

CHAPITRE XIII
RIMES ET CHÂTIMENT

Le lendemain de ce qui fut notre première dispute, je m'éveillai, le cœur ankylosé par une querelle si vaine.

Mon corps s'extirpait de mes draps quand j'aperçus la silhouette de Kirlian qui siégeait, inexorable, sur ce qui était de toute évidence le prolongement du bas de son corps.

Une nouvelle fois plongé dans la lecture d'un nouveau livre, son assiduité à s'instruire paraissait l'avoir laissé dans l'ignorance de mon émergence.

Méconnaissant ses dispositions intérieures, je n'osai pas même le saluer en ce tout début de matinée dont j'ignorais anxieusement quel allait être son déroulement.

Brassée par ce flot d'incertitudes, je pus tout du moins affirmer qu'il n'avait pas dormi de la nuit, comme cela semblait être une coutume chère à son esprit.

Nul besoin de se demander dès-lors la raison des cernes profondes de ce veilleur infatigable qui jamais ne baissait sa garde, au sein d'une existence qui lui était tout autant redoutable que désagréable.

Lentement, je me levai avec l'idée d'attirer son attention en me rendant à la salle de bain.

Lecture faisant, il ne sembla pas me remarquer ou, tout du moins, il n'en laissa rien transparâître tandis que je refermai lourdement la porte sur ma déception.

Après une rapide toilette, je revins dans notre pièce et tandis que je passais une nouvelle fois devant lui en l'épiant du regard, il n'eut pas davantage de réaction.

Désormais assise sur le bord du matelas, je ne détachais plus les yeux de lui. Je n'espérais qu'une chose alors, qu'il cesse de m'ignorer si grossièrement et rompe enfin son angoissante immobilité. Pourtant, le seul mouvement qui rendit un peu de vie à cette effigie de porcelaine le fit passer à la page suivante.

Me faisant vite une raison, je me saisis du carnet qui contenait mes écrits et m'adossait contre l'oreiller, résolue à m'occuper silencieusement de mon côté.

En mon cœur résonnait encore la teneur de notre propos de la veille et une phrase, en particulier, que Kirlian m'avait adressé dans le détachement de son analyse perpétuelle.

« Toi qui n'as même jamais contemplé le visage du Diable... »

Une unique palpitation m'induisit aussitôt à l'effroi du passé et je ne pouvais qu'acquiescer la véracité de son affirmation.

« Pourtant... s'il est vrai que j'avais eu la chance de ne jamais contempler la laideur de ses traits, il ne m'avait pas épargnée de me faire ressentir, tout contre moi et à d'innombrables reprises... l'épouvante de sa présence... »

Plusieurs heures s'étaient écoulées dès-lors et nous ne nous étions pas échangés un seul mot, absorbés tous les deux par nos occupations respectives.

Prose calligraphiant, résonna soudain de par toute la pièce le son du livre que Kirlian referma dans un élan de vigueur.

D'un coup d'œil rapide, je l'observai poser son ouvrage par-dessus la desserte avant de tendre les bras pour s'étirer avec intensité.

Quand sa chair en vint finalement à se relâcher, mes yeux regagnèrent aussitôt la feuille de mon carnet appuyé sur mes jambes repliées.

— Tiens ! Bonjour Evy ! lança-t-il simplement quand il daigna enfin me remarquer.

— Bonjour... murmurai-je en retour, trop embarrassée pour me sentir véritablement soulagée qu'il m'adresse la parole.

Il quitta alors son fauteuil pour se dresser sur ses jambes et s'étira une seconde fois avant de venir faire craquer sa nuque. Cette tâche accomplie, il fit glisser l'indolence de ses pas jusqu'au matelas pour s'y laisser tomber.

— Qu'est-ce que tu fais de beau ? me demanda-t-il en déployant un large sourire qui visait à le témoigner désireux d'enterrer la hache de guerre.

Bien évidemment, je ne pouvais me montrer insensible à sa tentative de nous raccommoder.

— J'écris...

Lui ayant ainsi répondu de la plus simple des manières, je sentis le soulagement prendre naissance en mon être jusqu'à ce qu'il me gagne toute entière.

— Ah oui... marmonna-t-il avant de déployer les bras, comme sur le point de déclamer.

« La très chère poésie de ton âme... »

— Fleurie ? lui soufflai-je tandis que mon cœur apaisé s'ouvrait à l'amusement.

Il laissa aussitôt retomber la lourdeur de ses bras pour me dévisager.

— Qui m'ennuie, ça marche aussi ! me lança-t-il froidement avant de libérer le sourire qu'il ne pouvait plus contenir.

Heureuse que la tension due à notre conflit se soit évaporée, j'entrai avec joie dans l'espièglerie.

— Tu n'es manifestement pas très doué pour la poésie ! me moquai-je gentiment.

A ces mots il me toisa de toute sa hauteur et bien qu'il demeura d'humeur joueuse, je devinai qu'il en fut tout de même un peu vexé.

— Penses-tu que je puisse me trouver bien incapable de se faire terminer deux phrases par la même sonorité ? Quel cerveau sous développé ne pourrait donc y arriver ?

Là-dessus, il se gaussa.

— D'ailleurs je viens d'en faire une !

Abandonnant mes vers sur le champ, je me redressai vers lui.

— Il ne s'agit pas simplement de faire des rimes ! lui répliquai-je avec force et passion. C'est aussi et surtout, un état d'âme et d'esprit bien particulier !

A mon affirmation, ses traits se trouvèrent comme frappé par l'illumination.

— Ah, oui ! Je vois ! Tes paroles sont à ce point inspirantes que je sens la poésie se tisser en mon esprit ! Quelle beauté que celle-ci et comme je l'affectionne tout particulièrement !

— C'est vrai ? s'éveilla d'un coup ma curiosité. Dis, tu veux bien me la partager, s'il te plaît ?

Il me sourit alors, me laissant deviner qu'il allait accéder à ma demande. Là-dessus, il entrouvrit légèrement la bouche avant de se figer ainsi.

Les secondes s'écoulèrent alors et la pesanteur du silence commença à devenir hautement gênante, aussi m'empressai-je d'y couper court.

— C'est quand tu veux, tu sais...

— Ben voilà, c'est fini ! affirma-t-il, presque outré que je ne l'ai pas encore ovationné.

Au grand retour de sa bouffonnerie, je me décomposai.

— C'était lamentable, tu n'as rien dit du tout !

— Ne dénigre pas mon œuvre, petite ignorante ! la défendit-il d'une voix hautaine. Cette magistrale interprétation, je l'ai intitulé « Ode au Silence ! ». Tu devrais t'en inspirer plus souvent, tu dirais moins de bêtises !

— C'est bien ce que je pensais... soupirai-je, déçue. La poésie, c'est bien trop subtil pour toi !

A ma réponse, il s'esclaffa avant de me toiser, faussement offusqué.

Mon silence boudeur en réponse, nous nous entêtâmes alors à garder les lèvres closes.

Au bout d'un moment passé ainsi, il se frappa soudain les cuisses avec entrain.

— Bon ! Très bien ! lança-t-il en se levant, porté par une énergie inhabituelle.

Après s'être éloigné de quelques joyeuses enjambées, il se tourna dans ma direction en faisant glisser la semelle de ses chaussures sur le sol. Il ferma les yeux quelques instants, aspiré par la

profondeur de sa réflexion. Quand il les rouvrit enfin, ce fut pour se lancer avec théâtralité dans sa narration.

« Au beau milieu de la pénombre qui abonde,
Je m'éveille, l'âme pesante et vagabonde.
Allongé sur l'immensité pourpre d'un lit de velours,
Alcôve nébuleuse aux vapoureux contours,
Je fixe du regard les arabesques en soierie du baldaquin,
Enlisé dans la brume d'un égarement sombre et lointain. »

Tout en me subjuguant par la beauté inattendue de ses mots, il entama d'effacer d'un pas tout en lenteur la distance dont il nous avait séparé.

« Par le vitrail illuminé de la fenêtre entrouverte,
Se distille, bleues, rouges et vertes,
La danse irréelle, envoûtante, d'une robe zéphyrine,
Qui fourvoie ma conscience, abreuvée de morphine.
Nymphes Anatidae orchestrent l'extase élégiaque,
D'une lune drapée de nuit tombée dans le lac. »

« Anatidae ? » m'arrêtai-je sur ce mot qui m'était inconnu.

Kirlian glissa alors la paume sur le côté de ses lèvres et me sourit, d'un air condescendant, pour clore ici cette parenthèse.

— Des canards... me souffla-t-il avant de reprendre aussitôt la droiture et le sérieux de sa posture.

« Et voici qu'elle redouble intensément de férocité !
La chaleur suffocante soufflée par la brise des alizés !

Je respire à m'en asphyxier le délice d'un oxygène brûlant,
Par la profondeur d'un souffle alangui, frémissant.
Captif heureux d'une transe dont je ne désire m'extraire,
Jaillit, brutale, une crainte farouche qui me la rend contraire !
Auprès de moi une sinistre compagnie se fait sentir soudain,
De sa forme qui se meut tout contre mon oreiller de satin.

L'obscurité qui jusque-ici m'avait bercé se fait menaçante,
Et par un éveil forcé me restitue cette faculté défaillante,
La foudroyante clarté d'un esprit qui revient à la vie,
Et souffle de sur ses pensées la brume appesantie !

Au mouvement de cette lugubre présence,
L'effroi me saisit d'une intensité grandissante.
La terreur m'entrave, semblable à des rameaux de lierre,
Qui grimpent, avides, sur ce qui est mon corps de pierre !
La poitrine assaillie par de terribles palpitations de folie,
Mon cœur, impératif, tente de m'extirper de la catatonie.

Figé dans l'immortel d'un terrifique instant,
Enlisé dans les profondeurs d'un silence aliénant,
Il me semble tout à coup sentir exploser l'adrénaline,
Dont la substance, enfin, me délivre et me ranime ! »

Les pas de Kirlian l'avaient finalement porté jusqu'à moi. Il s'accroupit alors pour se mettre à ma hauteur et monologue faisant, il ne décrocha plus son regard dramatique de l'angoisse contenue dans le mien.

« Inerte, je m'empare des rênes de ma chair,
Et de la gorge de mon terrifiant adversaire,
Qui d'une éloge grotesque à l'unisson,
S'égosille entre mes doigts comme un clairon.

Oh ! Que d'effroi bien vain... »

La tension portée à son comble, il effleura ma joue de son visage pour venir me souffler sa chute, d'une voix nasillarde.

« Coin ! Coin ! Coin ! Coin ! »

Tout d'abord hébétée que je me trouvai, la libération d'un sourire irrésistible fut pourtant fulgurante.

— C'est... l'un des canards du lac... et... il est entré par la fenêtre, c'est ça ? lui demandai-je, désopilée quand il acquiesça d'un plissement de paupières.

Un premier éclat de rire s'envola quand la couette réceptionna mon dos. Là, je libérai allègrement ceux qui, derrière lui, se bousculaient pour sortir.

S'accoudant alors avec nonchalance sur son propre genou, l'auteur de cette improbable boutade me regardait avec tendresse sans mot dire, l'expression ravie d'avoir fait mouche.

— Kirlian... vraiment ! marmonnai-je, toujours emportée par le fou rire. Tu n'es qu'un idiot !

A cet adjectif qui devait forcément lui déplaire, il soupira d'un coutumier dédain.

— Un idiot, hein ? s'exclama-t-il en se dressant sur ses jambes.

Là, il fit quelques pas vers la droite pour accouder son bras sur la surface de la garde-robe.

— Que ne faut-il pas entendre sortir de cette bouche-là ! Toute aussi charmante quand la douceur de sa voix inspirée s'en échappe, sa posture la plus élégante est sage et close !

Je laissai là mon amusement pour le fixer, déconcertée, aussi se sentit-il dans l'obligation de préciser sa pensée.

— Vulgairement dit, taisez-vous donc, jeune fille !

Ses lèvres exprimèrent alors tout le plaisir qu'il prenait à nos échanges et laissa transparaître qu'il s'était laissé attendrir.

Aussitôt je voulus lui rendre son sourire car, à cet instant, il m'enveloppa d'une douceur chaleureuse. Pourtant, une peur fulgurante précéda cette envie pour la dépouiller de sa spontanéité.

« Qu'ai-je failli faire ? » s'affola mon être.

Secouée, je me figeai dans cette anxiété.

Kirlian le remarqua sans attendre et, tout en penchant la tête sur le côté, il laissa ses cheveux noirs zébrer la cire de son visage.

— J'aime te regarder quand un odieux problème moral te tourmente. C'est amusant de voir comme tu peux en être chamboulée. Cela doit être proche du chaos si j'en juge à ton expression solennelle ! Là-dessus, il étouffa un rire en plongeant le visage dans les replis du tissu qui couvrait son bras. Le voir ainsi, tendrement désopilé, fit émerger en moi une envie qui m'était bien étrangère. Celle de tisser davantage le lien qui nous avait d'ores et déjà amarré l'un à l'autre.

« Peut-être qu'un chocolat chaud lui ferait plaisir ? » pensai-je, surprise mais heureuse de me découvrir cette envie de faire voler en éclat les derniers vestiges de ce qui nous séparait.

Sans attendre, je me relevai pour me diriger vers la bouilloire quand il redressa le visage au moment où mon corps le frôla.

— Où vas-tu ? As-tu l'intention de t'échapper une fois encore de la conversation, petite fille ?

A ces mots, je me sentis humiliée dans mon désir de me rapprocher de lui. Cela acheva de démolir le peu d'assurance que j'avais réussi à assembler en rempart devant mon cœur vulnérable.

Aussitôt, tout mon être se referma, comme prêt à fuir à toutes jambes. Kirlian le devina et, de ses doigts fuselés, il enserra mon poignet pour me retenir.

— Où est-ce que tu comptes t'enfuir comme ça, Boucles-Rousses ? Je tiens tout de même à t'avertir que si tu détales physiquement à la vitesse où ton cœur vient de le faire, tu vas t'assommer dans la seconde sur l'un des murs !

Le sens de ces paroles m'échappa sur l'instant, saisie que j'étais par la terreur de m'être faite capturée dans l'élan de ma fuite.

Aussitôt, mon autre main se précipita sur la sienne dans un vif désir de me délivrer quand, tout à coup, ce fut la cataplexie dont j'avais délaissé le souvenir qui statufia mon corps. La violence de cette agitation lacérait ma prison de chair. S'ensuivit une secousse intérieure qui étouffa mon âme dans un effroi des plus abominables.

Une fois de plus éjectée au loin de ce qui était le court normal du temps, je me retrouvai la prisonnière de cet interminable instant.

— Hé, oh ? Pourquoi te pétrifies-tu ainsi ? murmura-t-il d'une soudaine et inattendue délicatesse qui me permit de reprendre mes esprits. Ce n'est que moi...

Apaisée par le calme de sa voix, mon regard se plongea alors dans le sien.

« Oui... ce n'est que toi... Kirlian... »

Des yeux noirs comme une nuit sans lune... observateurs immobiles dissimulés derrière une rangée de cils et déguisant, parfois bien mal, une souffrance silencieuse et abyssale.

Malgré cela il ne délaissait d'apaiser mes épouvantes comme si rien, jamais, ne l'avait effrayé. Pas même les cauchemars terrifiants d'un enfer enfermé-là.

Plus encore, son visage penché sur le mien me déclenchait d'étranges élans de tendresse qui se mouraient de leurs propres détresses.

« Se peut-il que je commence à apprécier sa compagnie ? Sommes-nous en train de devenir... des amis ? »

Ce sentiment me désarma tandis qu'une nouvelle forme de peur s'insinuait dans mon cœur.

Une joie que je n'avais pas senti naître.

Un espoir tué des mains de mon indignité qui en portait encore le deuil.

« Me lier avec une autre créature ? »

Je l'avais autant désiré que redouté et, à présent qu'une autre âme avait cette étrange idée de m'approcher, l'infinie patience de me supporter et l'incompréhensible folie de m'apprécier, il s'avérait que j'étais absolument incapable de gérer une pareille situation.

Les lèvres telles deux feuilles qui tremblaient au vent, mon anxiété cherchait dans quel recoin de mon être s'était dissimulé la rancœur que je portais à cet homme.

Il n'y a pas si longtemps, pourtant, elle était encore bien présente en moi.

« Mais qui est-il cet homme, au juste ? J'ignore tout de lui. Ce qu'a pu être sa vie jusqu'ici m'est inconnu... »

Devant la confusion qui persistait à m'habiter, Kirlian souleva un unique sourcil pour m'exprimer ses interrogations.

— Tu commences à m'inquiéter...

Dévorée par cette question dont la réponse m'ouvrirait la porte de son être, je m'armai d'un regard résolu pour la lui poser enfin.

— Je voudrais que tu me parles de toi... de toi et de la vie que tu as menée autrefois.
Il en lâcha instantanément ma main pour me dévisager d'un prompt agacement.
— Evy ! Je pensais que c'était clair en ce qui concerne ce sujet... soupira-t-il en se détournant.
— Je sais que tu n'as pas envie d'en parler mais je t'en prie... j'ai besoin de savoir !
D'une voix plus faible et fragile, je lui murmurai alors les prémices de mes nouveaux sentiments.
— Depuis quelque temps déjà je me sens bien... c'est étrange mais je passe des moments agréables avec toi et je ne pense pas m'être un jour trouvée si proche de quelqu'un...
Je marquais soudain une pause dans mes explications confuses quand l'évidence s'imposa à moi.
— En fait... la vérité c'est que je n'ai jamais eu d'ami avant toi.
Son regard radouci à cet aveu déposa sur moi ce qu'il contenait encore d'inflexible.
— S'il te plaît... j'ai besoin de savoir avec qui je partage ces instants...

Il prit alors un air sérieux qui me laissa supposer qu'il avait mesuré toute l'importance de ma demande.

Avec une touche de résignation, il alla s'asseoir au milieu du lit et m'invita à le rejoindre, en tapotant de sa main la place à côté de lui.

La joie s'empara de mon visage.

« Vais-je donc connaître enfin la vie de cet homme énigmatique auquel je me suis attachée malgré moi ? »

Je répondis avec promptitude à son invitation et me posai tout à côté de lui, tremblante d'impatience.

Un bref instant de silence en préambule à son imminente confession, il prit une profonde respiration avant d'enfin se lancer.

— Il y a de cela plusieurs années, j'ai rencontré une amie que je n'avais plus revu depuis l'enfance. Nous nous étions jadis séparés, suite à une violente dispute. Hum... c'était un soir d'orage où la foudre frappait alentour.

Ne pouvant empêcher l'émergence d'une certaine nostalgie, son esprit sembla abandonner pour la première fois de la refouler.

— Je dois bien avouer avoir fait preuve d'une cruauté coupable à son égard et que, sans même chercher à la comprendre, je l'avais repoussée de toute la force de ma rancune.

Il imposa alors un temps d'arrêt à ce qui n'était encore que le prologue d'une révélation qui s'annonçait déjà tragique. D'une concentration intense, il semblait maintenant s'atteler à la construction de la pensée qu'il lui fallait verbaliser. Puis, soudain, il soupira ce qui ressembla à un sourire manqué.

— Et bien ma foi, puisque tu m'as placé dans cette humeur, autant continuer sur ma lancée !
« De quelle humeur parle-t-il ? » me demandai-je quand il m'apporta aussitôt la réponse dès la première seconde de sa narration.

« Dans cet opéra pour éternelle demeure,
Sa vocation chantait les beautés de son Cœur.
Brise incandescente de sa voix en mon hiver constant,
Fille de Zéphyr expirée pour peindre mon firmament.
De la plus haute loge qui m'était réservée,
Elle me donnait généreusement de les imaginer,
Les quelques anges qui, de leur ballet volatile,
S'étaient empressés d'environner son être fragile.

Mais la symphonie aérienne de cette créature terrestre,
N'avait pas attiré à elle que son doux reflet céleste.

S'élevant des profondeurs d'une sombre tourbière,
Un monstre de chair se délogea de sa tanière.
D'un millier de noms murmurés naissent mille et une légendes,
Sa faim prométhéenne salive et convoite l'ultime offrande.
Fabuleux prodiges de ces belles manières,
Maître de son art, illusions mensongères !

Par la suavité d'une langue fourchue qui serpente,
Sa main fait valser la blanche mousseline tournoyante.
Éprise de cette emprise, d'un pas léger elle l'emboîta,
Pour glisser dans les bas-fonds obscurs de son opéra.
De mon balcon j'eus beau appeler, ordonner, supplier,
Elle n'avait plus d'ouïe pour écouter ni voix pour me parler.
Mais si les mots peuvent être un doux parfum que l'on hume,
La réalité rhabille des guenilles boueuses de l'amertume !

Car sous le charme qu'il peint habillage sur son masque,
Cet artiste inégalable macule la pureté de ses frasques.
Il m'aurait été facile dès-lors de la laisser, de l'oublier,
Dans l'abîme où sa naïveté l'avait fait chuter !

Et pourtant...

De ces profondeurs où règne à jamais la plus abjecte puanteur,
S'élevèrent jusqu'à moi les rires de sa folie et le sel de ses pleurs.
Sans même y réfléchir, ce qui ne me ressemble guère,
J'abandonnai le trône insensé de mes atmosphères

...

Pour arracher cette pauvre môme,
À l'étreinte de son cruel fantôme ! »

Je me serais volontiers laisser ravir par le charme d'une si belle poésie, si seulement une désagréable question n'était venue m'en faire passer l'envie.

— Kirlian... ce que tu me racontes-là, on dirait... le Fantôme de l'Opéra ?

Il sourit légèrement à ma remarque.

— C'est vrai... murmura-t-il alors, son esprit semblant s'élever tout en douceur par-dessus la réalité.
C'est vrai...

Il laissa alors ses épaules s'enfoncer dans l'épaisseur de l'oreiller en plaçant les mains derrière sa tête, pour se perdre dans l'interminable cheminement de ses secrètes pensées.

Au bout d'un moment passé ainsi dans le silence le plus statique, il se tourna vers moi pour me chuchoter sa conclusion, sur un ton teinté d'une angoissante gravité.

— Et sais-tu ce que cela signifie ?

Je le dévisageai alors, pantoise, avant de me résigner à lui expliquer ce qui était pourtant d'une évidente clarté.

— Oui... que tu viens de me mentir...

— Pas du tout ! s'exclama-t-il aussitôt. Cela confirme simplement et une fois de plus que le monde entier n'ouvre la bouche que pour parler de ça !

A nouveau je ne sus que répondre aux élucubrations nées de son étrange logique, trop fulgurante pour mon esprit, probablement.

— C'est intéressant ! marmonna-t-il, amusé. Il faudra que je me penche là-dessus à l'occasion...

Mais si de son côté cette discussion semblait beaucoup le divertir, il n'en était pas ainsi pour moi.

Une fois encore, alors qu'il avait enfin accepté de me parler de lui, il venait de se soustraire grossièrement à ses confidences. Je me sentais blessée par son attitude et, envahie par ce sentiment, je ne pris même pas conscience sur l'instant que ma bouche s'était déjà attelée à le lui soupirer.

— Pourquoi refuses-tu de me parler de toi ? De cette vie qui a été la tienne ? A la place tu me sers, brodé et de toute beauté, le plus culotté des mensonges...

Mécontent que je ne me sois satisfaite d'une explication à ce point abstraite, il étala aussitôt l'agacement sur ses traits.

— Qui j'étais n'a aucune espèce d'importance ! Ce mensonge comme tu l'appelles est en fait bien plus près de la vérité que tu ne l'imagines ! Cela devrait te suffire, toi qui répugnes à l'approcher ! Son entêtement venant alors vivifier mon assurance, je me sentis soudain comme emportée par l'émotion de mon cœur excédé.

— Tu me rabâches sans arrêt cette union que tu espères de nos âmes mais tu te refuses à ce partage qui en est l'enchevêtrement, quand tu ne t'amuses pas toi-même à en détricoter les quelques pauvres filaments !

Ébranlé par cette vérité, j'étais la première étonnée de l'entendre émerger d'une bouche d'ordinaire aussi malhabile que la mienne. Kirlian quant à lui s'était figé dans une incapacité soudaine à argumenter sa propre cause. Ainsi, je poursuivis de lui livrer l'entièreté de cette pensée, restée jusqu'ici insondée.

— Tu aurais tant à gagner à entrouvrir la pièce de ton esprit où tu garde enfermée la cause réelle de tes afflictions. Contenue en ton être, c'est toi qu'ils blessent encore et encore, telle une tempête piégée dans une jarre, les vents de tes ressentiments et les foudres de leurs représailles ! Je suis prête à tout entendre de ton existence et même à la pleurer pour toi si l'intensité de sa cruauté fait que tu n'y arrives pas... mais ne reste pas silencieux, s'il te plaît... parle-moi...

A mes paroles, il détourna le regard pour grimacer la terrible tension qui lui crispa la mâchoire. Le voyant se murer davantage en lui-même, mon cœur malheureux sembla s'en aller en traînant les pieds par-delà les obscurs sentiers de sa coutumière impuissance. Attristée de n'obtenir que tout le contraire du soulagement qu'il me brûlait d'apporter à son être, je ne pus que me mépriser de ne pas avoir su y faire. Me sachant maladroite, j'avais manqué gravement de la sagesse qui m'aurait conseillé de me taire.

— Pardonne-moi, Kirlian... tu dois sans doute penser que je n'ai aucun droit de me mêler de ça... mais je ne comprends pas pourquoi tu refuses obstinément de partager ta souffrance.

Sans attendre et sur un ton assuré, sa froideur répliqua.

— Parce que je ne ressens pas, comme toi, le besoin de me confesser à tout prix ! L'absolution ne m'intéresse pas ! La culpabilité est la plus grande différence qu'il y ait entre toi et moi, pour ne pas dire qu'elles découlent toutes de celle-là ! Tu ne peux te pardonner tandis que moi, je ne peux pardonner ! C'est aussi simple que ça !

Je le fixai dans les yeux, à la fois horrifiée et ébranlée par ses propos.

— Ce que tu dis est absurde en plus d'être cruel !

Aussitôt ces mots prononcés, ses traits se crispèrent davantage.

— Que mes paroles te soient cruelles, j'en conviens, ne les rendent pas absurdes pour autant ! Si tu faisais l'effort, pour une fois dans ta vie, d'écouter au lieu de fuir, sans doute aurais-je un peu d'espoir d'arriver un jour à te guérir !

Il ne me laissa aucunement le temps de réagir qu'il se leva d'un bond énergique sous mon regard médusé pour se diriger, lui et sa furie, vers la salle de bain où il s'enferma.

CHAPITRE XIV

MUTILATIONS D'ÂME ET DE CORPS

Notre dispute l'avait profondément agacé, à tel point qu'il ressentit le besoin violent de s'isoler. Ne pouvant rien faire d'autre que de lui donner raison quant à ma lâcheté, je demeurais figée dans le désarroi quand je l'entendis très distinctement s'exclamer.

— Evy !

Aussitôt la porte se déploya vivement quand il revint, le torse malingre découvert, le sous-pull jeté par-dessus son épaule comme interrompu dans son déshabillage.

Ma réaction première fut de détourner le regard, envahie par la confusion de ma pudeur, tandis qu'il me semblait lancé dans l'intense recherche de l'objet qui avait suscité son retour.

— Il n'y a plus de serviettes sèches, tu exagères ! lança-t-il, ronchonneur, tout en prenant celle qui avait été disposée devant l'âtre chaleureuse.

Honteuse, je gardais le silence et attendais qu'il s'en retourne sur ses pas pour le regarder à nouveau. C'est là que je les vis pour la première fois dans un vertige qui me glaça d'effroi.

Ses cicatrices...

Comme ancrée dans sa chair, son dos portait de haut en bas d'affreuses marques de toutes formes et tailles. Par endroit l'on aurait dit des brûlures, à d'autre de profondes entailles cernées de griffures. Mon trouble décuplé, j'y distinguai maintenant des traces de morsures, comme s'il avait été torturé par le plus odieux des sadiques.

La voix tremblante et fébrile, je ne pus la contenir plus longtemps.

— Kirlian... qu'est ce que...

Il allait passer la porte à nouveau quand il se figea au son de mon émoi. Il leva aussitôt la tête qui sembla vouloir basculer vers l'arrière, comme s'il se fustigeait lui-même de cette gaffe qu'il venait de commettre.

— Ah, oui... ça ? dit-il avec indifférence. Ce n'est rien, je me suis cogné contre une porte.

Cette réponse des plus absurdes me laissa tout d'abord sans voix et ce ne fut qu'une fois emplie par la détresse que mon esprit hébété put enfin lui mendier de venir m'éclairer.

— Mais... qu'est ce que tu racontes ?

Il laissa alors retomber lourdement ses épaules et soupira avant de tourner son visage agacé dans ma direction.

— La réponse que je viens de te donner à l'instant aurait-elle besoin de s'accompagner d'une notice ? En d'autres termes, c'est toi qui te prends la porte sur le nez puisque je ne souhaite pas en parler !

Son visage se détourna alors pour se poser sur le carrelage blanc de la salle de bain, puis il se tut.

— Kirlian... pitié, ne me laisse pas dans cette angoisse ! Ces marques... elles sont si monstrueuses ! m'affolai-je en portant la main à mon visage pour contenir derrière mes lèvres la douleur qui voulait s'en échapper.

Quelques secondes s'écoulèrent avant qu'il ne daigne me répondre.

— Écoute... je n'ai aucune envie de m'épancher sur mon passé. Laisse tomber !

Il s'empara alors de la poignée pour refermer la porte derrière lui.

« ... que vient-il de se passer à l'instant ? »

Je me sentais à ce point désemparée qu'il m'était désormais impossible de penser à autre chose.

« Laisser tomber ? Ignorer sa douleur ?... Comment ose-t-il me le demander ! »

Cette pointe d'indignation ne s'éternisa pas car, très vite, la tendresse que j'éprouvais pour lui me lacéra de l'intérieur.

« Kirlian... toi qui te montres si souvent détestable, glacial et vaniteux... toi à qui je n'ai pas encore totalement pardonné la cruauté passée... En cet instant... intensément... profondément... j'ai mal pour toi... »

Alors que je me laissais envahir par la tristesse la plus perforante, ma main se déposa contre mon cœur blessé.

« Ma sombre compagnie... ainsi tu portes, bien visibles sur ton corps, les marques de douleurs qui chez moi sont cachées à l'intérieur... »

Une heure interminable s'écoula dès cet instant. Impatiente, je guettais le retour prochain de Kirlian qui ne mettait guère de temps à réquisitionner la salle de bain d'ordinaire mais qui, cette fois-ci, s'y était obstinément enfermé.

Ce qu'il s'était passé semblait nous avoir secoués l'un comme l'autre et si, de mon côté, je désirai ardemment qu'il réapparaisse, lui en revanche ne semblait pas pressé de revenir occuper notre pièce.

L'anxiété ne cessant de croître, toutes mes pensées se focalisaient encore sur cette abominable vision qui demeurait imprimée en mon âme.

« Que lui est-il arrivé ?... depuis quand les porte-t-il sur son dos ? Souffre-t-il ?... que puis-je faire pour le soulager ? »

Affolée par ces questions sans réponses, il en fut une qui s'avéra bien plus effrayante que toutes les autres.

« ... quel genre de monstre a bien pu illustrer tant de cruauté sur sa chair ?... »

L'imagination pour seule coéquipière dans cette investigation bien vaine, l'angoisse que je ressentis à me faire une représentation d'une telle scène la dissipa aussitôt, quoi que mon esprit tenta pour en garder les images assemblées.

C'est là, au beau milieu de la dissolution de l'une de ces toiles ignobles, que la porte de la salle de bain s'ouvrit dans un long grincement.

Quand sa silhouette apparut, mon regard plongea aussitôt pour se fixer sur mes doigts crispés dans la couverture qu'ils maintenaient emprisonnée.

Je n'osais le regarder par peur de provoquer en lui le malaise d'être dévisagé. Immobile, je restais silencieuse en priant pour qu'il rompe cette insupportable tension au plus vite.

Mais il n'en fit rien et étant venu étendre la serviette humide sur le dossier de la chaise face à la cheminée, il se dirigea mollement vers son fauteuil. Sa forme ainsi traînée jusqu'à lui, il s'y laissa tomber avant de venir glisser la main par-devant son regard.

Dès-lors j'eus la témérité de faire gravir le mien jusqu'à lui pour contempler l'abattement dont il semblait être la proie.

— Bon ! s'exclama-t-il de manière si inattendue que mon corps en tressaillit. J'imagine que tu n'as nullement l'intention ni même la capacité de faire comme si tu ne les avais pas vues, alors je te le dis tout net... Fiche-moi la paix avec ça !

La brutalité de son injonction acheva de m'épouvanter le cœur. Je n'avais pourtant pas la force de faire ployer le raz-de-marrée du supplice qui se soulevait en mon être.

— Kirlian... ce que tu me demandes est au-dessus de mes forces... Ne me laisse pas endurer d'être à la merci de l'imagination qui me fait entrevoir le pire... je t'en prie !

Venant aussitôt soupirer l'irritation sournoise qui l'escaladait, il se refusait obstinément à soulager mon tourment.

— Même ici, reclus et profondément enfoui dans ce domaine qui est le mien, il se trouve encore une enquiquineuse qui voudrait me forcer à faire ce que je ne désire pas ?

Il daigna alors faire sortir de l'ombre l'agacement contenu dans son regard pour aussitôt verbaliser le terme de sa pensée.

— Dois-je donc te jeter dehors, toi aussi, pour jouir enfin pleinement de ma tranquillité ?

Désarçonnée, sa question y confronta mon âme pour la première fois.

« Partir d'ici ? »

Envahie par un sentiment jamais ressenti, cette perspective me bouleversa.

« Partir ? ... non... je ne le veux pas, je veux... rester avec toi ! »

Sa menace m'avait induite au chagrin et très vite, j'abandonnai l'exploit d'en contenir le débordement.

— Ne dis pas ça... s'il te plaît... je... je voudrais simplement... comprendre pourquoi ces horribles cicatrices tapissent l'arrière de ton corps... et je ne peux pas faire autrement que de...

— Je te l'ai déjà dit ! s'agaça-t-il en me coupant la parole. Qui j'étais n'a aucune espèce d'importance, pas plus que ces plaies sanglantes ou que le bourreau qui me les a gravées dans la chair !

Son entêtement et mon trouble demeurant, il était évident que nous fûmes emportés tous deux dans une spirale descendante dont l'issue désastreuse se laissait déjà entrevoir.

Kirlian ne pouvait m'octroyer ce remède dont j'avais un si grand besoin, le sien étant de garder sous scellé les obscurs secrets d'une âme inconfessable.

« Que faire ?... mon cœur est aux abois... mes lèvres en tremblent... je perds la maîtrise de mes mots... ma langue ne sait plus comment faire pour se taire... »

— Mais... Kirlian...

Il soupira alors pour la deuxième fois et l'intensité de ce souffle-là fut annonciateur du proche éboulement de son reste de patience.

Sa main revint aussitôt lui cacher la vue et il s'enfonça dans le fauteuil, semblant désirer qu'il soutienne à sa place le poids de ce qu'il ne pouvait souffrir d'endosser davantage.

— Par cette tension qui s'élève rapidement dans l'air, ne le perçois-tu pas... que tu m'exaspères !

La nécessité de reprendre le contrôle de mon agitation m'apparaissait parfaitement claire, mais l'état de stress avancé dans lequel je me débattais rendait cette tâche insurmontable. Plongeant les premières eaux d'un sanglot à venir dans le creux de mes paumes, mon échine se courba sous le fardeau de mon incapacité à me dompter moi-même.

— Kirlian... je ne sais pas quoi faire, je... je n'y arrive pas...

— Bon, ça suffit ! explosa-t-il d'un coup tout en se levant d'un bond décidé pour se diriger vers l'escalier.

A son exclamation je redressai vivement le visage dont la peau était désormais couverte de larmes. Les battements de mon cœur jouaient leur tintamarre en mon pauvre intérieur.

— Non !... ne te fâche pas !... comprends-moi, s'il te plaît ! m'affolai-je en me redressant à mon tour pour le suivre de quelques pas maladroits.

— Oh ! Mais je te comprends ! me répondit-il avant de s'agenouiller devant la chaîne hi-fi. Je te comprends même si bien que je suis en mesure de régler le problème !

Là, il s'empara de l'une des nombreuses cassettes audio et l'enfonça dans le lecteur avant de le refermer d'une affreuse brusquerie. Il n'eut pas sitôt pressé le bouton de mise en marche qu'il se retourna pour avancer vers moi une série de foulées résolues.

— Kir...

L'un par-dessous mes jambes et l'autre glissé dans mon dos, ses bras me saisirent et il me souleva de toute la force effrayante que lui procurait son impulsivité. Sans se soucier de me ménager, il fit quelques pas et me déposa toute allongée sur le matelas, avant de s'y asseoir et d'adosser tout son poids contre l'oreiller. Ses bras venant aussitôt se croiser par-devant son buste crispé, il détourna les foudres de son regard ombrageux.

— Maintenant je ne veux plus t'entendre ! Tu restes là et tu attends sagement ! m'ordonna-t-il avec sévérité.

Timorée que je m'en trouvais, mon corps se recroquevilla pour mieux se cacher vainement.

Le drapé de la tenture pour seul horizon à contempler de mon regard écarquillé, le mutisme semblait avoir fait sienne sa souveraine emprise passée.

Puis, de la pesante tétanie qui me gardait écrasée-là, une voix cristalline vint à emplir la pièce pour en chasser le silence oppressif.

C'était la musique choisie par Kirlian et dont l'air monotone réussit cet exploit d'être tout à la fois morne et languissant.

Les minutes s'évaporaient et seule demeurait cette plainte qui paraissait savourer les joies morbides de sa propre agonie.

Mais alors que le plus insoutenable malaise me torturait encore, un basculement de cette humeur prit naissance en mon cœur.

Tout aussi radicale qu'instantanée, cette nouvelle disposition intérieure commença à émerger au dehors de ma chair.

Je sentis aussitôt mon corps en fondre sa douloureuse crispation.

La raison et la soudaineté de ce délassement m'échappaient, mais il m'apparut bien vite qu'il m'était égal d'en découvrir la cause, tant l'agrément en était savoureux.

Ma conscience s'égarait. J'en oubliais tristesse et angoisses qui m'habitaient encore il y avait un instant, dans une étrange et vaporeuse moitié d'amnésie.

Quel soulagement cela fut pour mon être de ne plus trouver trace du désarroi qui m'avait presque anéantie.

D'entre les onctueuses cantilènes de cette voix mélodieuse, je perçus distinctement s'échapper de Kirlian le soupir d'une profonde amertume.

— Bonsoir, petit Chaperon-Rouge ! me lança-t-il alors, sans grande conviction.

A sa plaisante salutation, j'esquissai un sourire qui se serait bien passé de mon consentement pour émerger, si je ne lui avais donné volontiers. Mon intérêt se détourna ensuite de mon hôte et je m'en retournai sans attendre à mes étourdissements, tandis qu'il ne me quittait plus des yeux.

Un long moment s'écoula où ni l'un ni l'autre ne manifestations l'envie de nous parler.

Finalement, ses interrogations l'y poussant, il se lança.

— Je vais très probablement le regretter mais je suis décidément un incorrigible curieux ! Alors, dis-moi...

— Hum ? soupirai-je sans daigner bouger ne serait-ce qu'un cil.

— Que peuvent bien avoir à dire, en admettant qu'il y en aient, les pensées dissimulées sous ce regard désespérément lascif ?

A sa question qui suscita quelque peu mon intérêt, je redressai le haut de mon corps de mes membres engourdis. Un semblant de verticalité retrouvée, je tournai le visage dans sa direction, avant de souffler négligemment sur la partie de ma chevelure dépeignée qui me voilait la vue.

Égarée dans la douceur du brouillard qui me gardait captive, j'abandonnai l'ennuyeuse idée d'y réfléchir pour lui préférer la facilité d'une soudaine inspiration.

— Je me sens amoureuse... murmurai-je, mélancolique. Non... je suis amoureuse ! Amoureuse par intermittence... de quelque chose qui n'est pas là...

Une nouvelle fois aspirée dans ma propre pénombre, j'en émergeai quand la saveur de sa présence se fit enfin toute proche.

— Si ! Il est là... Le fantôme de sa forme évanouie me suit en permanence... Il me parle, il me charme et puis m'avale... Sous le poids de ses délectables sévices voici que je m'effondre... et enfin je la sens, cette volupté qui sur moi vient de fondre... Alors, de mes lèvres brûlantes, je murmure... les soupirs d'une folie qui m'emmure... et de cette suavité funèbre... il y eut notre danse dans les ténèbres...

Tandis que mes propres paroles m'avaient envoûtée, je me laissai glisser dans l'ivresse de mes sens exaltés quand Kirlian, dont les traits mécontents me fixaient avec froideur, vint me frapper d'une claque sèche l'arrière de la tête.

Surprise, je restai quelques secondes hébétée, sans réaction aucune.

— C'est donc bien vrai que la curiosité est un vilain défaut ! Ça m'apprendra ! s'exclama-t-il, profondément irrité.

— Mais... ça va pas ? Tu m'as fait mal ! m'emportai-je d'avoir été arrachée à mes langueurs d'une manière aussi désagréable.

— La douleur te déplâit, subitement ? rétorqua-t-il avec mépris. Maintenant que tu as émergé de sous la terre et ses miasmes, arrête de dire des âneries sinon je te les colle en série !

— Hum ! Tu es toujours très prompt à faire la leçon aux autres, Kirlian ! Le monde des ombres souterraines, qu'est ce que tu y connais de toute manière, toi qui plane par-dessus l'atmosphère ? A ces paroles qui niaient la noirceur de son être, elle bouillonna dans son regard qui sembla alors désirer de la vomir sur moi.

— Mais ma petite Envy, ne vas surtout pas t'imaginer que tu aies davantage de connaissances que le plus abruti des habitants de cette planète ! Sache que je me baladais déjà par-delà les endroits sombres quand tu n'étais encore qu'un petit amas de chair recroquevillé sur lui-même !

De tout ce que contenu son discours, je n'en avais retenu qu'un mot et celui-ci attira sur lui toute mon attention.

— Envy ? Pourquoi tu m'appelles comme ça ?

A ma question, un ricanement comme les remous de ses avanies encore inassouvies s'échappa de lui et, agacé davantage, il me répondit sèchement.

— Quand cette humeur insupportable qui est en ce moment la tienne se manifeste, n'est-ce pas là l'exacte définition de ce que tu es ? L'envie personnifiée, dévorante, insatiable et mourant de se remplir, jusqu'à l'écoeurement fatal, de tout ce qui peut venir flatter et enivrer ses sens !

Aussitôt s'imprima sur ces traits cette redoutable expression dont il avait le secret et qui m'inspirait de n'être, à ses yeux, qu'une méprisable criminelle dont le verdict allait être rendu par le plus éclairé des juges. Ainsi attendis-je que tombe enfin sa sentence dans une bien joyeuse impatience.

— Et ce jusqu'à la métamorphose d'une âme qui se laissa régresser au niveau de l'insecte ! Une créature des bas-fonds qui se meut dans la bouillasse et le noir pour ne plus vivre que de ses sensations décuplées ! Une jouissance telle que la douleur, elle aussi, en devient sa dose orgasmique. Et voici que j'entends à nouveau retentir depuis l'abîme ses cris extatiques ! Bête aveugle ! Te faire mettre en lambeaux ou te déchiqueter toi-même, ainsi se sont imprégnées de ton propre sang les papilles d'une éternelle et misérable agonie !

Sa tirade achevée, mon regard pétillait encore au doux son de ses mots si bien assemblés qui avaient ressuscité en moi l'obsessionnel désir de les vivre jusqu'à ce que mort s'ensuive. .

Consterné face à ma réaction, il soupira, puis, de sa main grande ouverte, il vint me frapper l'arrière du crâne pour la deuxième fois.

— Aie ! m'écriai-je en couvrant de mes deux mains l'endroit de l'impact. Mais tu vas arrêter de me frapper, oui !

— Alors sois attentive à ce que je te dis, petite écervelée ! C'est parce que tu cesses de m'écouter que tu deviens plus vile qu'un paillason !

Sourire faisant, je me drapai aussitôt dans l'arrogance pour affronter la sienne.

— Pff ! Si Monsieur Kirlian le dit, c'est que ça doit être vrai !

— Oh que oui ! gronda-t-il. Tu penses sincèrement que ça soit judicieux d'aller se balader dans les ténèbres quand, à tout moment, on peut se remémorer que l'on a peur du noir et de ses murmures bien trop bavards ? Que cherche au juste ta déraison si ce n'est la destruction ?

— Moi ? m'amusai-je. Sache que je n'ai peur de rien !

— Comme c'est navrant de l'entendre... et c'est bien cela qui te vaut, part ailleurs, ce surnom bien mérité ! Car même la peur la plus aliénante pour « elle », tu la désires avec avidité !

Sa vaine tentative d'assassinat verbal clôturée, il détourna son amertume furieuse pour se murer dans le silence d'une profonde lassitude.

J'étais toute occupée à le parcourir du regard avec une grande attention, trouvant à son caractère acerbe tout un charme qui m'avait étrangement échappé jusqu'alors.

Envahie par une joie malicieuse, une envie irrépressible de l'approcher m'avait mis les sens à fleur de peau. Ainsi, je laissai glisser le haut de mon corps jusqu'à déposer mon visage par-dessus sa jambe repliée.

Il se crispa tout d'abord à notre contact, puis, son regard stupéfait dégringola pour s'enraciner profondément dans le mien.

Ma joue lui caressa la cuisse et je lui souris de cet air mutin qui m'allait si bien, tandis qu'il analysait cette attitude qui était la mienne.

Pouvait-il encore l'ignorer plus longtemps ?

Son regard s'en alla alors à gauche puis à droite avant de revenir se fixer sur moi.

— Envy... je rêve ou est-ce que t'essayes de m'allumer ? me demanda-t-il, perplexe, comme s'il était tout à fait improbable que s'accomplisse mon ambition.

— Tu réfléchis beaucoup trop, Kirlian, ça te dépouille de tout ton charme ! lui lançai-je en soupirant.

— Hum ! se gaussa-t-il. Je n'ai pas besoin de réfléchir beaucoup pour savoir qu'entre ton cœur et mon esprit, il n'y a pas de place pour ça !

Ces paroles prononcées, il retira sèchement sa jambe de sous mon visage qui fit un plat sur le matelas. Loin de m'en affliger, son inaccessibilité n'avait de cesse de m'enjouer et, me redressant, sourire aux lèvres, j'abattis l'une de mes cartes.

— Cela tombe plutôt bien puisque je ne suis pas ce cœur dont tu parles et j'ai même un nom, si tu veux tout savoir !

Comme je m'y attendais, cette information suscita son intérêt. Sa suspicion me scrutant, il pencha quelque peu vers moi son visage dédaigneux.

— Et bien, si un assemblage de lettres existe pour te nommer... alors donne-le moi !

Satisfaite, je lui adressai un regard taquin.

— On dirait que c'est mon tour d'avoir une monnaie d'échange... m'amusai-je de voir ainsi s'inverser les rôles.

— Je suis au regret de t'annoncer que ton idole n'a pas sorti de troisième album ! rétorqua-t-il aussi sec.

— Oh mais j'ai trouvé bien plus amusant à savourer ! susurra ma concupiscence à son égard. L'insistance de mes avances avait alors achevé de l'agacer.

— Tss ! Petite ignorante ! Ces choses là ne sont pas de ton âge, un point c'est tout ! lança-t-il en me toisant du regard.

Ravie qu'il m'eut tacitement lancé ce défi, je me fis par la même un devoir de lui prouver que j'étais bel et bien une femme.

— Cet homme au regard de loup, toujours persuadé de tout savoir sur tout... lui dis-je alors avant de le chevaucher pour m'installer par-dessus ses genoux.

Là, je m'emparais délicatement de son visage, du bout des doigts.

Au contact de la chaleur de mon corps qui se pressait contre le sien, il se figea pour perdre en un instant l'assurance dont il aimait faire l'étalage, davantage encore quand ma main d'albâtre se glissa dans ses cheveux couleur de jais.

Sa chair, en plus d'être crispée, était aussi froide que la mort, à tel point que l'aura de givre qui émanait de lui se faisait un rempart entre nous pour m'interdire de toucher et réchauffer son être. Malgré cela, je ne me décourageai pas de faire fondre de sur sa peau l'épaisse calotte glacière qui l'emprisonnait.

D'une voix de velours, j'approchai lentement mon visage à mesure que la confusion déployait son regard.

— Et si je faisais de toi un ignorant... juste pour cette fois ?

Je m'empressai alors de profiter de son égarement pour déposer le brasier de mes lèvres sur les siennes.

Quel étrange baiser... de sa bouche d'où le blizzard prenait naissance, la chaleur de la mienne se mourrait sans réussir à pénétrer sa banquise.

Mais alors que je redoublai d'effort dans l'expression de mes charmes, une impression étrange, comme un coup de tonnerre, émana de mon partenaire. L'essence de sa colère prit soudainement trait en mon esprit et, telle une gifle, cette irruption toute à la fois silencieuse et violente suffit à me décoller de lui.

Mon regard surpris plongé dans la froideur inexpressive du sien je l'observai, non sans crainte, me fixer de son indifférence.

Jusqu'alors impassible, il me sourit avec tendresse en plissant les yeux. Puis, sans que je ne puisse l'anticiper, il emprisonna mes deux poignets d'une main ferme. Le décor tourna l'espace d'un instant quand mon buste, sans ménagement aucun, s'écrasa sur son genou.

Déstabilisée et en très mauvaise posture, je m'écriai :

— Mais... Kirlian, tu me fais mal, lâche-moi ! lui intimai-je en gesticulant des jambes.

— Alors comme ça on veut faire de moi un ignorant ? lança-t-il du ton moqueur qui émergeait d'entre les foudres de sa vexation. Ma pauvre chérie ! La seule ignorance qui pourrait se répandre dans cette pièce, c'est celle qui dégouline de ta petite tête sans cervelle !

A ces mots, il déploya la paume de sa main pour m'offrir une série de fessées monumentales.

— Insolente ! Présomptueuse ! Inconséquente ! Concupiscente ! Concentré de bêtise ! Et irrespectueuse !

La fin de ma correction ainsi marquée, il me repoussa sans égard sur le matelas.

— Et ne t'avise plus de recommencer !

Ceci dit, il se leva d'une rare énergie pour se diriger vers la chaîne hi-fi. De mon côté, je me trouvai totalement déboussolée par le choc.

Il n'avait pas fait semblant. La douleur qui brûlait ma peau meurtrie était encore si vive que mon corps en tremblait des pieds à la tête. Mais alors que j'encaissais tant bien que mal le contrecoup de ses sévérités, une chose étrange se produisit.

Un vide abyssal semblait avoir empli l'espace de sa présence glaciale pour éteindre le feu monstrueux qui m'avait embrasée. La mélodie qui rythmait la lascivité de mon cœur s'était évanouie.

Dressé face à la chaîne, Kirlian serrait dans sa main la prise qu'il venait de débrancher comme une injonction au silence.

En mes entrailles, je sentis monter l'angoisse.

« Pourquoi ai-je à ce point dépassé les bornes ? Quelle folie a bien pu me pousser à agir de la sorte ? »

En mon cœur redescendu en ses tranquilles effarouchements, je ne pus en déterminer la cause. Tout cela s'effritait et, déjà, cette brume familière avait embaumé mes souvenirs d'une odeur de cimetière.

« Qu'est ce qui ne tourne pas rond chez moi... »

Le dégoût s'emparant de mon âme, je me tournai face au mur pour épancher mon désarroi aux creux de mes paumes.

Mais alors que j'allais fondre en larmes tant était insoutenable ma propre répugnance, je sentis soudain la chaleur de son bras enlacer mes épaules.

Ma voix bloquée quelque part entre mes lèvres et ma gorge, je ne pus en faire sortir le moindre son.

« Kirlian ?... »

— C'est fini, Evy... ne te torture pas...

Sa tendresse soudaine m'emplit d'une consolation si douce que je ne pus retenir plus longtemps mes pleurs. Alors, de cet apaisement incertain, mon corps s'écroula contre le sien.

Ma conscience se brouilla aussitôt, à tel point qu'il me sembla m'être endormie dans le creux de son âme toute proche.

Son être alors accessible, d'étranges sensations qui peignèrent en mon esprit l'esquisse de son essence me submergèrent. Ainsi, dans un demi-sommeil hypnotique, pouvais-je boire à son calice la lampe qu'il contenait de son supplice.

Diorama - Synthesize me

Dans un abominable sursaut, je m'arrachai à ce flot d'émotions comme au sortir d'un cauchemar. Mon visage affolé se décolla de l'oreiller où je m'étais pesamment assoupie.

« Kirlian ! » explosèrent mes pensées désorientées.

Mon regard anxieux se précipita alors tout autour de moi dans un besoin vital d'apaiser mes angoisses.

Il était là, assis dans son fauteuil, un livre à la main et goûtant à la sérénité dans une semi-pénombre bigarrée. Le feu brûlait tranquillement dans l'âtre et, emmitouflée par sa chaleur, notre réalité acheva de me sécuriser. La fatigue m'envahissait à nouveau.

« ... ce n'était qu'un cauchemar... un simple cauchemar... »

Épuisée, mes paupières se refermèrent doucement quand l'oreiller accueillit dans ses fibres moelleuses mon visage délassé.

« ... tout va bien... oui... tout va bien... »

— Evy...

Ma conscience s'éveilla à peine en percevant le son de sa voix posée, et les mots qu'il prononça alors m'accompagnèrent dans la profondeur du sommeil.

— Pardon... je ne voulais pas t'effrayer...

CHAPITRE XV
CAMÉLIA CHIFFONNÉ

Ce désagréable épisode passé, plusieurs jours s'étaient dès-lors écoulés dans une paix venue si fortement le contraster.

Dans ce besoin commun que nous avons de ne plus en faire la moindre mention, il me semblait que tout cela s'était évanoui comme un mauvais rêve.

Mon désir de me rapprocher de Kirlian s'était concrétisé depuis cet égarement. Nos liens en avaient été resserrés.

Aussi m'attalais-je à rendre notre quotidien des plus harmonieux, en y peaufinant chaque instant comme un souvenir précieux.

— Je peux savoir ce que tu fabriques, Evy ? me demanda-t-il en ce tout début de matinée.

Parée d'un tablier et le chiffon à la main, je m'étonnai qu'il me pose une question dont la réponse était à ce point évidente.

— Et bien il est temps de faire un peu de ménage, tu ne penses pas ? La poussière s'est accumulée à une vitesse...

Blasé, il balaya la pièce d'un rapide coup d'œil.

— Il ne faut guère s'en étonner... Après tout, nous vivons dans une cave.

Aussitôt ces paroles prononcées, il se laissa lourdement tomber dans son fauteuil avant de s'emparer de son ouvrage en cours.

Dépitée, je le regardai le bref instant qu'il me fallut pour lui poser la question qui me démangeait la langue.

— ... tu comptes me donner un coup de main ou bien... ?

Il ne désira pas se fatiguer à faire preuve de la plus élémentaire des politesses, ainsi sa froideur me répondit sans même daigner me regarder.

— Tes initiatives sont grandement appréciées, mon petit sucre roux, mais elles n'engagent que toi ! Quelque peu vexée par sa réponse, je ne pus me retenir de lui confier le fond de ma pensée.

— Tu es vraiment un fainéant...

— Je ne suis pas fainéant. rétorqua-t-il aussitôt, l'humeur tranquille. J'aime demeurer immobile, ce n'est pas la même chose.

Son argumentation m'avait laissée perplexe, ainsi en marmonnai-je l'amertume du bout des lèvres.

— Je n'y vois pas vraiment une grande différence...

Son regard se perdit alors un bref instant dans le vague quand il me sembla qu'acheva de se dissiper son peu de motivation.

— L'agitation est un tourment en soi... soupira-t-il, empreint de lassitude avant de se plonger dans sa lecture.

Ne désirant me laisser abattre par son humeur maussade, je m'affairai à dépoussiérer les planches en bois de la bibliothèque tout en sifflotant ma gaieté.

Il dut me contempler quelques brèves secondes, probablement ravi que je ne me décourage pas le moins du monde.

— Allez, frotte Cendrillon ! Et en silence !

A sa réplique, une idée plaisante me vint à l'esprit.

— En silence ? Et pourquoi pas en musique ?

Ma proposition le fit sourire et il m'accorda un regard bienveillant.

— A ta guise, ça ne me dérange pas.

Son accord obtenu, j'abandonnai ma tâche pour me diriger joyeusement vers la chaîne hi-fi. Je farfouillais donc sans attendre dans la collection de cassettes empilées là, mais je dus bien vite avouer que la plupart des titres m'étaient inconnus.

Pourtant, en y regardant mieux, il s'en trouvait une tout en bas de la dernière rangée sur laquelle était étiqueté le nom de l'unique morceau que semblait contenir sa bande.

« Aria, suite n° 3 de Bach ! J'aime cette mélodie ! Et comme cela fait longtemps que je ne l'ai pas entendue ! »

Heureuse, je glissai la cassette dans le lecteur avant d'appuyer sur la mise en marche. Aussitôt et dans l'optique de la savourer quelques instants avant de m'attaquer au ménage, je m'assis sur les marches de l'escalier quand la nostalgie fit fleurir mes lèvres.

Les premières notes s'élevant dans l'air, j'allais expirer la douceur qu'elles suscitèrent en moi quand soudain, Kirlian se leva brusquement pour m'approcher dans une série de grandes foulées. Je n'eus guère le temps de tourner mon visage vers lui qu'il avait déjà projeté son pied dans la chaîne hi-fi, éclatant sa façade dans un grand fracas.

Une telle déflagration de violence me tétanisa jusqu'au plus profond de mon être. Mon regard terrifié s'éleva alors vers lui et je lui découvris des traits qui jusqu'ici ne s'étaient encore jamais emparés de sa physionomie. Une haine, profonde et intense, avait enflammé ses yeux d'ébène qui luisaient à présent par-dessus une expression de dégoût virulent.

Le respiration haletante et d'une gestuelle frénétique, il se saisit aussitôt de la cassette pour en dérouler la bande qu'il froissa jusqu'à s'assurer qu'elle ne ferait jamais plus ouïr sa mélodie. La jetant sur le sol avec mépris, il se laissa encore quelques instants pour reprendre le contrôle de son souffle et tourner vers moi l'ombrage de son regard.

— Pas celle-là ! me lança-t-il, intraitable, avant de tourner les talons pour regagner son fauteuil. Hébétée, le corps tremblant, je demeurai ainsi dans l'ignorance totale de ce qui l'avait poussé à réagir si farouchement.

« Que vient-il de se passer ?... pourquoi ? » me harcelèrent mes pensées qui s'en trouvèrent encore à moitié engourdies, tandis que je ne pouvais détourner le regard de la chaîne hi-fi défigurée.

Au bout de longues minutes ainsi prostrée, je retrouvai doucement la faculté de me mouvoir tandis que la pétrification perdait de son souverain pouvoir. Je l'épiais à présent pour lui découvrir un visage serein, comme si rien ne s'était passé.

Lentement, les jambes vacillantes, je me redressai pour tituber jusqu'à mon chiffon déposé par-dessus la planche de l'étagère.

L'envie d'écouter de la musique m'était définitivement passée et ce fut le cœur lourd que je repris le ménage qui avait pourtant si joyeusement commencé.

Plus tard, mon œuvre achevée, je me réfugiais sur le matelas pour me cacher derrière un travail d'écriture.

Le reste de la journée s'écoula ainsi, emmurés chacun dans nos prisons respectives, la sienne faite de mots déjà écrits, la mienne de particules en devenir.

En vain j'avais tenté d'oublier la déflagration qui nous avait amenés à ne plus nous adresser la parole jusqu'au crépuscule.

Adossée tout contre l'oreiller, je le regardai tristement s'être éparpillé dans l'infini de son esprit. Ne supportant plus ce silence de mort, je le rompis sans plus attendre.

— Kirlian... pourquoi sommes nous tout à coup si distant l'un de l'autre ? Nos différences sont-elles donc insurmontables ?

Il ne me répondit pas, égaré dans ses pensées au point de me laisser supposer qu'il ne m'avait tout simplement pas entendue.

Le silence perdura et je glissai dans le chagrin de nous contempler ainsi, lointains l'un de l'autre malgré nos chairs toutes proches.

Mais alors que je m'étais résignée à endurer le silence de son absence, ses lèvres s'animèrent enfin.

— Ce ne sont pas nos différences qui nous séparent, mais nos ressemblances...

Mon cœur s'emballa.

Ces mots résonnèrent dans tout mon être et le regard stupéfait, je m'empressai de me tourner vers lui.

— Ces mots... c'est incroyable, je... je les ai couchés sur le papier par le passé... très précisément de cette manière... comment es-ce que tu... ?

Face à mon expression déconcertée, la sienne se fit aussitôt mélancolique.

— Je n'ai fait que soupirer ce que mon âme m'a murmuré et, de toute évidence, elle ne m'a pas trompé. Nous sommes si semblables, toi et moi...

L'espace d'une seconde, il me dévoila son affection et combien elle semblait être chère à son être.

Toute aussi précieuse à mes yeux, la mienne s'empessa de jaillir hors de moi.

— C'est donc bien vrai, le hasard n'existe pas !

Son expression se fit alors plus sombre et il me dévisagea.

— Est-ce que j'ai la tronche d'un hasard ? me lança-t-il, le regard blasé.

Si ma première pensée fut de me dire qu'il se vexait définitivement d'un rien, sa réflexion, plus profonde qu'elle n'y parut de prime à bord, eut aussitôt fait d'élever la mienne vers les implicites questions qu'elle soulevait.

— C'est d'autant plus parlant sur un visage comme le tien... murmurai-je, quelque peu intimidée par le simple fait de verbaliser mes pensées. De ce que peut être l'épreuve de l'existence quand elle s'affaire à nous modeler sans ménagement.

La morosité de ses traits s'accrut à mes paroles. Il roula alors ses yeux de droite à gauche, avant d'habiller sa voix d'une profonde perplexité qui le révélait davantage vexé.

— Je t'avoue que je ne sais pas très bien comment le prendre...

Horriifiée par mon inhabileté récurrente à exposer mon propos véritable, une fois encore je l'avais probablement blessé dans mon désir sincère d'établir un lien avec lui.

— Non, ce n'est pas ça ! m'expliquai-je, anxieuse. Ce que je voulais dire véritablement... c'est que je vois la souffrance sur ton visage... que j'ai perçu en tes mots un écho de mon âme et... j'étais heureuse de nous découvrir ça...

Mes explications maladroitement l'amusant, il railla gentiment ma confusion.

— De toute évidence, certaines choses semblent déjà écrites à notre insu. Mais ma foi cela va dans le bon sens, pour changer, nous n'allons pas nous en plaindre ! De plus tu mérites une récompense pour être, une fois encore, ma surprenante et délicieuse inspiration !

Sur ce gentil compliment qui m'alla droit au cœur, Kirlian s'extirpa de son siège pour se diriger vers la commode.

Quand il s'agenouilla devant elle pour ouvrir le tiroir de droite, il souleva une pile de draps repliés pour se saisir d'un amas de feuilles dissimulées là.

— Tiens ! s'exclama-t-il en laissant tomber la liasse sur le matelas, juste à côté de moi.

Aussitôt il s'immobilisa tout en croisant les bras.

Submergée par l'émotion je reconnus, sans pour autant oser y croire, cette écriture qui était la mienne et dont la simple vue fit littéralement bondir mon cœur.

— Mais, c'est...

*« Ecrits de Lumière et de Nuit. »
La vie secrète d'une pensionnaire de Vacègres.*

« Ce titre... »

Il m'avait tant plu de l'écrire ainsi et d'imaginer que, dans un futur lointain, quelqu'un les découvrirait pour faire ressusciter l'existence d'une pauvre lueur égarée.

Comme j'étais heureuse de les retrouver. Je pensais ne plus jamais les tenir entre mes mains et en avais fait mon deuil douloureux dans le secret de mon être.

La tendresse de mon visage reconnaissant se tourna alors vers celui qui m'avait procuré un tel bonheur, quand un détail m'interpella au point d'en effacer une partie de mon allégresse.

— ... comment les as-tu trouvés ? murmurai-je, stupéfaite qu'il ait pu réussir à découvrir la cachette où je les avais dissimulés.

— Evy... soupira-t-il alors, consterné. Tu devrais sérieusement prendre l'habitude de réfléchir quelques instants, avant de laisser tes continuel bouleversements te faire poser des questions dont tu possèdes déjà les réponses...

A sa remarque, l'évidence me sauta aux yeux.

— ... ah, oui... les caméras...

Il sourit alors la satisfaction que c'était pour lui de m'instruire avec fruit et s'accroupit aussitôt pour me faire face.

— Tu vois ! C'est facile ! dit-il avec tendresse tout en m'ébouriffant les cheveux, comme il le faisait à chaque fois que ma candeur le portait tout naturellement à m'infantiliser.

La confusion que j'en ressentis de me montrer si simplette ne parvint pourtant pas à chasser la joie que m'avait procuré le recouvrement de mes écrits.

Sans attendre, j'ouvris grande la farde pour en parcourir les pages, le cœur à ce point heureux que j'en eus rapidement les larmes aux yeux.

Pourtant, au bout de quelques nostalgiques instants écoulés à feuilleter mes émotions passées, mon regard se posa sur une phrase qui l'avait attiré.

*« De mes doigts effleurer tes pensées,
Curieuse de toute les visiter.
Dans tes envies m'épandre,
Et souhaiter me perdre dans nos méandres.
Ce ne sont pas nos différences qui nous séparent,
Mais nos ressemblances.
Car désormais nous sommes deux,
Egarés en un même lieu... »*

« Il n'aurait... pas osé ?... » m'horrifiais-je intérieurement à l'idée qu'il ait pu se servir de mes textes pour feindre quelques ressemblances entre nos deux âmes.

Mon regard médusé s'éleva alors vers lui et je le découvris, sourire aux lèvres, ravi que j'eus enfin pris conscience de la farce qu'il avait monté de toute pièce depuis le départ.

— Kirlian...

— Oui ? sourit-il davantage tel un vilain diabolin à l'esprit espiègle.

— Tu as lu mes textes et tu m'as laissée m'épancher sur ce sujet tout en sachant pertinemment de quoi il retournait ?

— Ah ! s'exclama-t-il. Ton petit discours, très vexant au demeurant, vient à trouver ici plénitude et simplicité auxquelles ta sagesse inexistante aurait dû le borner !

Le silence s'installa brièvement et je m'empressai de le rompre puisque, de toute évidence, ce n'était pas son intention.

— C'est-à-dire ?

Complaisant, il haussa les épaules dans une expression toute moqueuse.

— Le hasard n'existe pas !

Ayant ainsi repris mes propres mots de départ, il venait de boucler la boucle de son instruction.

Incapable d'argumenter en quoi que ce soit, seul bouillonnait en mon cœur ma dignité qui se débattait avec l'humilité.

— Tu es... vraiment...

Il détourna alors le regard pour sourire discrètement les délices de sa victoire et laisser ses traits en exprimer l'intense satisfaction.

— Un excellent et dévoué professeur ?

— Un escroc ! s'empressa d'affirmer mon âme flouée.

— Tss ! Petite créature transparente ! me lança sa froideur tout en même temps qu'il s'assit sur son siège de cuir vert. Au lieu de t'offusquer, tires-en une bonne leçon et réjouis-toi qu'il ne s'agissait que de moi ! Ta naïveté est la seule responsable ! Apprends à te méfier des mots qui viennent flatter ton ouïe et de la bouche dont ils sont soupirés, comme par magie !

Ce fut véritablement à cet instant que je pris la pleine mesure de ce que Kirlian tentait en réalité de m'enseigner.

Il ne se moquait pas de ma sottise qui n'avait sur mon esprit que bien trop souvent d'emprise. Tout au contraire, et comme pour tout ce qui concerna mes lacunes et mes faiblesses, il s'était montré, à sa manière, bien décidé à me fortifier.

« ... pour me protéger ? »

— Oui... j'ai compris, Kirlian... murmurai-je en baissant la tête.

Aussitôt la tendresse réapparut sur son visage, comme pour couronner la bienveillance que mon aveuglement avait mis tant de temps à discerner.

— Bien ! Cette petite leçon clôturée, c'est à ton tour à présent ! m'intima-t-il en déposant la joue dans le creux de sa paume, comme il le faisait à chaque fois qu'il se montrait désireux de m'écouter.

— ... mon tour ?

Son regard glissa sur les écrits que mes mains tenaient encore serrés contre moi, ainsi il me signifia ce qu'il attendait dès-lors de ma personne.

— Instruis-moi !

Sa demande raviva la joie en mon cœur honteux et j'en retrouvai le sourire. Sans me faire prier, je farfouillai dans la multitude de pages griffonnées pour y dénicher ce que j'avais pu écrire d'acceptable pour tenter de satisfaire ses oreilles exigeantes.

Ce fut alors que je retrouvai cette ébauche dont j'avais gardé précieusement le souvenir du jour où l'inspiration l'avait fait jaillir de mon âme exaltée.

Confiante, je pris aussitôt une grande respiration.

« Comme la sagesse s'habille de quenilles, la vérité n'a nulle besoin de parure et seule la poésie peut la sublimer davantage. C'est comme un écho qui se réverbère pour nous fait ouïr la justesse de son air... Il est ce tintement si particulier qui nous rassure et nous encourage, comme la caresse d'un père dans nos cheveux... »

J'aurais voulu le voir. Contempler les mille et une beautés d'une terre ressuscitée au cœur même de l'enfer, par-delà l'inaccessi... »

A peine avais-je commencé ma lecture que je m'interrompis tant j'appréhendais déjà la réaction de Kirlian. Mon cœur pouvait le deviner sans même le regarder. Trop de bons sentiments coulaient d'entre mes mots. Ce que le désenchantement de son regard nommait tour à tour niaiserie et hypocrisie.

Un profond malaise venant alors m'entraver, je serrai la feuille entre mes doigts crispés et, incapable de poursuivre, je demeurai à présent muette, le regard désabusé.

Il sourit alors tout en levant les yeux au ciel.

— Petit cœur tendre, est-ce là tout ce que tu me proposes ? Ce début de tirade inachevée me porte déjà à l'overdose !

« Gagné ! » me décomposai-je tandis qu'il me raillait.

— Ce n'est pas la peine d'être aussi narquois ! Si ce que je te lis ne te plaît pas, il ne fallait pas me demander de te livrer un peu de moi !

Il se figea quand disparut subitement le peu de joie qu'exprimaient encore ses sarcasmes.

A chaque changement de ses humeurs, l'ambiance semblait s'alourdir ou s'alléger, comme s'il en contrôlait l'essence même.

Une fraction de seconde alors, il me sembla être traversée par l'idée qu'il valait mieux mettre un terme à notre conversation. Mais l'évidence qu'il était déjà bien trop tard pour cela s'imposa quand je fus frappée par la vibration d'une rage irascible qui émanait de son être pour me glacer l'échine.

— J'exècre tout particulièrement cette hypocrisie niaise ! grogna-t-il, semblant littéralement la vomir. Elle englut l'esprit comme une mère abusive ! Elle prétend qu'il faut rire là où notre colère devrait fondre ! Hum ! Cette garce sournoise voudrait me faire gober que l'amour nous rassemble ? Je lui réponds que l'égoïsme nous sépare définitivement !

Une nouvelle fois, sa rancune avait bondi hors de lui. Malgré cela, il me sembla que tout ce qu'il me demandait alors était de le contredire, d'opposer à son verdict les arguments qui annihileraient cette réalité qui était en train de le dévorer.

« Kirlian... tes propos manquent de clarté... comment donc pourrais-je venir t'éclairer ? »

Sans voix pour le secourir, je le regardai, impuissante, monter d'un cran supplémentaire dans l'expression de sa haine.

— Tss ! Que ne s'écroule-t-elle pas dans l'heure, cette Babylone infernale, ce détestable piédestal ! Immondes petits vers, quand vous contemplerai-je, face contre terre ! Vous, votre effroi et votre reflet dans la poussière !

La démesure de son acrimonie déversée, il se tut pour se murer dans sa rancune.

Son discours, bien que m'ayant passablement chamboulée, me parut néanmoins contenir un bien étrange paradoxe.

« Cette barbarie dont il vient de cracher l'abjection si vivement... elle s'est, au même instant, imprimée sur les traits de son visage... »

J'en fus aussitôt saisie d'une profonde compassion. L'intensité de sa fureur dont le noyau en était une plaie béante, l'avait transformé en ce qu'il méprisait par-dessus tout.

Me mourant du désir suave et douloureux de l'apaiser, je tentai alors de le lui communiquer.

— Kirlian... il y a tant de haine dans ta voix... Tu sembles désireux de protéger éternellement colère et souffrance de toute guérison pour demeurer à jamais la Némésis du monde... murmurai-je quand son corps se raidit. Écoute plus attentivement ton cœur, il peut t'apprendre cette clémence qui te sauvera de toi. Dis-moi de quelle manière raviver chez toi cette envie, cet espoir... d'arriver un jour à pardonner ?

A mes paroles, son agressivité me parut alors se décupler l'espace d'un instant mais il la contenu avec force pour n'en libérer qu'un soupir. D'un calme tout olympien, il fit ensuite glisser l'inflexibilité de son regard jusqu'à moi.

— Evy, je conçois parfaitement que tu prônes la philosophie de tes douces illusions, de ton point de vue c'est légitime... même si tu n'aimerais guère m'entendre te dire que tu es la dernière des abruties !

Estomaquée, j'en eus le souffle coupé. Pour la première fois Kirlian venait d'abattre sur moi le fouet de son aura glaciale. Il ne jouait plus soudainement. Ses mots avaient pour mission de toucher leur cible, comme l'archer décoche sa flèche à la pointe imbibée de poison.

« Abrutie ? »

A peine un échauffement, prémices d'une cruauté qu'il se montrait capable de m'infliger encore et qui, déjà, me broyait le cœur.

Abrutie, une insulte banale, risible même tant elle restait courtoise. Pourtant... de sa bouche, elle devenait tout à coup assassine.

« Abrutie, c'est être... sans intérêt... une déception... indigne de lui... »

Ne pouvant supporter davantage l'insistance et la froideur de son regard, je me retournai pour disparaître sous la couette afin d'y dissimuler ma blessure.

La vérité c'est que je refusais de faire le deuil de mon tout dernier souhait. Contrairement à Kirlian, une partie inexprimable de moi m'avait toujours poussée vers l'espérance et, bien que j'en avais entrevu l'inarpentable chemin, je redoutais de m'en détourner car alors, cette lumière s'éteindrait pour de bon.

« Cela fait-il réellement de moi... une abrutie ? Est-ce que Kirlian a raison, une fois encore ? »
Mais alors que je laissais s'effriter mes rêves brisés, j'entendis l'escalier grincer puis la porte de l'étage se refermer lourdement.

Inquiète, j'émergeai de mon terrier pour constater que Kirlian avait bel et bien quitté la pièce. Mon cœur meurtri se serra aussitôt dans ma poitrine au point de me faire fléchir.

« L'ai-je à ce point déçu qu'il ne trouve plus ma compagnie supportable ? »

Je me morfondais dans cette pensée quand la porte s'ouvrit à nouveau. Sa silhouette descendit les marches et, chemin faisant, ses pas le portèrent jusqu'à moi.

Sans un mot, le regard confus, il s'assit à ma droite quand il me tendit une fleur dont la tige était emprisonnée entre ses doigts.

C'était un camélia blanc aux pétales froissés, telle une mousseline tristement chiffonnée.

Émerveillée, je la contemplai pour en déceler davantage de sa fragile beauté quand il retrouva les lèvres pour parler.

« C'est que la voix des mers folles, immense râle,
Brisait ton sein d'enfant, trop humain et trop doux,
C'est qu'un matin d'avril, un beau cavalier pâle, un pauvre fou,
S'assit muet à tes genoux... »

Je dus en rougir, certainement, de recevoir de si jolies excuses. Les plus belles qu'on ne m'ait jamais faites.

Il retrouva alors son sourire confiant tandis que je lui offrais le mien.

— Merci... soupirai-je, intimidée, avant de saisir délicatement son présent.

— C'est une partie du poème « Ophélie » de Rimbaud. Ses remords ne l'aurait-il pas jadis écrit pour toi ?

Son regard s'éleva alors vers la gauche et il déposa l'index sur ses lèvres entrouvertes.

— Ou bien est-ce à nouveau ce vieux sénile de monde qui radote ?

Il se plongea tout entier dans cette réflexion, délaissant la conscience de ma présence. Mais je ne voulais le laisser se perdre si vite, aussi m'empressai-je de nous reconnecter.

— Ophélie... ? demandai-je, soucieuse. Celle qui est devenue folle d'être délaissée et qui s'est jetée dans le fleuve ?

Ma question le fit redescendre sur terre dans l'instant et il fit glisser la hauteur de son regard jusqu'à moi. Bien évidemment, il comprit tout de suite où je voulais en venir, aussi s'empressa-t-il de se montrer taquin le premier.

— Et pourquoi penses-tu que je te garde enfermée à double tour ? Avec cette fâcheuse manie que tu as de plonger sous la couette à chaque fois que tu te désespères, il est véritablement à craindre que tu ne rencontres une rivière !

Sa gaudriole me portant à rire allégrement, il en vint lui aussi à sourire, pondéré comme à son habitude.

— Evy...

Je n'eus guère le temps d'élever mon regard jusqu'à lui qu'il passa son bras par-dessus mes épaules pour me serrer contre lui. Désarçonnée par la confusion, je le devinai quelque peu mal à l'aise à son tour et, de toute la maladresse de son esprit rigide, il murmura :

— ... Merci pour cette leçon !

CHAPITRE XVI
LE VENGEUR ET LA LICORNE

Depuis combien de temps étais-je ici ? Je ne saurais le dire... Il me semblait que cela avait été chez moi depuis toujours... J'y redécouvrais la chaleur de la sécurité... le parfum embaumant d'un antan lointain... La compréhension d'une complexité saisissante ainsi que la joie de m'en nourrir semblaient avoir fleuri. Alors que je sentais les murs de cette boîte où je fus jadis enfermée se désagréger, le paradoxe d'un absolu de liberté en cette existence cloîtrée me fit songer que, si je ne pouvais plus apercevoir l'Alpha, en moi brûlait ce feu de l'Oméga !

Sans dire un mot, Kirlian s'attelait à sa tâche, le sourire en coin, comme à son habitude quand il exécutait quelques projets voilés de mystère. C'était avec une certaine affection que je l'observais tracer la première ébauche de son planning, guettant la révélation de notre très prochaine occupation.

Probablement pour faire durer un peu plus longtemps ce plaisir qu'il ressentait à chaque fois que mon attention se fixait sur l'enchaînement mécanique de ses actions, il prenait tout son temps, comme pour me décomposer le mouvement. Dans une succession de gestes maîtrisés, épurés de tout effort inutile, ainsi canalisait-il son plein potentiel au point de faire tomber dans l'oubli toute autre chose dispensable à la réalisation de son objectif.

« Le geste parfait au service de l'œuvre et de son accomplissement progressif... »

Appesantie d'admiration, j'imaginai ce qu'aurait pu être ma vie si j'avais été dotée d'un tel contrôle sur moi-même.

« ... Sans doute aurais-je évité bien de maladresses et de mésaventures... »

Craignant que ce songe fugace ne fasse remonter d'horribles souvenirs dont l'écho lointain suffisait à m'épouvanter, je reportai mon attention sur une nouvelle interrogation et dont la solution se trouvait plus à ma portée.

« Mais qu'est-ce qu'il manigance ? » me demandai-je tandis qu'il redescendait de l'étage, les bras chargés par-dessous son visage taciturne.

— Vas-tu enfin me mettre dans la confiance de ce que tu fais, Kirlian ? lui demandai-je en me désolant d'être systématiquement tenue à l'écart de ses initiatives.

A cette question il se figea tout d'abord, comme il le faisait à chaque fois que ma sottise percutait douloureusement son esprit. Sans attendre, il fit descendre sur moi sa consternation à deux doigts d'abandonner tout espoir.

— Evy... sérieusement... ça fait environ vingt-cinq minutes que ton silence m'observe te faire des cachotteries et c'est très précisément maintenant que tu me poses cette question ? Quand je me trimballe sous ton pif avec la réponse ?

C'est à cet instant que mon regard se posa avec attention sur son chargement.

« Une télévision ? C'était donc là son idée... regarder un film ? »

Abasourdie de conscientiser de ma tendance à l'aveuglement, la honte m'envahit pour me pousser aussitôt à l'aveu contrit de mes perpétuels égarements.

— Excuse-moi... j'avais la tête ailleurs...

Tout d'abord saisi par l'envie d'éclater de rire, il ravala cette éruption pour se parer d'indifférence. Il me répondit alors sobrement.

— Ah, ça... je ne te dirai jamais l'inverse !

Le silence s'installa à nouveau tandis que, ne voyant guère rien de plus à ajouter, il délaissa ma présence pour se replonger dans son installation.

Mon regard se promenait tout autour de moi pour tenter de combler le vide creusé par l'ennui. Puis, il attachait son intérêt sur la fameuse boîte à outil rangée sur l'étagère et d'où elle n'avait plus bougé

depuis que Kirlian l'avait placée là.

L'intérêt se changea très vite en curiosité, non sans réveiller en moi une étrange et lointaine inquiétude. L'ennui s'évapora alors pour laisser place à mes interrogations. Mon regard glissa aussitôt vers celui qui était le seul habilité à m'éclairer et qui venait de déposer la télévision à la place qu'il lui avait attribuée.

Les mots poussaient pour s'échapper de ma gorge où ils semblaient s'agglutiner sans force. Je demeurai muette, manquant probablement de l'audace nécessaire pour oser interroger cet esprit des plus retors.

« Mais, après tout... » tentai-je de me rassurer. « Il ne va pas tout de même pas me mordre pour si peu... Dans le pire des cas, il me rappellera tout simplement que sa chère intimité ne peut être profanée. »

Forte de cette conviction bien qu'éternellement maladroite, je rompis le silence.

— Au fait Kirlian, qu'est-ce qu'il y a dans...

— Rhaa, parle plus fort ! Tu marmonnes dans tes cheveux, j'entends que dalle ! s'exclama-t-il, foudroyé par l'agacement de se faire ainsi parasiter par mes murmures.

Je relevai au passage qu'il paraissait dans l'incapacité d'opérer deux actions différentes dans un même temps, sa pleine attention jetant amoureuxment son dévolu sur l'actuelle bien-aimée de ses pensées.

Aussitôt, je me crispais quelque peu à l'idée de m'être rendue la cible de sa mauvaise humeur.

Pourtant, et j'en fus la première étonnée, ce sentiment ne persista pas plus de quelques secondes. Je reformulai donc ma question.

— Je voulais te demander ce que contient la boîte que tu as rangée sur l'étagère ?

Un long soupir en préambule, il sembla se désespérer sur l'instant que je l'interrompe dans sa tâche pour un espoir aussi dérisoire.

— Dites-donc, jeune fille, je vous trouve bien encline à poser des questions agaçantes aujourd'hui ! Dois-je me préparer psychologiquement à me faire harceler toute la journée par une petite fouineuse dure de la feuille ?

Sa tentative de couper court à toute investigation n'eut de toute évidence pas l'effet escompté. Il m'apparut alors que Kirlian ne m'effrayait plus comme cela avait été le cas par le passé.

Aujourd'hui, après de longs mois d'une colocation tout aussi paisible qu'agitée, je le savais être de ceux qui grognent fort sans jamais véritablement mordre.

Ainsi, même s'il est vrai qu'il me fallut quelques instants pour concrétiser cette envie, je ne m'étonnai pas le moins du monde quand mes lèvres se descellèrent avec une certaine assurance.

— Et ce tic-tac étrange que l'on peut entendre depuis son intérieur, qu'est-ce c'est ?

Un sourire amusé s'imprima sur son visage pour en chasser toute lassitude, quand il tira vers lui la rallonge électrique qui vint se loger contre le petit meuble où trônait désormais le poste de télévision.

La souplesse de son esprit pétrie par le divertissement se rigidifia à nouveau et il daigna enfin répondre à ma question.

— C'est le système de défense de mes secrets. Si quelqu'un arrive à ouvrir cette malle, le contenu explosera, arrachant au passage la tête du vilain petit curieux qui aurait eu la bêtise d'imaginer qu'il puisse me la faire à l'envers !

Me dévisageant aussitôt de son air le plus sévère, il y laissa transparaître son mécontentement quand à mes récurrentes disquisitions visant à mettre en pleine lumière son être sibyllin.

Bien que sa menace battait le rappel qu'il ne me fallait pas aller jusqu'à sous-estimer son potentiel explosif, je me sentis malgré tout l'aplomb de lui livrer le fond de ma pensée.

— Tu me traites comme si je n'étais qu'un bébé, incapable de pouvoir t'aider...

— Entendons-nous bien ! me reprit-il avec entrain. Malgré ton corps aux courbes mûres, tu n'es encore qu'une enfant ! Mais chaque chose en son temps. Laisse-moi le soin de faire de toi une femme digne de ce nom. Ce rôle me revient !

En l'entendant l'exprimer ainsi, je sentis ressurgir une partie de mes frayeurs passées.

— Comment veux-tu que je ne m'inquiète pas de tes intentions après de telles paroles ?

Sans se faire attendre, il soupira d'indignation.

— Dans cette vaste contrée de possibilité de m'interpréter, tu t'arrêtes systématiquement sur celle-là ! Qui puis-je donc si les quelques jalons plantés ci et là dans ton esprit limité ne te laissent guère le loisir d'envisager d'autres éventualités ?

« Mais quel mufle ! » pensai-je tout en constatant, non sans effroi, que si sa langue avait été un revolver, il m'aurait assassinée depuis longtemps.

— De plus ! reprit-il aussitôt tandis qu'il connectait la prise de l'écran, marquant par la même la fin de son ouvrage. Si tu n'as pas encore compris, après tout ce temps passé en ma compagnie, que preuve est faite que je ne m'intéresse aucunement à ces choses-là... Son argumentation mise en pause, il sembla ne pas trouver de suite qui ne se révélerait pas offensante envers moi.

Il la clôtura donc ainsi :

— Et bien continue donc de me craindre et de trembler, pauvre petite effarouchée ! Peut-être finirai-je par changer d'idée ! déclara-t-il, le rictus volontairement vicieux.

Révoltée par sa grimace, je fronçai les sourcils avant de lui faire part de ce que ce sourire-là m'inspirait.

— Tu es dégoûtant...

— Exactement ! s'empressa-t-il de confirmer. Et sur cette magistrale analyse de ma personne, passons sans attendre, si tu le veux bien, à la suite de notre petit programme !

L'impatience marquée du sceau de sa détermination coupant court à ce qu'il jugeait désormais sans intérêt, il se saisit d'une cassette VHS pour la glisser dans le magnétoscope.

Sa main tendue m'invita alors à m'approcher en m'indiquant le caquetoire, orné de coussins, qu'il avait installé tout à côté de son imposant fauteuil.

Heureuse qu'il ait pensé à mon confort pour ce moment de partage, c'était avec une joie non dissimulée que je pris ma place.

Faisant de même, il semblait se réjouir tout autant que moi et, pour ne point faire durer plus longtemps le suspens, il pressa le bouton de la télécommande.

« ONCE UPON A TIME IN THE WEST »

— Un western ? m'étonnai-je, aussitôt le titre apparaissant sur le petit écran.

— Ce n'est pas un western ! m'affirma son intransigeance. C'est un Sergio Leone !

Quelle ne fut pas ma déception. Ses films étaient, me semblait-il, réputés pour leur grande dureté, abordant des thèmes tout aussi tragiques que violents.

La crainte s'était imprimée sur mon visage et je redoutai dès cet instant les heures à venir, quand Kirlian m'accorda un sourire serein.

— Ne t'inquiète pas, je connais ce film par cœur. Je te dirai quand je jugerai qu'il est nécessaire pour toi de détourner le regard.

Ces paroles me rassurèrent et je lui offris un sourire confiant tandis que mon attention fut aussitôt captée par le grincement qui accompagnait les premières images.

Ainsi, tout au long du film, Kirlian me mit régulièrement en garde contre une scène à venir dont il supposait qu'elle m'effrayerait. La curiosité m'était passée et c'était avec empressement que je lui obéissais en dissimulant mon visage par-dessous la crispation de mes mains.

Il fallut bien admettre qu'au moins la moitié de l'œuvre demeura obscure sur ce principe, la barbarie souveraine de cet univers me confinant régulièrement dans les ténèbres de mes paumes.

Au bout de deux heures et demie à faire ainsi se succéder le jour et la nuit, se faisaient sentir les prémices de la proche collision des personnages qui se voulait respectivement l'incarnation du bien et du mal.

Balisé par le grandiloquent solennel de ce qui s'annonçait enfin comme leur terrible duel, les deux antagonistes, arboraient leur couleur d'ombre et de lumière, s'avançaient en se toisant sur ce qui était la symphonie sans doute inégalée de la revanche toute proche d'être savourée.

Il m'apparut alors, sans en rien deviner sur son aboutissement, que c'était là la scène que Kirlian attendait avec grande impatience depuis le commencement du film. Son attention décuplée jusqu'à l'obsession, la fébrilité qu'il s'efforçait de contenir commençait à transparaître par tous les pores de son être.

Mon existence comme étouffée par son exaltation démesurée, il me sembla que mon espérance d'une fin heureuse était tenue de garder le silence, ce à quoi je me résignai à mesure qu'approchait le dénouement.

Face à face, leurs regards absorbés l'un dans l'autre, le flash-back récurrent du héros s'ouvrait enfin à la pleine connaissance de l'auditoire dont les interrogations n'avaient pas été ménagées.

Rien ne pouvait me laisser présager ce qui s'ensuivit alors. Mon effroi comme capturé par ce souvenir hypnotique, il faisait à présent trembler les fondations et la tour de mon être.

« Qu'est-ce qui m'arrive ? Quelle est cette sensation ? »

« **KEEP YOUR LOVIN' BROTHER HAPPY !** »

« Mon cœur s'affole... ma respiration se bloque...

Qu'est-ce qui se passe ?

Non... pas ça...

Qu'est-ce que je regarde ?

... c'est... insoutenable ! »

Cette scène venant ici illustrer l'horreur de sa révélation, un violent coup de feu retentit de part toute la vallée poussiéreuse.

Mes mains se pressant une fois encore sur mon visage pour venir couvrir mon regard apeuré, je perçus la respiration saccadée de l'un des duellistes. J'écartai alors doucement les doigts pour venir découvrir lequel des deux avait été mis à mort, juste à temps pour voir le sombre personnage s'écrouler lourdement sur ses genoux.

« **HO... HOW ARE YOU ?** »

S'approchant jusqu'à s'agenouiller, le héros vint apporter la réponse à cette toute dernière question formulée par la bouche de son ennemi agonisant.

L'harmonica jouait à son tour ses toutes dernières notes et le bourreau s'écroula finalement pour rendre son ultime soupir dans la stupeur.

Mon visage se tourna en direction de Kirlian et je le découvris paré d'une indéfinissable expression. Comme si les délices de sa propre revanche venaient d'être consommés, il s'était laissé glissé dans la douceur des endorphines qui succède à toute forme de jouissance.

A partir de cet instant, cristallisée dans une tristesse sereine, je visionnai la dernière partie du film de mon désormais regard de coquille vide.

L'anesthésie de ma peine, telle une symphonie qui me berçait, épousa celle qui accompagnait les adieux de ce héros victorieux.

Le rideau noir enfin baissé, le défilé de noms des acteurs sonna le glas de ce qui avait été jusqu'ici mon intemporel instant présent.

— Alors ? me demanda Kirlian, tout empli d'une ferveur qui touchait du doigt le ravissement.

Sa question me ramena quelque peu à la réalité de mon existence en ce lieu, quand la souffrance en mon âme se fit au même instant plus lancinante. Mes traits figés se décomposèrent aussitôt sous cet assaut violent et je baissai le regard pour égarer mon mal par-dessus le sombre pavement de la cave.

— C'est tellement triste... murmurai-je, anéantie par les maléfices d'une histoire à ce point tragique.

Ma courte conclusion ainsi expirée, Kirlian me dévisagea.

— Qu'est-ce que tu vas encore chercher ! s'offusqua-t-il de ne point m'entendre ovationner son chef-d'œuvre. Justice est faite ! Que te faut-il de plus ?

A cette affirmation qui contenait toute l'exaltation de son engouement, il m'apparut pourtant qu'elle contenait une regrettable erreur de jugement.

— Justice, dis-tu ? N'est-ce pas plutôt-là... une vengeance ?

Souriant, il se détendit à ma réponse que son affection jugea comme une adorable démonstration d'innocence.

— Quand bien même ! répliqua-t-il avec force. La justice n'a t-elle pas besoin de s'animer d'une envie de venger pour en venir à être rendue ? Ce mot, si péjoratif de ta bouche, est l'essence même et la voix qui appelle cette justice ! Oh je sais très bien à quoi tu penses, mon tendre petit cœur, mais sache que s'il n'existe aucun juge pour faire tomber la sentence méritée, il ne nous reste plus qu'à faire justice nous-mêmes !

— Dans ce cas tu ferais bien mieux de t'abstenir purement et simplement ! m'exclamai-je avec tant de force que l'intransigeance de son exaltation en fut refroidie d'une manière brutale.

Détournant aussitôt le visage, je poursuivis de lui dévoiler mon sentiment en murmures.

— Se faire justice soi-même... tu sembles te réjouir, exulter à cette idée et pourtant... c'est risquer de passé à coté de toute justice véritable, car tu oublies la notion primordiale d'impartialité. Celle qui rend la justice sans aucun parti pris si ce n'est celui du Bien, du Beau, du Vrai ! De ces lois qui stabilisent, pérennisent l'existence pour tendre, autant que faire se peut, vers la perfection de l'immutabilité pour seul rempart face à une destructuration inévitable...

Aussitôt ces paroles prononcées, je me sentis en perdre soudainement le fil.

« ... pourquoi ai-je dit cela ?... quel était le terme de cette pensée au juste ?... je... ne sais plus où je voulais en venir... »

Une nouvelle fois la victime de mon insondable sottise, je ne pus poursuivre d'argumenter sur cette désormais nébuleuse question dont la pertinence était pourtant venue éclairer mon âme, il y avait encore un instant.

Honteuse, je baissai le visage pour me murer dans le silence mais non sans avoir posé mon regard sur Kirlian, le court laps de temps que dura sa chute.

— Evy... soupira-t-il. Vas-tu à nouveau me parler de Dieu quand je ne fais que de te demander ton avis sur un simple film ? Tout aussi grandiose soit-il par ailleurs !

Le voyant se détourner du sujet véritable de notre conversation, je sus que nous n'allions pas véritablement nous faire entendre l'un de l'autre, une fois encore. Je me contentai donc de répondre à sa question.

— Je ne pense pas qu'il existe un seul sujet où l'on puisse se passer de le prendre en référence absolue... Et c'est précisément-là ce que je reproche à tes envies de vengeance...

Ses traits se crispant pour venir déformer son reste d'amusement, il soupira par avance de devoir écouter jusqu'au bout mes inclinations.

— Pourras-tu te protéger toi-même de ce feu brûlant ? Ce héros que tu affectionnes, l'âme évidée où ne souffle plus que la tempête du châtement... sa revanche consommée, il fut dans le même temps achevé d'être consumé par elle et tout cela pourquoi ? Des cendres... voilà les restes et les miettes de ce grand festin à la table des flammes...

Perplexe, il me regardait fixement, tout occupé à décortiquer vainement mes propos.

— Accuser une vengeance légitime d'avoir tué l'âme alors que l'assassin véritable a déjà accompli cette tâche ? me lança-t-il d'un ton sec qui avait vocation à dissimuler les remous de sa colère qu'il désirait alors faire taire.

— L'âme ne meurt jamais... répondis-je timidement. Elle se cache... et c'est pour cette même raison que l'on devrait toujours s'attrister qu'une vie touche à sa fin, à plus forte raison si l'esprit y était criminel... Qu'y a-t-il de plus triste qu'une rédemption perdue... qu'une douleur qui ne guérira jamais plus ?

Certes interpellé mais de plus en plus perplexe, il laissa à sa réflexion quelques instants de plus avant de me livrer sa conclusion.

— Ton discours échappe à toute logique ! Tu prends le parti du bourreau ? Tu as pitié de lui ? C'est une blague ? Dans quelle improbable dimension t'es-tu encore égarée pour me revenir avec de pareilles idées !

Ainsi son esprit venait-il de mettre en lumière une réflexion que je ne m'étais jamais faite dans mon habituelle incapacité à intellectualiser mes sentiments.

« Pitié du bourreau ?... oui, c'est vrai... pitié de lui, pitié de ses victimes... pitié du monde entier où se joue presque sans début ni fin... la tragédie de l'être humain... »

Toute aussi soudaine que brutale, une souffrance insoutenable me transperça le cœur pour faire naître une inépuisable compassion dont l'impuissance torturait affreusement la vie en mon être.

« Une blessure originelle et puis... la transmission de ce mal, d'âme en âme... bourreau, victime, victime, bourreau... et puis... et puis... »

— Evy ? murmura-t-il en percevant mon regard luire les premières larmes d'une douleur inconsolable.

— Et puis... une fois sa vengeance assouvie, il est parti... il l'a laissée toute seule...

Mon visage s'écroula sur mes genoux et j'enserrai mes jambes par l'étreinte de mes bras, pour y déverser le sanglot que je ne pouvais plus garder confiné.

Saisi par un profond malaise, Kirlian semblait incapable de se décider entre s'approcher pour m'enlacer ou demeurer stoïque face à l'ébullition de ce qu'il ne pouvait appréhender.

Finalement, son esprit s'apaisa de sa propre incapacité à me soulager. Il fit alors ce qu'il jugea de plus adapté quand l'ignorance venait à l'emporter.

— Cesse donc de pleurer... et dis-moi plutôt ce que je peux faire pour te redonner le sourire ? Sa question me toucha profondément. La douceur de son intention embauma l'oxygène dont s'emplissait mon être.

J'élevai alors les deux cascades qui se déversaient de mon regard jusqu'à lui, pour le découvrir les traits affligés par un spectacle si triste à contempler.

Mon essence ne désirait en réalité pas autre chose que de se communiquer à la sienne mais, toute incapable que j'étais d'accomplir cette tâche, sans doute pouvais-je utiliser la méthode qu'il avait lui-même employée.

Cette idée m'apparaissait judicieuse et ce fut en séchant doucement mes larmes que je la lui murmurai.

— Peut-être... que je pourrai te montrer un film, moi aussi ?

Cette réponse inattendue l'étonna tout d'abord. Puis, une brève réflexion dont la funeste perspective fit fondre ses traits l'amena finalement à soupirer sa résignation.

— Bien ! Mon sens de la justice l'exigeant, je n'ai d'autre choix que de te céder ! Mais je te préviens quant à la qualité de ce que tu vas me montrer, sinon...

Un regard intense plongé dans le mien, il sortit un objet de sa poche pour l'amener à sa bouche.

Aussitôt, le son mal soufflé d'un harmonica se réverbéra de part et d'autre de la cave.

— Gare à la vengeance !

Sa menace ainsi propulsée, il me toisa de son sérieux imperturbable qui aurait camouflé à merveille son secret désir de m'égayer, si je ne l'avais facilement deviné.

Je m'étonnais alors de le découvrir en possession de ce qui était sans aucun doute un jouet pour enfant, ainsi lui posai-je la question qui se présentait naturellement à ma curiosité.

— Où est-ce que tu as trouvé ça ?

Il ne se laissa pas démonter le moins du monde et c'est avec un certain aplomb qu'il me répondit volontiers.

— Figure-toi que je l'ai depuis que je suis tout petit et, au-delà du fait qu'il soit associé à de relatifs bons souvenirs, ce qui ma foi est assez singulier pour venir le souligner, je clos cette petite conversation pour aller télécharger ton film !

Cela disant, il se dirigea vers l'escalier qu'il gravit en traînant les pieds. A mi-chemin, sa coutumière expression blasée m'interpella pour s'enquérir d'un détail dont il avait oublié de s'informer.

— C'est quoi le titre ?

Sa question me reconnecta à nos dissemblances inconciliables. L'anxiété de lui avoir une fois de plus donné le bâton pour me faire battre me submergea. Pourtant il m'était impossible de me désavouer, l'impatience dans son regard me pressant à le satisfaire et bien que je présentais l'humiliation prochaine, je fis ce choix de demeurer authentique.

— C'est... La dernière Licorne... marmonnai-je des tréfonds de mon malaise.

Il se figea aussitôt sans perdre un iota de son flegme éternel et, après avoir soupiré en baissant quelque peu le visage, il reprit sa pénible escalade jusqu'à disparaître en haut des marches.

« Comme l'embarras de son silence est insurmontable... » pensai-je tandis que mes doigts s'entortillaient de nervosité.

Épousant la certitude que l'absence d'idée me seyait bien davantage et m'aurait par la même épargné d'endurer le déshonneur, j'étais encore à cent lieux de m'attendre à ce que sa voix déchire soudainement le silence de ma honte.

— Evy ! s'exclama farouchement son timbre consterné. Tu te fiches de moi ? C'est pas un film, c'est une connerie de dessin-animé !

Mon silence pour toute réponse, je redoutai qu'il ne s'en agace davantage, aussi m'empressai-je de lui répondre la première chose qui me passa par la tête.

— En fait, c'est un long-métrage...

Sa verve ploya alors sous le poids de l'effort qu'il lui faudrait bientôt fournir en vertu de sa promesse.

— ... me voilà rassuré !

Peu de temps après il redescendit rapidement, bien décidé à en finir au plus vite.

Pour ce faire, il avait rapporté avec lui un petit lecteur dvd sur lequel se trouvait un port usb. Ainsi, en moins de temps qu'il n'en fallait pour me dire qu'il était indiscutablement efficace, l'écran affichait les premières images de mon beau souvenir d'enfance.

D'un air renfrogné, Kirlian se laissa tomber dans son fauteuil avant de venir croiser les bras.

Je sus dès-lors qu'il risquait fort de ne point se déridier de tout notre visionnage, et qu'il serait sage de ne pas me faire trop de vains espoirs sur son opinion finale.

« Qu'à cela ne tienne, c'est à mon tour d'exulter sur ce que je perçois comme une beauté mystérieuse à contempler ! »

« **Il ya bien longtemps qu'elles ont fui par-delà les chemins et le Taureau de Feu à leurs trousses a recouvert les traces de leur pas!** »

« Comme cette phrase a toujours résonné en moi... Son écho réverbère jusqu'aux oreilles de mon âme la certitude de caresser l'un des morceaux d'une vérité éparpillée... »

L'émoi tapissait d'ores et déjà son reflet brasillant sur mes rétines et je me tournai discrètement dans la direction de celui qui semblait juger de son sort comme celui d'un otage soumis à la torture.

« Kirlian... j'aimerais tellement que tes lumières viennent m'éclairer... Regarde attentivement, s'il te plaît... dis-moi ce que tu vois... et qui se dissimule face à moi... »

Ainsi formulai-je dans le secret de mon être ce vœu qui, je l'espérais, serait celui qui nous rapprocherait.

Je replongeais alors sans attendre dans l'histoire, si chère à mon cœur, aussitôt absorbée pour ne plus faire qu'observer les mille et une couleurs d'un songe, familier en mon intérieur.

Dame Amalthea — *Votre majesté...*

Le roi Haggard — *L'amour assoupit vos défenses, madame. Et si vous aimez autant que cela, je finirais bien par vous attraper, madame !*

Dame Amalthea — *Regardez, votre fils revient là-bas.*

Le roi Haggard — *Lir ? Ce n'est pas mon fils ! Je l'ai ramassé un jour devant une porte ! Il avait été abandonné. Je me disais que je n'avais jamais été heureux et que je n'avais jamais eu de fils... Ce n'était pas sans agrément au début, mais ce fut vite fini ! Il n'y a qu'une seule chose qui m'ait jamais rendu heureux !*

Dame Amalthea — *Laquelle est-ce ?*

Le roi Haggard — *Vous vous moquez ! Je sais ce que vous êtes venue chercher ici et vous savez aussi bien que je les tiens ! Essayez de les prendre, si vous pouvez ! Mais ne vous moquez pas !*

Dame Amalthea — *Mon seigneur... dans tout votre château, dans tout votre domaine, il n'y a pas une chose que je désire. Au revoir majesté...*

Le roi Haggard — *Je vous connais ! Je vous ai presque reconnue quand je vous ai vue sur la route de mon portail et depuis... pas un seul de vos faits et gestes qui ne vous ait trahi, non ! Un pas, un regard ! Votre tête ployée, l'éclat de votre gorge quand vous respiriez ! Cette manière que vous avez d'être parfaitement immobile, tout ne cessait de vous dénoncer ! Vous m'avez rendu perplexe quelques temps... mais votre heure est venue... La marée descend ! Venez donc la voir ! Venez !... Venez ! Là... les voilà !... les voilà ! Elles sont à moi ! Elles sont toutes à moi ! Le Taureau de Feu les a rassemblées pour moi, une par une, puis je lui ai ordonné de les repousser dans la mer ! Maintenant elles y vivent et chaque marée les ramène à portée de la terre ferme, tout près... et elles n'osent jamais plus sortir de l'eau... car elles craignent le Taureau de Feu !... J'aime à les regarder... tout mon être s'emplit de joie... lorsque je l'ai ressenti la première fois j'ai cru que j'allais mourir... J'ai dit au Taureau de Feu « il me les faut ! Il me les faut toutes ! Toutes celles qu'il y a car il n'y a rien qui me rende heureux... rien... que leur éclat... et leur grâce... » Et donc le Taureau de Feu les a capturées !... Chaque fois que je vois les Licornes... mes Licornes... je revois ce lointain matin dans les bois... et je retrouve ma jeunesse, envers et contre moi... Tu es la dernière !*

Dame Amalthea — *Mon seigneur, je... je ne comprends pas... je ne vois rien du tout dans ces flots...*

Le roi Haggard — *Oses-tu toujours te renier toi-même ? Oses-tu toujours faire semblant d'être un être humain ? Je te précipiterai parmi les autres de mes propres mains, si tu persistes à te renier toi-même !*

Dame Amalthea — *Mais... que dites-vous...*

Le roi Haggard — *C'est sûrement cela ! Je ne peux pas me tromper ! Pourtant... vos yeux... vos yeux sont devenu aussi vides que ceux de Lir ! Aussi vides que des yeux... qui jamais n'ont vu de Licornes !... Ça n'a pas d'importance ! Je peux attendre ! Le dénouement sera le même !... Je*

peux attendre !

Dame Amalthea — *Il est fou... fou...*

Schmendrick — *Non... non, non ! Tout ira bien ! On les trouvera ! Allez, viens... viens avec moi... Oh je t'en prie, non, ne... ne pleure pas... si tu deviens assez humaine pour pleurer, aucun sortilège ne suffira à te rechanger... Viens donc avec moi... chut... ne pleure pas... je te promets qu'on les trouvera !*

Cette scène clôturée, péripéties et tragédies s'enchaînèrent jusqu'au dénouement final.

Dans un adieu amer, la Blanche Licorne s'en retourna, solitaire, dans la forêt qui avait toujours été la sienne.

La musique du générique emplit alors notre hâve silencieux et bien que je n'osai porter mon regard sur lui, je me demandais avec anxiété ce que Kirlian en avait pensé.

— C'était affreusement mal doublé ! lança-t-il au bout des quelques instants qu'il fallut à son esprit pour revenir à lui.

Certes, je ne m'attendais pas à ce qu'il l'apprécie à sa juste valeur. Lui qui pourtant prêche le fond plutôt que la forme, il était passé tout à côté du message qu'il fallait y déceler.

Cette nouvelle défaite mélangeant son acidité à ma mélancolie, mon cœur en vint aussitôt à imprimer sa lypémanie sur la prostration de ma physionomie.

Mon absence de réaction et le silence qui s'ensuivit semblèrent alors le pousser à la repentance, ainsi se résolut-il à s'en infliger la pénitence.

— Et bien... se ravisa-t-il à grand renfort d'une empathie bien trop étriquée. Je peux tout du moins concéder à cette œuvre d'avoir étonnement réussi ce mariage improbable entre le très glauque et le très neuneu, ce qui est un prodige en soi, il faut bien le reconnaître !

J'aurais désiré pouvoir sourire d'une telle incapacité à s'humilier dans son désir de me consoler, tant elle fut délicate dans sa maladresse coutumière. Pourtant, mon affliction dont j'ignorai la cause véritable de sa démesure achevait de faire dépérir la naissance d'une joie timide.

— C'est tellement triste... murmurai-je finalement, désireuse de ne pas laisser ses efforts sans réponse.

— Encore ? s'exclama-t-il, agacé. Tout est triste avec toi ! Par pitié, ne me dis pas que j'ai enduré ce film dans l'optique de te faire plaisir et que tout ce que j'en récolte c'est une nouvelle humeur chagrine !

Son exaspération m'avait ébranlée dans ma fragilité, aussi me refermai-je davantage sur moi-même, honteuse d'être une fois encore la source intarissable de ses contrariétés.

Se fustigeant de son caractère rustique, il s'empressa de rétablir le dialogue interrompu par la rigidité de mes lèvres.

— Qu'est-ce qu'il y a de triste là-dedans ? Ça se finit bien, non ? fit-il l'effort de me ménager.

La douceur de son timbre me ravivant, j'enroulai mes bras autour de mes jambes repliées pour déposer ma joue tout contre mes genoux.

— Elle sera toujours seule... puisqu'elle n'est plus comme les autres...

La tristesse qu'engendra cette fatalité se cristallisa sur mon visage enlisé.

« Décidément... » pensai-je en sentant mon âme s'engourdir dans ce malheur charmant. « Ne puis-je donc me défaire de cette humeur ayant séduit éperdument mon pauvre cœur ? »

Le silence s'étendit à nouveau pour immortaliser ma peine dont je savourai tranquillement les morsures, quand il fut soudain brisé par une puissante détonation.

— Je te le concède volontiers ! s'exclama-t-il avec tant d'aplomb qu'il me délivra de l'emprise de toute agonie. Il n'y en a certes pas deux telles que toi et il fallait bien une licorne de dessin-animé qui se transforme en damoiselle évaporée pour te trouver un semblant de copine à qui t'identifier ! Ses sarcasmes accentuèrent la perforation de ma solitude intérieure, aussi le besoin vital d'en exprimer les couleurs et l'intensité me pressa à m'épancher.

— Tu sais, cette plaie... elle est sans doute la plus douce des...

— Houlala, je t'arrête tout de suite ! répliqua-t-il avec fermeté en me coupant grossièrement la parole. Je ne rentrerai pas dans ton petit jeu des « délicieuses souffrances » ! Je viens de me taper l'heure la plus longue de toute ma vie, il est hors de question que tu me balances ton laïus par-dessus !

Déstabilisée par une telle affirmation, ma voix s'en trouva emprisonnée le temps qu'il me fallut pour faire reprendre ses esprits à mon cœur, douloureusement meurtri.

— Mais, je...

Il s'empressa alors de m'interrompre une nouvelle fois, résolu dans son besoin urgent de me repousser.

— Et comme je devine par avance que tu seras incapable d'accéder à cette requête de me simplement laisser en paix, je m'en vais moi-même la conquérir sous le fier étendard de l'éthanol ! S'étant ainsi déclaré sur le départ d'une bien étrange croisade, son bras se faufila par-dessous la desserte pour revenir déposer sur sa surface une bouteille, pleine de ce qui m'évoqua un naphte immonde de la famille des eaux-de-vie.

Ébahie, je l'observais dévisser le bouchon de ce dangereux poison pour aussitôt l'interpeller, dans une vive tentative de le ramener à sa chère raison.

— Kirlian ! Tu...

— L'alcool est interdit aux petits morveux ! vociféra-t-il avant de venir généreusement en emplir son verre. Pour les grandes personnes qui ne les supportent plus, en revanche, c'est autre chose !

« Quelle idée farfelue de se figurer que je puisse me montrer désireuse de réclamer ma part d'une pareille mixture ! » pensai-je tout en constatant que son but encore inavoué était de me confiner au mutisme forcé.

Cette éventualité ravivant mon éternelle culpabilité à exister, je dus m'assurer instamment que ce n'était pas là son cruel objectif.

— Kirlian... tu agis comme si tu voulais m'empêcher de m'exprimer...

A ce murmure, il sourit nerveusement avant d'y répondre sur le plus exaspéré des tons.

— Oh, mais tu peux t'exprimer à ta guise, mon petit cœur ! s'exclama-t-il en s'emparant résolument de sa coupe. Par contre, à chaque fois que tu le feras, je viderai aussitôt le contenu de ce verre, car il m'est cérébralement impossible de t'écouter, toi et tes ingénuités, doté d'un esprit toujours lucide ! La lumière ainsi faite sur le motif redouté du soudain retour de son ivrognerie, il but une lampée de son infect breuvage.

— ... tu es en train de me dire que la faute m'en incombera si tu finis ivre mort ?

Exhalant la grande âpreté de ce combustible dont l'odeur me donnait des hauts-le-cœur, son regard qui se posait sur moi s'assombrit davantage.

— L'effet domino, ça m'a toujours éclaté !

— C'est un odieux chantage ! Peux-tu imaginer la peine que tu me fais en...

Sans même me laisser finir ma phrase, il porta le verre à ses lèvres pour le vider d'un vigoureux soulèvement du coude. Tout en grimaçant, il le reposa ensuite par-dessus la desserte avant de me dévisager, froid et résolu.

Aussitôt, je me sentis déchirée entre la culpabilité de le pousser à s'enivrer et le besoin pressant qui me poussait à m'épancher.

La première minute, ma langue ne se délia pas mais, très vite, tout l'absurde de la situation me fut trop insoutenable à tenir au silence.

— Kirlian... pourquoi est-ce que...

A nouveau implacable, il ne me laissa pas finir ma phrase quand sa main se saisit de la bouteille pour s'offrir le second service.

Dès cet instant mon entêtement se résigna à abdiquer sans regret. Cette vision de mon sigisbée auto consacré qui arrosait son paradoxal triste sort me fendit le cœur bien plus qu'il ne le frustra. Ainsi consentis-je à rejoindre l'intime thébaïde en mon âme où la sienne m'exilait.

M'étant armée de mon nécessaire d'écriture et d'une profonde indulgence, la tranquillité dont je le laissai jouir à présent ne semblait point le guérir de sa désagréable humeur. La première heure écoulée, ses commissures tombantes demeuraient encore crispées et ne s'ouvraient que pour laisser se déverser les gorgées de l'alcool dont il était résolu à s'enivrer.

Face à ce chaos qui bouillonnait silencieusement, je ne pouvais m'empêcher de penser qu'il n'avait pas été entièrement causé par une indigestion de mon caractère. Toute aussi agaçante que je puisse être, je le concevais, il devait sans nul doute y avoir autre chose.

« Quel secret dont il endure présentement le poids du fardeau laisse-t-il obstinément tourmenter sa conscience ?

Ainsi s'écoula la soirée, son être intraitable suivant la courbe de l'ivresse, le mien contraint à la patience

La soirée était déjà bien avancée quand il en vint finalement à vider le fond de la bouteille dans son verre encore à moitié plein.

L'épiant régulièrement de quelques furtifs coup d'œil depuis déjà deux bonnes heures, j'avais de mon côté toute les peines du monde à écrire trois pauvres lignes, tant les remous de ses silencieuses tribulations saturaient l'atmosphère au point de l'avoir insidieusement rendue des plus oppressantes. Ce fut au beau milieu de cette terrible asphyxie qu'il donna enfin le premier signe de l'ascendant de l'alcool sur ses troupes vaillantes. Ainsi s'annonçait la fin prochaine en son être des tristes ravages de la guerre.

Péniblement, son dos se redressa pour se courber jusqu'à ce qu'il suscite son avant bras pour réceptionner la chute interminable de son visage.

Ainsi, soutenu par le prompt renfort de ses cannes d'échassier, il soupira tout ce qu'il endurait de l'accablement dont le poids allait toujours en s'accroissant.

Au bout de quelques instants à l'observer en silence, je me résolus à risquer de me faire à nouveau rabrouer.

— Est-ce que... tu aurais envie de me parler, Kirlian ? murmurai-je, anxieuse à l'idée de me faire frapper par ses foudres.

— Pff ! Te parler de quoi ? ronchonna-t-il aussi sec bien que sans grande conviction, son esprit hargneux sous l'emprise de l'ivresse.

N'étant pas dupe quand à son humeur véritable, je le sentais tout au contraire sombrer dans les affres de la dérégulation. C'était là, me sembla-t-il, le plus opportun des instants pour lui faire sentir la bienveillance de ma présence.

Se débattant avec férocité pour la repousser encore et toujours, il poursuivit de rugir obstinément.

— Te parler de ce que ni toi ni personne ne peut comprendre ? De ce que peuvent être, en intensité, la douleur et la rage qui viennent t'emplit à chaque nouvelle collision d'un passé pourtant mis sous clef ? De cette même saloperie qui s'invite inopinément dans le présent ? De ce qui semble ne jamais vouloir prendre fin et qui serait probablement la plus coquasse des farces jamais inventée, si seulement elle n'avait à ce point le goût de la merde ?

Quand il constata que je ne m'étais pas laissée démonter par son discours, volontairement mordant, et que je demeurais assez téméraire pour me prétendre sa confidente, ses traits se décomposèrent jusqu'à ce que le conquise une inusuelle résignation.

Aussitôt, il se laissa tomber en arrière jusqu'à enfoncer le pénible harcèlement de sa lutte intérieure dans le cuir craquelant du fauteuil.

CHAPITRE XVII
CONFESSIONS

Son regard épuré de toute colère s'était perdu dans le vague.

Il arborait son coutumier détachement qui, de sa sensibilité anesthésiée, avait détendu jusqu'au plus petit muscle de son visage adamantin.

Ainsi délivré du besoin de protéger ce qui était désormais indestructible, son esprit fit desceller ses lèvres pour qu'enfin ses secrets se confessent.

— C'est comme se faire bombarder sa maison au beau milieu de la nuit, alors que l'on est encore paisiblement endormi...

« Il se confie vraiment ! » pensai-je, réjouie tout autant que préparée au pire.

— Une terrible explosion !... le corps désarticulé d'une poupée qui se fait violemment éjecter... Le réveil au milieu des cendres !... La contemplation de mon jardin... détruit, piétiné, ravagé, pas une fleur n'y fut épargnée... La désolation... le vide... l'abandon... le froid... le silence... le sang... l'évagation... l'errance...

Sans même prendre la peine de construire des phrases, ces simples mots choisis entre tous furent amplement suffisants pour me dépeindre les ruines et misères de son être.

Aspirée dans ce décor des plus angoissants, il me sembla soudain manquer de la capacité à pouvoir pleinement respirer mais, ne voulant surtout pas l'interrompre, je fis tout mon possible pour demeurer tranquille.

— Puis, l'état de choc s'atténuant, la conscience qui émerge vient alors dissiper le brouillard de l'étourdissement... s'ensuit aussitôt le déni... la colère... l'affliction... les hurlements...

Saisi à son tour par le malaise, il reprit sur le champ une autre gorgée qui vint davantage exciter la fièvre de sa langue.

— L'insomnie ! La folie ! L'asthénie !

Désireux de reconquérir sa maîtrise, il marqua une pause dans l'accélération furieuse de son débit de paroles tandis que son corps s'affaissait pour suivre la décrépitude de ses forces.

— ... l'appesantissement... le sommeil...

Il engloutit alors d'une pénible lampée ce qu'il restait encore d'alcool dans son verre, avant de faire glisser l'obscurité de son regard sur le sol.

— Les cauchemars !

Le silence punctua l'écho de sa voix tandis qu'il s'apercevait enfin que le contenu de son verre s'était mystérieusement évaporé, aussi posa-t-il son regard interloqué sur la bouteille asséchée. Cette énigme retenant son attention quelques instants, il déposa finalement son verre sur la desserte avec une certaine amertume. Venant aussitôt croiser les bras, il se perdit quelques instants dans ses funestes pensées avant de se tourner mollement dans ma direction.

— Sais-tu quel est notre problème à nous autres, humains ?

Mon visage alla de droite à gauche pour lui signifier mon ignorance. J'attendis dès-lors qu'il énonce cette soudaine évidence.

— Nos cinq sens !

En premier lieu surprise par sa révélation, tout aussi inattendue qu'originale, je fus rapidement déconcertée quand il se pressa de venir m'éclairer.

— Sans eux, nous ne serions qu'une âme prisonnière d'une interminable pensée sans frontière, mouvant son infinité au-dedans d'une enveloppe de chair dont elle n'aurait même plus conscience...

Cette description me terrifia mais je ne fus guère étonnée de percevoir sur ses traits qu'elle lui était, tout au contraire, une agréable perspective.

Son corps lui ayant toujours été le plus pénible des fardeaux, c'est dans l'affliction de le soutenir encore qu'il s'accouda sur son genou pour plonger l'inflexibilité de ses doigts crispés dans son cuir chevelu. Il enserra le crâne qui emprisonnait son esprit accablé et son échine se courba sous le poids d'un si grand tourment à porter.

— Le monde ! grogna-t-il avec mépris. Spectacle insupportable, répugnant et sordide ! Une joyeuse sauterie dont la foule de commensaux affamés n'a de cesse de te convier ! Parfois je désirerai me percer les tympans, pour ne plus ouïr ce tintamarre de beuglements et d'ingurgitations qui ne cesse d'y retentir, et que je continue de percevoir aussi profondément qu'il fut bien vain de m'ensevelir ! La pierre qui compose les murs de ma tanière suinte les miasmes qui s'infiltrèrent depuis la surface, distillant leurs puanteurs dans chaque atome de ma matière ! Parfois je désirerais coudre entre elles les narines qui inspirent cet oxygène ! Il m'emplit des pestilences dont il est saturé et m'apporte ici la preuve que, pour vivre heureux, sans doute ne faut-il point se cacher... Mais avoir l'odorat affûté d'un porc qui se complaît à enfourner son groin dans ses propres déjections !

Bien que je ne fus pas étonnée de me repentir quelque peu d'avoir voulu sonder son âme, je me consolai en m'assurant que cela lui faisait sans aucun doute un grand bien d'être ainsi, écouté par quelqu'un. Ce fut sur cette pensée que mon âme chamboulée réussit à contenir son impétueux désir de se boucher les oreilles afin de ménager ma sensibilité.

— Le monde... reprit-il sans attendre, son être s'agitant toujours un peu plus au-dedans de ses méandres. Parfois je désirerais me cautériser des pieds à la tête, si cela pouvait annihiler toute sensation que j'ai d'y demeurer ! Mais il se tient encore et toujours face à moi, tant et si bien que parfois je désirerais me crever les yeux, pour ne plus jamais contempler les infamies interminables de ce monde crasseux !

A ces paroles qui avaient fait rejaillir son acrimonie, il se dressa vigoureusement sur ses jambes qui, aussitôt vacillantes, le firent tituber de quelques pas avant de le laisser s'écrouler en position assise. Sa dégringolade m' alarma. Pourtant mes mains tendues vers lui se figèrent cet instant où il me manqua le courage requis pour amortir son effondrement.

Notre silence commun vint alors accueillir la faible émergence de sa voix.

— Je boirais bien un petit chocolat... marmonna-t-il avec la soudaine intonation d'un petit garçon, avide de réconfort.

Dévouée à la tâche de tout ce que pourrai venir le soulager, je me redressai, prête à m'élancer vers la bouilloire.

— Je t'en prépare un tout de suite !

— Non ! s'empressa-t-il de freiner mon initiative.

Désorientée par une exclamation si vive, je me figeai avant de laisser la rigidité de mon corps reprendre sa position assise.

— ... tu es mignonne et je te remercie... mais tout bien réfléchi, je n'en veux pas !

Sous mon regard tout à la fois interloqué et chagrin, il se mit à rire au-dedans de sa chevelure où son visage s'était perdu.

— Hum !... Parfois je désirerais me trancher cette langue qui si souvent me trahit... en maquillant de la boue son goût détestable, pour qu'à chaque nouvelle défaite je désavoue l'honneur de mon âme !

Ces paroles me touchèrent tout particulièrement. L'effervescence de la colère en moins, l'état de culpabilité y était sensible.

— Plus de langue c'est aussi... la fin définitive des paroles inutiles ! Car tout aussi bavard que je puisse l'être... sincèrement... je n'aspire en réalité qu'à me taire...

Cet idéal se concrétisant le temps d'un soupir, je pus être alors le témoin de l'effective trahison de sa langue quand celle-ci le poussa à s'épancher encore.

— Et même ainsi, soulagé de m'être enfin irrévocablement emmuré... j'aurai malgré tout emporté, dans l'absolu de mon exil... de ce monde que j'exècre !... les images, les odeurs et les saveurs immondes ! Alors parfois je désirerais m'ouvrir le crâne à grands coups de marteau ! Extirper la boue qui n'a eu de cesse d'y pénétrer par le simple fait de l'avoir regardé... écouté... respiré... touché...

Son visage s'inclinant davantage pour empêcher que ne remonte sa bile en ébullition, il en vomit néanmoins l'amertume en murmure.

— Et bien malgré moi... de l'avoir goûté !

Quand il expira ces paroles qui suintaient sa répugnance, il demeura quelques instants dans le silence où persista l'évanouissement de sa voix.

Il quitta alors la pénombre de son insondable excavation pour ascensionner son regard jusqu'à moi. Persuadée que j'étais de lui découvrir les traits crispés par la nécessaire maîtrise de sa fureur éméchée, il était tout au contraire paré des ravages d'une triste désolation.

— Mais si je fais ça... je ne pourrai jamais plus contempler de ton âme la beauté... écouter de ta voix la douceur et les battements de ton cœur... toucher de mon front ton épaule et me faire consoler... respirer les senteurs d'une sincère naïveté... goûter le repos de ta présence qui me fait oublier que depuis longtemps et encore à l'instant... je peux désirer, de ton être... ne plus jamais m'approcher !

A ces paroles qui me déchiquetèrent le cœur, je ne pus retenir mon imagination d'en peindre la toile atroce. Celle de le contempler, impuissante, se faire happer définitivement par les ténèbres où il désirait s'ostraciser lui-même, pour désertier jusqu'à la plus petite particule du souvenir de son être. Ainsi elle s'écoula sur ma joue, cette larme emportée dans sa chute par la pesanteur du chagrin qu'elle arrachait à mon âme.

A sa vue, il en fut tout d'abord surpris avant de se décider à traîner son inconfort jusqu'à moi. Comme le plus insondable des mystères, il observait l'étrange humidité dont rien ne pouvait plus venir le distraire, quand son bras s'éleva vers mon visage, peint de tristesse.

De son index, il vint alors freiner la chute interminable de cette larme. Il la recueillit et la porta lentement jusque sous son regard dans la profondeur duquel se mouvait, silencieux, un étrange brouillard qui dissimulait le vide.

— Cette petite chose-là... murmura-t-il d'un timbre soudain mélancolique. Je ne la comprends pas...

Ses paroles m'enserrèrent douloureusement le cœur et je déposai la main tout contre ses palpitations lancinantes tandis que, de son pouce, Kirlian effaça la goutte chagrine dans la plus triste expression de sa lointaine absence.

— Kirlian... expira ma voix cristalline. Tel un corps inhabité... je te sens parfois t'être infiniment éloigné...

Dans le glissement de sa chair engourdie, il s'approcha, comme entravé, pour déposer la chaleur de sa joue tout contre mon front qui s'était enlisé.

Dans un effort palpable alors, il soupira avec tendresse ce qu'il me fallait entendre, une fois encore.

— ... Je suis toujours là...

Nous restâmes ainsi un long moment, nos visages tout simplement blottis l'un contre l'autre, quand il se mit à rire soudain.

— Tu sais... chuchota-t-il alors, comme s'il était sur le point de me confier un nouveau secret. Tout à fait entre nous... parfois je me demande ce que ça ferait...

Tout en me murmurant sa pensée, son visage glissait contre le mien, effleurant presque mes lèvres des siennes dans sa dégringolade.

— ... d'être un mec normal !

Il libéra aussitôt un rire puéril, comme s'il voulait se moquer de sa propre facétie. Mais sa soudaine proximité, qui avait outrepassé les frontières d'une chaste amitié, éveilla en moi une angoisse fulgurante. Mes palpitations s'affolèrent et ma respiration s'accéléra, ce qu'il ne tarda pas à remarquer malgré son état d'ébriété avancé.

Bien qu'une légère panique sembla l'agiter dès l'instant où il prit conscience de m'effrayer, il se voulut aussitôt rassurant.

— Non... non ! N'aie pas peur ! Moi je ne te ferai jamais ça !

marmonna-t-il, la cadence de la voix désaccordée, avant de glisser la main par-devant son regard.

... parce que... parce que moi...

Tout en peinant à terminer sa phrase, ses épaules s'affaissèrent quand il déploya toute la force dont il disposait encore pour ne pas laisser sa confession inachevée.

— ... je suis ton papa !

A ces mots des plus étonnants, l'alcool avait finalement remporté la bataille quand il s'écroula lourdement sur mes genoux pour rendre les armes.

Je dus rester ainsi figée un certain temps, probablement, n'osant pas me mouvoir d'un pauvre millimètre de peur de le déranger dans sa soudaine sérénité. Ainsi m'adonnai-je à ce seul loisir qu'il me restait, celui de contempler longuement chacun de ses traits.

« Comme son visage est paisible. » pensai-je alors. « Épuré de toute autre expression, il ressemble à celui d'un ange... »

Mon regard glissa ensuite sur son corps étendu pas-dessus mes jambes, quand l'insoutenable souvenir des plaies qui y étaient gravées m'affola quelque peu.

Aussitôt, je fus à nouveau envahie par ce vain désir de faire disparaître le recueil de ses sévices, par une privauté qui lui déplairait sans conteste.

Hésitante, j'argumentai néanmoins qu'une telle occasion ne se reproduirait sans doute plus jamais.

Je ne pus alors retenir ma main de se déposer délicatement sur son dos.

Avec douceur et bienveillance, la caresse que je fis glisser sur lui m'offrit de sentir, malgré l'épaisseur de son vêtement, le relief enchevêtré de sa peau ravagée. Aussitôt, mon esprit fut frappé par la violence de quelques brèves images accompagnées de terrifiques sensations.

Épouvantée et dans un gémissement qui s'échappa de mes lèvres tremblantes, ma main le quitta prestement pour se presser tout contre mon visage désemparé.

Je demurai ainsi, la respiration haletante, envahie par l'insupportable certitude d'avoir fait une affreuse bêtise.

Il fallut bien que s'écoule une bonne dizaine de minutes pour que mon cœur s'apaise enfin et que j'ose à nouveau poser mon regard sur celui dont rien ne pouvait venir troubler la profondeur du sommeil.

Résignée avec joie à passer la nuit ainsi, je me saisis de la couverture pour couvrir le corps de Kirlian avant de rabattre le peu qu'il en restait sur mes épaules.

Penchée par-dessus son visage pour le contempler, mon âme fut alors embaumée d'une intense tendresse pour lui.

Ce fut cette sensation si particulière. Éprouver en soi un indéfinissable bonheur à souffrir la douleur atroce que cela peut-être d'aimer ce qui se trouve anéanti...

« Cela fait si mal... cela est si doux... Je ressens en cet instant l'Alpha et l'Oméga de mon être se toucher tendrement pour cohabiter l'espace d'un salutaire instant... »

Je ne pus alors retenir mes lèvres d'exprimer ce délice par la suavité d'un sourire.

« Voici une pensée qui le ferait bondir sans aucun doute, tant elle se révèle paradoxale... »
Toujours plus amusée par cette perspective, j'en imaginai aussitôt l'inévitable conséquence.

« C'est heureux qu'il se soit endormi... il en aurait probablement vidé une seconde bouteille pour me faire taire... »

Le lendemain matin, quelques heures après le lever du jour, la soudaine agitation de son éveil tout proche m'arracha à ce demi-sommeil qui avait été le mien.

Un peu courbaturée, je décollai mon épaule de l'angle de la garde-robe contre laquelle je m'étais assoupie.

Mon regard glissant jusqu'à lui, je découvris le champs de bataille où se déroulait présentement le combat que l'émergence de son acuité livrait à la pesante emprise de la torpeur.

Silencieuse et de toute mon affection, j'attendais avec patience qu'il remporte la victoire quand ses paupières se descellèrent péniblement. Ainsi, quoiqu'il ne s'en trouva pas moins embrumé pour autant, il me donna l'impression d'avoir enfin réalisé où il se trouvait effondré.

Désorienté tout d'abord, il sembla se reprendre dès l'instant où la confusion s'empara de ses traits. Le haut de son corps se redressa, comme saisi par l'impérieux désir de me fuir. Il recula alors dans une série de mouvements saccadés avant d'asseoir sa maladresse à même le sol.

Figé dans cette position, il parut enfin prendre la pleine conscience de son état lamentable. Aussitôt son visage grimaça la probable migraine qui l'accablait, au point où son échine ne pouvait en supporter plus longtemps le fardeau.

Ainsi, ses coudes venant prendre appui sur ses genoux, il se courba vers l'avant jusqu'à ce qu'à disparaître dans sa chevelure dépeignée.

Au son des quelques plaintes discrètes qu'il ne pouvait guère refréner, je ne pus davantage enrayer cette envie de gentiment chatouiller sa susceptibilité.

— Laisse-moi deviner... tu ne boiras plus jamais ?

Il se gaussa alors avant de sourire avec courage tout l'inconfort de son état.

— Hum ! Tu serais bien naïve de te figurer cela ! affirma-t-il tout en se redressant sur ses jambes pour se diriger, vacillant mais résolu, vers la porte de la salle de bain. A la prochaine occasion... Figé, il marqua une pause dans sa phrase et, tout en élevant le regard vers la gauche, il vint ajouter une donnée oubliée à sa douloureuse équation. Une fois sa pensée à nouveau structurée, ce qui ne prit guère plus de quelques secondes, il se tourna dans ma direction avant de poursuivre.

— Plus justement, la prochaine fois qu'il te prendra ce sadisme de saturer mon esprit de tes niaiseries, je replongerai dans le goulot sans aucune hésitation !

Sur ces paroles intransigeantes, il se dirigea vers la salle de bain d'un pas titubant. Je le fixais alors avec attention, prenant garde à ne pas en rire, quand il tourna son visage vers moi pour me toiser de son arrogance, dépouillée de tout panache.

— Et sans l'ombre d'un regret ! s'exclama-t-il alors avant de claquer la porte.

Le silence presque burlesque qui s'installa dès-lors fut tout près d'être brisé par mon éclat de rire, quand je perçus très distinctement, au travers de la porte, la première vague de son dégoût.

L'hilarité me quitta dans l'instant quand mes mains se portèrent à mon visage pour y contenir mon effroi de l'entendre ainsi recracher le poison dont il avait étourdi son esprit.

Sans attendre, je me précipitai jusqu'à la salle de bain, portée par le désir de lui venir en aide.

— Kirlian ? murmurai-je tout contre la porte close. Kirlian... est-ce que je peux faire quelque chose pour...

— Bon sang, Evy ! grogna-t-il au-dedans des obscurités de sa nouvelle tanière. Ça ne se voit pas que je suis un homme présentement très occupé ? Allez, déblaie !

Là-dessus, il régurgita pour la seconde fois.

Mon corps recula alors de quelques pas maladroits avant de s'en retourner se cacher sous la chaleur des draps.

Ainsi étendue dans la sécurité de la couette, je ne pus contenir bien longtemps en moi ce sentiment qui me submergeait.

« Idiote ! Pourquoi te caches-tu, une fois encore, alors qu'il a besoin que tu te montres forte ! »

Je m'extirpai aussitôt de mon rempart en duvet, pour constater le désordre de ce qui étaient les vestiges et les ruines de cette nuit agitée.

Sans attendre, je me remis debout sur mes deux jambes, animée d'une force nouvelle à mettre au service de son bien être.

A cet instant, le bruit du pommeau me parvint depuis la salle de bain. De toute évidence, Kirlian avait décidé de prendre une douche.

« Parfait ! » m'enthousiasmai-je. « J'ai encore du temps ! »

Armée d'un sac poubelle et d'un chiffon, je m'empressai de ressusciter notre havre, enseveli sous les cendres de nos maux.

Cadavres de bouteille, mouchoirs qui avaient épongé mes peines et tout ce qui devait absolument disparaître.

Cette tâche accomplie, il ne me restait plus qu'à réarranger meubles et bibelots que l'agitation avait quelque peu délogés de leur place attribuée par le maître des lieux.

Le son de l'eau qui s'écoulait venait de laisser sa place au silence. Je sus alors qu'il ne me restait que peu de temps avant que Kirlian ne réapparaisse.

M'emparant de la couette, je l'étendais jusqu'à ce qu'elle recouvre entièrement le matelas de sa parure azur. Je me retournai alors pour contempler mon travail et m'assurer que rien ne m'avait échappé.

« ... que puis-je faire d'autre pour rendre agréable son retour ? » m'interrogeai-je quelques instants avant de sentir à nouveau mon cœur bondir. « Une tisane ! »

D'un geste sûr, j'enclenchai la chauffe de la bouilloire quand la porte de la salle de bain s'ouvrit enfin.

Le dos tourné, je ne le vis pas s'avancer ni même ne pus goûter à la joie de photographier l'étonnement désarmé qui siégeait à n'en point douter sur ses traits. Malgré cela, en cet instant, je me sentais comblée. La victoire de son silence me suffisait amplement. Ainsi, je fredonnai ce bonheur discret tandis qu'il s'approchait lentement de moi jusqu'à passer son visage par-dessus mon épaule.

— Qu'est-ce que tu fais ? me demanda-t-il, perplexe.

— Je te prépare une tisane. répondis-je aussitôt par la tendresse d'un sourire. Comment te sens-tu, dis-moi ?

Discernant dans sa voix l'embarras qu'il s'efforçait de maîtriser, il me répondit très habilement sur le ton du dédain.

— Tss ! Mon corps peut être faillible, cela va sans dire, mais rien, jamais, n'aura ce pouvoir de venir entacher la splendeur de mon aura !

A nouveau arrogant jusqu'au ridicule, je ne pus m'empêcher de sourire une partie de mon affection.

— Tout cela me paraît bien narcissique ! Serais-tu secrètement amoureux de toi ? lançai-je sur le ton de la plaisanterie.

Son étonnement me dévisagea sans tarder et, de son regard qui s'éleva vers la gauche, il sembla se pencher très sérieusement sur la question quand je l'interrompis par l'éclat de mon rire.

La raison de cet amusement soudain le troubla et, aussitôt, il me toisa de son expression la plus blasée.

— Qu'est-ce que j'ai bien pu faire pour mériter d'ouïr pareils gloussements ? s'exclama-t-il, toujours partagé entre une joie décharnée et ses défenses.

De mon côté, le plaisir d'être en sa présence avait porté à son comble mon envie d'être espiègle à son égard. Sur un ton détaché et comme pour mieux l'imiter, je lui offris les paroles qu'il avait lui-même prononcées pour moi, dans un passé pas si lointain.

— Rien de grave, Kirlian. Tu es drôle, rien de plus, rien de moins !

Progressivement déridé, l'enjouement de ma bonne humeur semblait l'avoir conquis malgré lui.

— Mais c'est que tu commencerais à savoir te servir de ta tête, mon petit sucre ! déclara-t-il sans pour autant réussir à dissocier l'humour de l'arrogance. Vas-y doucement quand même et ménage-moi ! Guère habitué, j'en reste toujours commotionné !

— Je te crois très volontiers ! répliquai-je, guillerette. Rien ne peut égaler le choc que te procure ma cérébralité !

La docilité de ma contre-attaque le fit rire aux éclats et, tout en me caressant le cuir chevelu avec vigueur, il conclut.

— Je ne l'aurais pas mieux dit moi-même !

Sur ces paroles enjouées, il s'éloigna jusqu'à rejoindre son cher fauteuil dont il ne pouvait rester séparé bien longtemps.

L'esprit apaisé, il demeurerait néanmoins sur son visage les quelques traits d'une vexation dont je fus incapable de définir la raison.

— Tu dois être ravie, j'imagine ! lança finalement son timbre piquant.

— Pour quel motif ? m'étonnai-je aussitôt.

— Tu as finalement obtenu, pour ne par dire surnoisement substitué lors d'un tragique moment de faiblesse, que je te révèle quelques uns de mes secrets ! La justice que j'incarne attend de toi que tu en fasses de même !

— Des secrets ? m'étonnai-je une seconde fois. Je n'ai rien à te cacher, que veux-tu donc savoir ?

A ma réponse qu'il jugea naïves, il sourit avant de poursuivre sur un ton désinvolte.

— Oh, j'avoue que ma curiosité s'agite quelque peu... s'amusa-t-il en dodelinant de la tête. Quand je m'interroge, impuissant, sur ce jour nébuleux où ton foyer a pris feu !

Aussitôt ces paroles prononcées, elles furent ponctuées par un son strident qui se réverbérera en tous sens. Les mains pressées contre mon visage pour l'y dissimuler, je n'osai contempler le résultat de ma maladresse qui avait laissé s'échapper la tasse de Kirlian, brisée à mes pieds.

— Je suis désolée ! m'empressai-je de marmonner, le cœur serré.

Sa tasse en morceaux ne sembla pas le préoccuper tant il se montrait tout à coup soucieux de mon état d'âme.

— Ce n'est pas la peine de te mettre dans tout tes états... je plaisantais !

Face à mon absence totale de réaction, ma honte toujours plongée aux creux de mes paumes, il déploya plus d'efforts pour se confondre en excuses comme il le put.

— Et je confesse au passage que j'ai effectivement l'humour un peu noir, quelques fois !

Cet aveu ne portant aucun fruit, il décida de s'avancer davantage dans la réalité en y traînant les pieds.

— Souvent !

Loin de me laisser de marbre, ses efforts ne parvinrent pourtant pas à me porter secours, paralysé.

— Bon d'accord ! capitula son orgueil. Je suis armé jusqu'aux dents d'un infâme humour noir !

Satisfaite ?

A cette autocritique qui avait écorché une partie de sa fierté, il se mua dans le silence tandis que je ne parvenais toujours pas à m'extraire de la tétanie.

— ... Evy ? murmura-t-il de sa voix radoucie au bout d'un instant passé ainsi.

Ce fut cette amertume dans sa voix qui me délivra finalement. Imaginer qu'il puisse culpabiliser d'avoir quelque peu manqué de tact avait rompu la pétrification.

— Non ! Ne t'en veux pas... bafouillai-je tandis que mes mains glissèrent jusqu'à l'emplacement de mon cœur. Je... c'est juste que... je n'y pensais plus... j'avais oublié que c'est arrivé...

« ... j'avais oublié... »

A nouveau, le silence s'installa pour durer et je redoutais que Kirlian jugeât de la stupidité de ma réaction, quand je sentis soudain sa main effleurer mes cheveux pour finalement ne pas oser s'aventurer davantage.

— ... pardonne-moi, Evy... je ne suis qu'un imbécile...

A ces paroles, je me retournai vers lui pour me jeter dans ses bras. J'enlaçai sa taille avec force et pressai mon visage contre son buste pour y enfouir ma douleur. L'entièreté de son corps se raidit comme un piquet et je le sentis tout d'abord saisi par un profond malaise d'avoir été ainsi capturé.

Puis, lentement, il se détendit tandis que ses bras venaient s'enrouler par-dessus mes épaules.

Délicat et démonstratif dans une inhabituelle compassion, sa main se mit alors à caresser ma chevelure avec douceur. Cette tendresse soudaine m'apaisa l'espace d'un fragile instant. Elle me rappelait, une fois encore, l'amour et la sécurité que m'offrait jadis mon père.

Alanguie, le sanglot ne tarda pas à se faire plus intense. Le souffle coupé par le chagrin qui me submergeait tout à coup, mon corps se contracta dans un spasme qui échappa à mon contrôle.

— Evy... murmura-t-il, désespéré.

— C'est ma faute...

Aussitôt je m'effondrai, terrassée par la honte et la souffrance.

Le visage dissimulé contre Kirlian, son soutien m'accompagna dans cet anéantissement. Il se retrouva rapidement en position accroupie tandis que je répandais la continuité de mes larmes sur ses genoux.

— C'est ma faute... C'est moi qui ai mis le feu...

Je sentis son corps se raidir à cet aveu alors que je tentais, tant bien que mal, de venir à bout de ma confession.

— C'est moi... qui ai tué mon père... gémis-je tandis que les bras de Kirlian se resserraient davantage autour de moi.

— Je... je ne n'ai pas vraiment compris ce qui s'est passé... il faisait tellement noir... et le feu !... le feu a tout consumé, je...

La cadence de mon souffle s'accéléra et mon corps se mit à trembler sans que je ne puisse en rien l'apaiser. Aussitôt, et dans son désir de me soutenir à hauteur de ma chute, son visage se pressa sur le dessus de ma tête.

Alors, je pleurai comme jamais je ne l'avais fait auparavant. C'était comme si le chagrin et la culpabilité que j'avais gardé enfermés en moi pendant sept ans se déversaient tout à coup en un tumultueux torrent.

— Je... ne voulais pas... mais j'étais tétanisée et... le feu brûlait... ma chair... ce monstre était là et... il faisait si chaud... je ne pouvais... plus respirer...

Les spasmes qui me saisirent alors avec une intensité croissante rendirent inaudible la suite de mes lamentations. Alors j'abandonnai la parole pour ne plus faire que de me déverser.

Cet instant balayant en mon être tout emprise du temps, je demeurais captive de ce sanglot, sans début ni fin, quand je perçus les mots que Kirlian laissa s'échapper de son esprit désespéré.

— Reste dans l'ombre avec moi, Evy... reste avec moi...

Blottis l'un contre l'autre, une chaleur apaisante émanait délicatement de nos deux êtres. Ce brasier était si doux, si paisible, qu'il me semblait que nous nous étions assoupis dans la tendresse de notre nid.

Ce ne fut que quelques heures plus tard, probablement, que mes yeux s'ouvrirent sur le visage de cet esprit endormi.

Je nous découvris installés sur son fauteuil en me remémorant qu'il nous y avait effectivement conduits après m'avoir relevée à la force de ses bras. Partageant désormais sa royauté, cette élue que je me sentais reposait sur ses genoux, le visage rayonnant appuyé tout contre l'armure ébène de son doux protecteur.

Je resserrai alors mon étreinte tout en dessinant du regard l'harmonie de ses traits apaisés.

Pensive, je pris finalement conscience de toutes les implications d'une telle confession.

« Enfin... ce secret a été partagé avec un autre être humain... »

Bien sûr, je ne me sentais pas moins coupable pour autant, mais la soudaine légèreté de mon cœur avait accompli ce miracle d'endormir la souffrance pour un temps.

« Kirlian ne m'a pas rejetée... C'est pourtant le crime le plus abominable... l'infamie des infamies ! Un fardeau insoutenable qui, après m'avoir arraché toute joie, en avait anéanti en moi jusqu'au concept même... »

Je fus dès-lors esseulée, par-delà les banquettes d'un cœur qui se mourait de froid dans la brume des souvenirs qui faisaient sa hantise... Et pourtant, une braise survivante venait de rougir à l'instant et elle ne demandait plus, pour s'embraser, que le souffle du vent !

« Est-ce la douceur de son sifflement que je perçois au loin ? Vient-il jusqu'à moi pour m'insuffler la vie, à nouveau ? »

Mon regard infatigable attendri par sa physionomie, je ne pus contenir de verbaliser cet élan à l'égard de mon dévoué chevalier, même s'il était vrai qu'il lui arrivait de s'exprimer de la plus étrange et blessante des façons. Pourtant je lui pardonnai bien volontiers, son affection sincère et les cicatrices de son passé contrebalaçant les quelques écorchures d'une maladresse toute excusée. Désireuse de m'assoupir à nouveau dans sa bienveillance, je me blottis avec tendresse contre lui avant de sceller les paupières.

— Alors... aussi fou que puisse paraître ce serment de fidélité, je décide, en ce jour, de remettre mon cœur entre tes mains, Kirlian...

CHAPITRE XVIII LES CHEMINS DE L'INSPIRATION

« Non... attends-moi... où vas-tu ?... »

« Je t'en supplie... »

« Ne pars pas... »

Ainsi m'éveillai-je par un matin frisquet d'automne, annonciateur de rigueurs prochaines, et dont le souffle s'était insinué au travers des fibres de la couverture jusqu'à m'infliger sa morsure algide.

Pourtant, s'il était vrai que le froid ambiant chassé par le feu que Kirlian venait de raviver avait d'ores et déjà balayé une partie de ma somnolence, je ne pouvais ignorer que le rêve de cette nuit m'avait laissée partiellement la captive du monde subtil.

« Quel songe étrange... son essence m'imprègne encore toute entière et à nouveau, je pose mon regard sur le réel sans y être... »

L'appel d'une douche conduisant mes pas jusqu'à la salle de bain, je me réjouis par avance d'être réchauffée par mes ablutions, mais non sans reprendre le cours de mes interrogations.

« Ce sentiment d'avoir oublié et perdu l'essentiel... je ne peux me défaire de cette impression qu'un malheur terrible abattra bientôt sa lame sur nous... »

Ainsi revins-je de la salle de bain, l'âme embrumée dans un corps purifié.

— Evy !

Cet appel m'extirpa de mon brouillard coloré et je redressai le visage vers celui qui réclamait soudainement mon attention.

M'apercevant aussitôt qu'il avait sorti et déposé sur la table basse le jeu d'échec auquel il avait déjà tenté de m'initier par le passé, je devinai dans l'instant la demande de ses lèvres qui s'entrouvraient.

— Une petite partie ? Tu vas voir, ça réveille !

A cette proposition je le fixai droit dans les yeux, l'expression consternée.

— Ça ne t'a pas encore lassé d'écraser impitoyablement un aussi pathétique adversaire ?

Ma question l'amusant, il mima l'interminable de sa réflexion pour répondre à l'évidence de cette question.

— Hum... Hum... Non ! Je trouve encore et toujours cette perspective très amusante !

Tout d'abord hésitante, je délaissai de me braquer sur la forme discourtoise que prenaient ses invitations à venir à lui, pour me focaliser sur ce qu'elles étaient en réalité.

« Des envies de mélanger nos vies. »

— Ma foi, si je peux t'amuser je n'aurai sans doute pas perdu ma journée. lui répondis-je, sincèrement heureuse que ma présence lui soit agréable.

— Minute, coccinelle ! rétorqua-t-il de manière intransigeante tandis qu'il commençait à disposer les pièces sur le plateau de jeu. Mon temps étant précieux, et rappelle-toi que j'ai la grâce de te l'accorder, si tu veux véritablement rentabiliser ta journée en prenant acte de la valeur ajoutée que lui confère ce temps qui est le mien, précieux pour rappel, il va te falloir me distraire du début à la toute fin de cette même journée pour plus justement pouvoir jurer de son utilité !

Sans avoir compris dans les moindres détails les tenants et aboutissants de sa démonstration, j'éclatai de rire sans plus pouvoir m'arrêter tant était désopilante pareille déclamation de sa verve acérée mise au service de sa vanité.

Trouvant finalement le plus élégant des charmes à ses tirades dont le propos véritable était de me rappeler ma sottise à la conscience, je m'avançai vers lui pour offrir une réponse favorable à sa proposition.

Je prenais donc place sur la chaise en bois où il avait eu la délicatesse de déposer un cousin. Je me retrouvai donc face à la démesure de son trône qui, telle une antique citadelle, déployait ses remparts imprenables comme l'écrasant rappel à ses assaillants de leurs vaines ambitions.

Fièrement dressé par-devant sa sombre forteresse, ce terrible Seigneur achevait méthodiquement de disposer ses troupes sur le dallage de notre futur champ de bataille.

Je le regardais faire, me divertissant même de ses maniaqueries quant à la position impeccablement centrée de chacun des pions dans leur petit carré. Apaisée, je me laissai porter une nouvelle fois par les ondes du rêve de cette nuit qui dansait encore délicatement dans mon être.

Alanguie, je le laissais vivre dans le secret de mon cœur jusqu'à en imprimer chaque détail, semblable aux notes de sa symphonie qu'il me tardait de retranscrire.

Il m'aurait été agréable de le raconter à Kirlian dès le saut du lit pour entendre ce qu'il aurait à en dire, mais je savais aussi qu'il me fallait être précise si je prétendais bénéficier de son analyse. Mon honnêteté m'assurant que ce ne fut pas là un bien méchant secret, je résolus de le lui cacher jusqu'à ce que me soit donné de lui offrir la forme qui lui sied.

Confiante quant à ma capacité à tenir ma langue, il me semblait impossible que Kirlian puisse augurer en quoi que ce soit de mon projet quand il redressa résolument le visage pour abattre sur moi tout le poids de sa suspicion.

— Je te trouve l'air bien évaporé aujourd'hui ! Qu'est-ce que tu me caches ?

— ...

Après lui avoir rapidement expliqué la cause de mon état, j'obtins qu'il ne m'interroge pas davantage sur ce fameux rêve avant qu'il ne soit passé de la plume au papier. Ainsi je promis de le lui faire lire dès le dernier vers calligraphié, ce qu'il accepta bien volontiers mais non sans me témoigner qu'il se montrait désireux d'en respirer la prose parfumée.

Cet accord passé, je fus rapidement mise échec et mat pour sa plus grande joie et consécutivement pour la onzième fois.

Nous avons alors longuement discuté de tout et de rien, caressant nos absolus en tout et en rien, nous égarant pour tout puis pour rien jusqu'à ce que tout ne devienne rien et que ce rien redevienne tout.

Ainsi pouvait-on décrire les allers et retours d'un bout à l'autre de nos horizons dont le mélange improbable en repoussait toujours plus loin les frontières malléables.

La nuit tombait enfin et une fois n'est pas coutume, Kirlian s'était installé sur le matelas à côté de moi pour profiter d'une position allongée qui soulagerait ses cervicales.

Cela faisait en effet trois nuits qu'il n'avait plus fermé l'œil, trônant tout au sommet de sa tour de garde tel un Cerbère indéfectible.

Titillée par la question de savoir quelle terrible menace pouvait à ce point canaliser sur elle tout son mental, je n'avais pourtant plus le moindre espoir d'obtenir une réponse, ainsi m'épargnai de me prendre une fois encore la porte sur le nez.

Aussi je me mis sur le champ à l'ouvrage, ma plume pour seule alliée dans cette tâche.

*« Ignorante du chemin,
S'il en existait un,*

*Qui placa sous mes pas maladroits cette contrée séraphique,
J'émergeai en ce rêve au sortir d'un triste sommeil onirique. »*

« Ainsi perçus-je tout ce qui précéda cet instant hors du temps. »

*« Existence illusoire d'un spectre hagard,
Découvrant que la vie n'avait jamais habité son regard.
Devant moi, un jardin parsemé de fleurs d'une saisissante beauté,
Éblouissant ma conscience qui voulut tout ensemble rire et pleurer.
D'où venait si ravissante vision au sein du plus commun des repos,
Et qui me donnait de respirer ce doux parfum de la vie qui éclot ?
Je me sentais comme une âme dénuée de la moindre pesanteur,
Doutant d'être encore pourvue d'un corps et de ses lenteurs. »*

*Et pourtant...
Elle m'environnait si délicatement...*

*Ce qui était la caresse affectueuse d'un invisible drapé se promenant,
Et qui me fit songer au souffle du plus amoureux des vents.
Un rêve, inatteignable par moi-même ou toute autre prouesse,
Indescriptible d'enchantement et d'une délicieuse allégresse...
Désirable et tendre paralysie qui induit à l'infini,
La plus ineffable des ivresses qui n'existait qu'en ce paradis...*

*M'allongeant tout contre ce qui, jadis, portait le nom de prairie, mon âme ondulait sous le sublime cantique
d'une végétation soumise aux mêmes délices.*

*Toute chose en ce lieu n'aura jamais d'autre vœu,
Que celui d'exulter éternellement leurs hommages,
A Celui qui se donne comme l'éminence des breuvages. »*

Mon crayon se figea car ce fut à cet instant du songe que, subitement, tout bascula.
L'écrire je l'avoue, m'effrayait quelque peu car mon cœur se montrait désireux d'oublier ce qui
s'était passé ensuite.

« Se pourrait-il qu'il s'agisse-là d'une sorte de prédiction m'annonçant sa réalisation prochaine et
funeste ? »

Je me fustigeai aussitôt d'être à ce point peureuse de tout et résolu d'ignorer cette désagréable
impression pour persévérer de retranscrire à la pointe du crayon.

*« Étendue au sein des étendues,
Cette souvenance en ma mémoire perdue.
Où donc est celui qui ne m'accompagnait pas en ce lieu,
Demeurant, solitaire, sur le seuil du jardin de Dieu... »*

*« Pourquoi ne viens-tu pas avec moi ?
Que cherches-tu donc là-bas ?... »*

*« Ayant échoué dans la tâche qui m'avait été confiée,
Je pénètre dans l'ombre de la Mort qui nous a frappé...*

*Alors dans les ténèbres de sa robe j'entrevois...
Ce qui s'y trouve mais ne devrait pas être là ! »*

Un désagréable frisson m'escalada l'échine tandis que je constatai en que, du début de la réalité
jusqu'au glas de mes rêves, Kirlian me fichait définitivement la trouille...
De par son étonnant contraste, ce sentiment réveilla en moi le souvenir de cet après-midi où nos
essences mélangées avaient somnolé au creux d'un minuscule Éden.

« Pourquoi ne pouvons-nous jouir constamment de ce bonheur-là ? Peut-être parce que l'immobilité
n'a pas sa place dans le temps et l'espace ?... »
Dépitée, je tournai mon visage dans sa direction pour le découvrir assoupi. A nouveau, je
contemplai ses traits que le sommeil adoucissait.

« Se pourrait-il que Kirlian préfère ses tourments à ma compagnie ? S'il devait avoir à choisir et renoncer à l'un pour conserver l'autre... que déciderait-il ? »

Cette question affola aussitôt mon âme tant la réponse se révélait incertaine. Au sein de nos deux mondes, peints aux couleurs de nos cœurs blessés et à l'image de notre havre... une moitié dans la lumière, l'autre dans l'obscurité...

« L'obscurité... Celle-là même où il tend à se dissimuler... mais qu'y garde-t-il jalousement caché ? »

Je ne pouvais faire taire mes pensées quant à ce mystère que Kirlian aimait à laisser planer autour de lui. Tant de questions m'assaillaient et seuls leurs échos altérés me donnèrent d'entrevoir les prémices d'une terrifiante cohérence.

Une chose avait toujours été certaine cependant. La colère et la vengeance étaient les points communs de toutes les histoires que Kirlian affectionnait et dont il se servait pour masquer sa propre vérité.

« Quel qu'ait pu être son passé, il avait été douloureusement trahi par quelqu'un... »

Comme cette idée m'était insupportable et comme l'imaginer me déchirait l'âme... D'être ainsi brisé, anéanti par quelqu'un que l'on a profondément aimé... Aujourd'hui, il ne lui inspire que les plus haineuses et barbares des pensées...

Je comprenais mieux, de ce point de vue, comment il pouvait en être venu à repousser violemment tout ce qui avait eu l'impudence de l'approcher...

« Mais alors, pourquoi m'avoir fait venir ici pour demeurer avec lui ? »

Peut-être parce que, paradoxalement et quoi qu'il ait pu le désirer avec avidité, il n'y avait d'exil plus atroce que cette solitude là...

Avait-il compris, bien avant moi, que cet état serait notre funeste destinée ? Alors, à quoi bon fuir cette fatalité ?...

« Parce que, même si c'est injuste et douloureux, nous finissons toujours par nous retrouver seul avec nous-même... Irrémédiablement seul... »

Mon cœur, qui sombrait dans le désespoir d'une condamnation si cruelle, fut tout à coup frappé par le souvenir de ces grands instants de consolation qui venait me la démentir avec force de clarté.

Cet soulagement salutaire raviva le feu en moi et, aussitôt, une autre pensée prit naissance en mon être apaisé.

Peut-être était-ce le lot de toutes les âmes comme la nôtre... Ressentir la souffrance avec tellement d'intensité qu'elle nous tue véritablement. Et sans le secours de l'émerveillement d'une supérieure puissance, sans doute en serions-nous encore à ce tragique matin-là... pourrissant où notre première agonie nous allongea...

« Et moi, si je ne me sentais pas à ce point coupable, lui aurai-je avoué mon crime ? Si cette culpabilité n'avait jamais existé, aurais-je été une autre, semblable à Kirlian de par la noirceur dans nos regards ? Jusqu'à quel point cette perpétuelle contrition guide-t-elle mes pas ? Aux pieds de qui... ai-je à ce point honte de moi ?... »

— Evy, déconnecte un peu ! Tu vas finir par te griller ton peu de cervelle !

L'émergence soudaine de sa voix d'entre mes silencieuses pensées me fit sursauter. Le pensant endormi, je n'avais guère pris la peine de chercher à contrôler les expressions dramatiques dont s'habillait mon visage quand je m'interrogeai intérieurement. Gênée d'avoir été prise en flagrant délit, je ne pus faire autrement que d'être aussitôt sur la défensive.

— Ça t'amuse de faire semblant de dormir ? lui lançai-je, déstabilisée.

Alors que, paupières scellées, il tenait encore les bras repliés derrière sa tête, il entrouvrit le regard avant de tourner son visage taquin dans ma direction.

— Je n'ai jamais dit que j'allais dormir. Me prendrais-tu pour le dernier des malpolis capable de ne point te souhaiter la bonne nuit ? Une fois de plus, il usait de son habileté certaine pour se substituer à ses propres torts.

— Brrr !!! m'exclamai-je avec force. Je déteste quand tu joues sur les mots pour retourner la situation à ton avantage !

Devant la physionomie vexée que je lui offris alors, il éclata de rire.

— Mais non, voyons ! Tu adores ça ! m'affirma-t-il avec conviction, assurément plus avisé que je ne l'étais sur la question.

Il se tourna ensuite pour s'orienter dans ma direction avant de s'accouder nonchalamment à l'oreiller. Son regard plein d'assurance vint à nouveau dompter les débordements de mon cœur, à tel point que je fis mine de bouder, la parfaite excuse pour me détourner des sortilèges de son influence.

Face à l'indifférence que je lui témoignais dès lors, il sembla s'en amuser et tandis qu'il se levait avec à peine plus de vitalité qu'un paresseux, il pressa le bouton de la bouilloire.

S'étant attelé à se servir son coutumier chocolat du soir, sa silhouette se tourna dans ma direction, accompagnée du tintement de la cuillère qui délayait la poudre de cacao dans un fond d'eau bouillante.

— Allez ! Ne fais pas la tête ! m'implora-t-il. Et dis-moi plutôt ce qui te préoccupe !

Contre toute attente, il se montrait sensible à mon malaise et je ne pus dédaigner ce présent qu'il me fit de se montrer attentif. N'osant néanmoins lui faire part de ce songe qu'il qualifierait d'absurde, je tentai, dans un premier temps, de sonder chez lui cet aspect si abstrait de l'existence.

— Kirlian... Est-ce que cela t'arrive de faire des rêves qui sont à ce point réels, intenses et marquants, que tu ne puisses penser à autre chose tout au long de la journée ?

— Hum ! C'est drôle que tu parles de cela ! me répondit-il insensiblement, bien qu'il en fut interloqué.

Entre-temps, il ajouta le lait qui vint emplir sa tasse quand il prit quelques instants de plus pour agréer le dosage en en buvant une lichée. Satisfait, il était à présent enclin à poursuivre sa réponse laissée inachevée, mais non sans s'être au préalable confortablement installé dans son fauteuil.

— De manière générale, je ne me souviens pas de mes rêves. Mais il se trouve que j'en ai fait un il y a quelques jours et qui fut, somme toute, assez étrange.

— C'est vrai ? me réjouis-je aussitôt. Raconte-moi, s'il te plaît...

— Et bien...

Il avala une autre gorgée de son chocolat, occupé à rassembler les souvenirs qu'il en avait gardé avant de se lancer, d'une voix volontairement grave.

— Succédant au rougeoiement d'un commun crépuscule, elle se répandit telle une malédiction jetée sur le monde ! L'obscurité de cette terrible nuit ! L'opacité en était à ce point oppressante que...

— Kirlian... le suppliai-je, saisie par la terreur qu'induisait en moi le suffoquant de sa narration. Ta façon de raconter me fait peur...

Il soupira aussitôt la frustration qu'il ressentait à ne pouvoir exprimer l'intensité de sa vision. Sèchement, il me répondit alors.

— Dans ce cas il ne fallait pas me demander de te raconter mes rêves, sachant par avance qu'ils ne risquent pas d'être cotonneusement saupoudré du sucre de mes candeurs !

Là-dessus, il se referma comme une huître et sirota pour la troisième fois.

Ne sachant quoi lui répondre tant la honte de l'avoir agacé me pesait sur le cœur, je baissai tristement le visage en signe de contrition quand je perçus un second soupir s'échapper de lui.

Un bref instant sembla vouloir nous séparer définitivement quand se fit alors ouïr le timbre posé de sa voix.

— Il faisait nuit et le visage dressé vers le ciel, je contemplais les étoiles éparpillées qui tapissaient l'infinité.

Heureuse de le voir faire un effort que je savais pénible pour lui dans l'intention de ménager ma sensibilité, mon regard s'éleva pour venir l'écouter avec la plus reconnaissante des attentions.

— Certaines d'entre elles se déplaçaient doucement, les une vers les autres dans un silence des plus surréalistes. Tout était calme, agréablement paisible quand, soudain, j'eus comme la sensation de perdre l'équilibre ou plutôt, l'impression que le ciel venait de basculer sur lui-même. Il me fallut quelques secondes pour que cesse le vertige qui s'ensuivit et comprendre finalement que rien n'avait bougé. Ce que je regardais n'était pas un ciel étoilé mais les innombrables lumières d'une ville gigantesque. C'est à cet instant que je compris... Alors que je pensais lever les yeux, en réalité, je baissais la tête... Alors que je me croyais en bas, j'étais en haut. Mon corps semblait être en chute libre par-dessus cette constellation de l'humanité. Et sous cette forme, la barbarie était magnifique... De cette hauteur où se traçait la comète de ma disgrâce, cette vision de notre civilisation dont je m'approchai à grande vitesse fut l'appât qui m'avait fait basculer la tête en bas. De toutes mes forces, je désirais ne pas descendre davantage, refusant de passer le point de non retour où les jolies lueurs me laisseraient finalement entrevoir en leur sein le simulacre. S'il m'avait été possible d'interrompre ma chute irrémédiable, je serais volontiers resté là pour toujours, à flotter dans la sérénité de ne jamais y être mêlé tout en goûtant l'euphorie d'avoir enclenché de me détruire... Mais un soleil éclatant se leva pour frapper de ses rayons un tout autre décor. La ville était en ruine et, en l'espace d'une seconde, elle s'était décomposée, comme dévorée par des siècles d'impunité en ses obscurités. Une certitude envahit alors mon esprit. Celle que cette ville était à l'image de ma propre chair qui se dévoilait enfin comme ce que j'avais toujours prophétisé d'elle. C'est là, tout empreint du terrible sentiment que mon être éphémère s'évaporait dans la clarté, que je me suis réveillé.

Aussitôt son récit terminé, Kirlian porta à nouveau la tasse à ses lèvres dans l'indifférence la plus glaciale.

Pour ma part, son exposé m'avait bouleversée.

— Ton rêve est... surprenant ! murmurai-je au bout de quelques instants.

Il sourit alors de ma réaction puis afficha cette expression que je ne lui connaissais que trop bien et qui soulignait la crédulité de mon caractère.

— Un rêve est un rêve ! s'exclama-t-il aussitôt en se faisant un devoir de m'arracher à ma naïveté. Ils sont stupides et dénués de sens, par définition !

En désaccord avec lui sur cette question, je n'eus pourtant pas le courage de partir en croisade contre son esprit borné, résolument imperméable à tout ce qu'il ne jugeait pas fiable.

— Cependant... ajouta-t-il en détournant le regard. J'ai toujours eu ce sentiment profond d'avoir déjà contemplé un monde en ruine... respiré sa poussière et suffoqué en manquant d'air. D'avoir été, jadis, le témoin invisible de l'effondrement d'un vaste univers. A ce moment-là alors, je sens tout au fond de moi avoir été mis à mort une infinité de fois, à tel point que mon âme en garde encore vivace le souvenir d'un inexprimable vertige.

Ces paroles qu'il venait de prononcer me semblèrent alors lier nos deux intimités. Je m'en trouvai heureuse jusqu'à la tristesse la plus suave, de le voir ainsi dévoiler un peu de ce que renfermait son reliquaire.

— Oui... je vois ce que tu veux dire.

Son regard fasciné par sa propre mélancolie qu'il ne semblait que très rarement ressentir se changea soudain en cette indifférence qui lui était davantage coutumière.

Se reprenant alors de cet égarement malencontreux, il s'exclama dans toute la dureté d'un nouvel aveu.

— La moralité dans tout cela, c'est qu'il vaut mieux éviter de côtoyer les empires condamnés à la destruction !

Dans un suprême détachement teinté de satisfaction, il vint conclure ici sa pensée.

— Stupide race humaine, comme sera brutal ton réveil ! Hâte-toi, pourris et crève !

Brusquement tout à l'opposé l'un de l'autre, la douceur de ma peine en devint tout à coup amère.

— Tu sais... murmurai-je, la voix déconfite. Parfois je me demande si nous ne faisons pas preuve de lâcheté dans cette façon que nous avons tout les deux de nous isoler du monde.

A ces mots que je prononçai, il tourna vers moi toute la droiture de sa posture.

— Pourquoi donc snober ce monde serait-il à classer dans la catégorie de la lâcheté ? s'offusqua-t-il en me laissant présager, bien qu'il m'aurait été facile de l'anticiper, qu'il allait une fois encore développer sa pensée jusqu'à m'accabler des plus amers remords.

— Mais que dire dans ce cas de la couardise de ceux qui cherchent constamment à se noyer dans la masse ? Est-ce valeureux de jouir de cette aura collective qui leur donne, et là je vais faire preuve d'optimisme, un semblant de pensée un tout petit peu plus élevée ? A peine savent-ils se diriger eux même qu'ils se fondent en une entité nouvelle pour se paner d'être une particule de la somme des incultes !

— Tu parles d'optimisme, mais je te trouve au contraire des plus pessimistes...

— Réaliste ! affirma-t-il aussitôt et avec grande conviction. Regarde autour de toi au lieu d'étendre tes aspirations singulières à l'ensemble de la population !

« Voici déjà poindre mes affreux remords... » pensai-je tandis que sa vision des choses, toujours intraitable et maussade, avait sitôt fait de me rendre le cœur triste et fade.

— Pour en revenir à cette lâcheté dont ta cécité incurable vient de nous accuser, je n'en dirai qu'une seule chose ! Après l'avoir longuement observé, je peux te dire avec certitude que si notre choix est de vivre en dehors du monde, je nous concède une bien meilleure santé mentale que le reste des êtres humains !

Mon âme en fut saisie de vertige d'être à ce point incapable de maîtriser le logos avec tant d'aisance et avec toute la célérité d'un oiseau qui tournoie dans les airs.

Je me sentais habitée par un flot d'intimes convictions qui brûlaient en mon cœur pour détromper pareil discours, dénué de la moindre compassion. Mais sans la grâce du verbe, il m'était impossible de lui faire entrevoir la sécheresse qui entachait sa superbe.

— C'est... enfin... une attitude... plutôt égoïste ! cafouillai-je, honteuse de ne pouvoir articuler pensée mieux structurée.

Bien évidemment il n'en fut point démonté et m'offrit un sourire qui se voulut compatissant à l'égard d'une réplique si pathétique. Il s'accouda alors avant de venir appuyer l'albâtre de sa joue tout contre ses doigts repliés.

— Après la lâcheté, voici venu le sujet de l'égoïsme ? Ma pauvre chérie ! Mais que penses-tu pouvoir accomplir au sein d'un monde autolâtre au point de ne se rien refusé qui puisse satisfaire à sa majesté ? Que sais-tu véritablement du genre humain et de la profondeurs des abîmes où il jouit à se laisser chuter ? Tu sembles méconnaître mal plus abominable que cet égoïsme de l'exil, mais laisse-moi te dire que le prix d'une pareille ingénuité se paye par une triste cécité !

Tandis que mes pulsations semblaient battre le tempo de son discours, son dos se laissa tomber en arrière pour s'enfoncer dans les craquements de son cuir. Il étendit ensuite l'interminable longueur de ses jambes et croisa aussitôt les bras, comme il le faisait toujours quand la lassitude venait à le gagner. Là, il scella les paupières par-dessus la sérénité d'un visage détendu.

— Nous sommes les grands absents de leurs abominations, et alors ? ajouta-t-il, la voix posée. Ne pas y prendre part ! Tous les tenir à l'écart ! C'est là tout mon art !

Ainsi clôtura-t-il sa plaidoirie qui m'avait provoqué d'intenses haut-le-cœur, tant cette vision qui était la sienne m'épouvantait de par l'apathie qui demeurait sa fidèle compagne. Mais plus encore, le chagrin était pour moi de le savoir emprisonné dans cette réalité-là. Je le compris alors, en ce tragique instant, que c'était sa rancune envers le monde qui l'enchaînait si loin de moi.

— J'entends et comprends ce que tu me dis, Kirlian... lui murmurai-je en baissant la tête. Mais je ne peux pas être d'accord avec toi car je ne déteste pas l'humanité...

Ma phrase achevée, un terrible grondement vint aussitôt la ponctuer.

— Moi, si !

Je me tournai vivement vers lui pour le découvrir les yeux toujours clos par-dessus un visage crispé. Ahurie par la colère dont sa voix était empreinte et qui avait glacé l'air ambiant, je fus à nouveau déstabilisée par sa déflagration et le caractère définitif d'une telle affirmation.

Impuissante une fois encore, je ne savais quoi lui répondre qui puisse, à égale puissance, venir contrebalancer tant d'animosité.

Son regard s'ouvrant enfin, il le fit glisser rapidement jusqu'à moi avant de le détourner aussitôt.

— Je devine ce que tu dois en penser et sache que je n'en veux pas à ceux qui ont tenté de répondre à la beauté par la beauté, mais à tout ceux qui la salissent de leurs vices ou l'outragent par l'indifférence !

A ces mots, son corps se redressa quelque peu et il plongea finalement son regard courroucé dans la timidité du mien.

— Est-ce de ma faute, à moi, s'il s'agit-là de la majorité ?

Sa question ainsi posée, il semblait attendre de ma part une réponse qu'il savait par avance lui être déplaisante.

— ... tu parles comme si nous étions à l'abri de ta haine. bruissa la fragilité de ma voix. Mais je ne me sens pas en droit d'être épargnée...

A mes paroles, il se leva brusquement pour gagner le fond de la pièce tel un courant d'air glacial.

Là, il s'immobilisa, semblant souffrir de la tension musculaire que lui procurait sa colère.

Finalement emporté par elle, il tourna vers moi l'intensité de ses aigreurs.

— Et avec un talent certain de surcroît, pourquoi faut-il toujours que tu t'acharnes, à trouver des raisons supplémentaires de t'en vouloir ?! Cela te plaît-il donc de t'accabler de tous les maux ?

Le cœur bondissant, je me dressai à mon tour pour lui faire face, emportée par la riposte de ma langue déliée.

— Au moins, grâce à cela, je ne risque pas de tomber dans la mégalomanie et de perdre tout sens de la compassion ! J'ai bien compris, Kirlian, que tu ne supportes pas de te regarder dans un miroir ! Et tu voudrais m'amener à faire de même, sans doute pour te sentir moins coupable de ce stratagème ? Grand ermite solitaire ! Grand gotha des hautes atmosphères ! A quoi peut bien te servir ta sagesse si tu la gardes jalousement pour toi seul ? Ton égoïsme te rend coupable de tout ce que tu omets en conscience, devant cette humanité que tu méprises et dont tu n'es, ne t'en déplaie, que le pâle reflet !

Son emportement en fut stoppé net, figé devant moi qu'il se tint l'espace d'un instant. Puis, le regard dédaigneux, il déposa ses poings fermés tout contre la maigreur de ses hanches pour me signifier l'intensité de son mécontentement. L'échine quelque peu courbée, il enchaîna dès-lors une série de pas pour s'approcher de moi.

— Comment ? Qu'est ce que j'entends ? projeta le timbre sévère de sa voix.

L'âme aussitôt déconfit, mon profond désarroi constatai que venait de m'être ravi ce bref instant d'éloquence qui m'avait été offert gracieusement. Mitigée entre la reconnaissance que j'éprouvais d'avoir enfin pu lui exprimer clairement ma pensée et l'anxiété de le voir ainsi irrité, je sentis aussitôt ma volonté s'évaporer.

J'eus peur, à cet instant, que mes paroles ne l'aient en réalité blessé. Bien qu'en toute objectivité son orgueil ne l'avait certes pas volé, cela ne me dédouanait pas de mon usuelle culpabilité.

Kirlian m'ayant finalement rejointe, mon être figé tressaillit quand il déploya les bras pour les enrouler tout autour de moi.

A ma grande surprise, il se montrait tout à coup enjoué tandis qu'il me serrait contre lui avec affection.

— Mon petit cœur me sert quelques uns de ses plus délectables compliments en pensant naïvement me faire tomber à la renverse ? Comme c'est mignon !

« Il ne m'a pas écoutée... » pensai-je, envahie par la déception d'avoir échoué, une fois encore. Pourtant, bien qu'il aurait été naturel de m'en attrister, ce fut le soulagement qui l'emporta, contre toute attente. Plus encore, la soudaine dilatation de mon cœur commençait à m'emplir d'un surprenant bonheur.

Ainsi blottie dans la chaleur de ses bras, je sentis monter en mon âme cette inexprimable quiétude qui m'était si merveilleusement familière. A nouveau, il me semblait être enlacée par la douce présence de mon père.

« Se peut-il que cette force appelée Dieu par mon cœur me fasse la grâce de me visiter ? »
Quelle suavité animait cette immobilité...

Ultime Mystère qui me paraissait trouver son existence tout à la fois au dedans et tout autour de moi. Comme si mon existence était d'être en Lui, simultanément que la Sienne se trouvait en moi.

« L'Être à la fois confiné dans les êtres, et confinant les êtres en son Être... Quelle paix... quelle joie dans l'infinité de ce vertige... »

De cette béatitude surnaturelle mon essence se cristallisa, désirant l'immuabilité de cette tendresse-là.

— Evy... dis-moi... chuchota-t-il, la voix solennelle, comme s'il percevait le transport qui m'avait ravie à lui. Où es-tu donc encore partie ?

— ... tu n'es pas fâché alors ? murmurai-je, évanouie dans mes célestes envolées.

— Hum ! Tu penses que tes futiles arguments seraient arrivé à ébrécher la pierre du palais du roi des mégalomanes ?

— Kirlian... lui murmurai-je, dévouée et attendrie par l'inexprimable affection que je lui portais en cet instant d'éternité. Cesse de te faire plus méchant que tu ne l'es... restons simplement ainsi... jusqu'à ce que l'Absolu et nos âmes aient étanchés leur soif de se consommer l'un l'autre...

Il se fit alors silencieux, cet esprit que je sentis à présent étourdi.

— Ta voix... chuchota-t-il à nouveau en resserrant la délicatesse de son étreinte. Elle est la plus douce et apaisante des caresses...

Le charme de cette ivresse faisant, je souris avant de lui faire cette confidence.

— Ma voix ne m'appartient pas...

CHAPITRE XIX
LE RETOUR DES OMBRES

— Bien !

Ce fut ainsi que Kirlian s'exclama en ce début de soirée, heure habituelle à laquelle sa vitalité avait finalement atteint son apogée.

— Ce soir, je voudrais m'attaquer à ta phobie la plus drôle !

A ces mots, ses mains se mirent à frétiller et il se dégourdit aussitôt les doigts dans l'impatience de son projet à venir.

— Cela me démange depuis longtemps, déjà ! ajouta-t-il, un léger sourire dessiné au coin de ses lèvres.

Son attitude n'augurait rien de bon, hélas, et ce fut d'une voix empreinte d'inquiétude que je l'interrogeai.

— De quelle phobie parles-tu ?

Il redoubla alors d'espièglerie et me tourna le dos pour dissimuler l'amusement qui l'euphorisait.

— La tératophobie ! s'exclama-t-il alors, animé par l'exaltation de la curiosité tandis que je me sentais comme étrangement exclue de son effervescence.

— Qu'est-ce que c'est, la tératophobie ?

Il tourna alors vers moi son indignation. De toute évidence, ma question avait été la fausse note qui gâchait la belle symphonie de ses pensées, à la coupe desquelles son esprit s'abreuvait avec délice. Du moins jusqu'à ce que j'ai l'impudence d'y déverser mon ignorance.

— Et-bien, la phobie des monstres ! Tu en as de ces questions ! répondit-il sèchement avant de se diriger, contrarié, vers le meuble de fortune où était rangé le nécessaire à thé.

Désorientée au point de n'être plus certaine de comprendre le sens de ses paroles, mon cœur palpitant avait en revanche parfaitement saisi ses intentions.

Un tel dessein s'avérait à la limite de la cruauté, aussi ne pouvais-je y croire et avais-je l'espoir d'obtenir un démenti.

— ... tu es sérieux ?

— Je suis toujours sérieux, voyons ! me répondit-il froidement.

Sans pour autant qu'il en laissa transparaître le moindre signe, je devinai qu'il s'en amusait très probablement.

En bafouillant presque, je tentai aussitôt de me soustraire à l'impensable confrontation.

— Kirlian, s'il te plaît, je...

Un sourire réjoui s'étala alors sans retenue sur son visage et il teinta sa voix d'une intonation facétieuse.

— Que t'arrive-t-il, Evy ? Tu pensais pouvoir te débiter jusqu'à la fin des Temps ?

Quelle étrange humeur était la sienne en ce jour funeste. Celui qui s'était pourtant toujours posé en protecteur à mon égard semblait tout à coup désirer triturer mes cauchemars.

« Pourquoi ? »

La réponse à cette question en suspens, l'éternité d'une telle incertitude fut trop pénible à endurer. Mais alors que j'allais ouvrir la bouche pour exprimer ce désarroi, il s'empara de la parole le premier.

— C'était bien la peine de te tirer de ton mutisme si tu restes dans l'incapacité de me parler de ses causes ! lança-il en levant les yeux au ciel.

Je ne m'étais pas trompée quant à la malignité qui avait conquis son état d'esprit d'aujourd'hui.

— Par pitié, Kirlian, cesse de te moquer de moi, c'est cruel !

— Par pitié, Kirlian, cesse de te moquer de moi, c'est cruel ! répéta-t-il de façon niaise, comme si de ma bouche dégoulinait la source même de l'absurdité.

Il gesticula alors des bras pour caricaturer le ridicule de mon affolement puis, laissa son flegme habituel reconquérir sa silhouette fantomatique. Là il se saisit du filtre à thé qu'il se résolut à remplir de sa tisane préférée.

— Il faut toujours que tu exagères et que tu t'agites ! C'est épuisant de vivre avec toi !

Offusquée par ses propos, je lui rappelai sans attendre la raison de ma présence en son antre.

— Tu es gonflé ! C'est toi qui m'as amenée ici !

— C'est exact ! s'empressa-t-il de me répondre avec force tout en enclenchant la chauffe de la bouilloire. Et cela porte à mon attention une bien angoissante nouvelle ! Celle de constater tardivement le corollaire de ma propre bêtise !

Sourire faisant et d'un timbre plus posé, son regard sourcilleux se plongeait dans le mien.

— Cela ne m'arrive que très occasionnellement, je te rassure !

Le silence ponctua son affirmation et quand l'eau arriva à ébullition, sa main s'empara de l'anse pour arroser le thé qui embaumait désormais la pièce d'une saveur fruitée.

— Mais quand je fais une bourde ! reprit-il dans une expressivité et une gestuelle dignes d'une pièce de théâtre. Elle est tellement lourde de conséquence que sa pesanteur établit sur le champ un déséquilibre cosmique dans mon karma !

Hébétée sur l'instant, je m'attelais à acquérir la certitude d'avoir bien saisi le sens de ses paroles.

Après quelques secondes écoulées ainsi, mes traits se décomposèrent.

— Mais... c'est super méchant ce que tu viens de dire...

Il me tourna alors le dos pour se saisir de ses deux morceaux de sucre, un rictus amusé dominant sur son visage.

Je m'étonnai finalement d'avoir entendu ce mot sortir de sa bouche et lui posai la question, en espérant le détourner de son projet premier en le lançant sur celui-ci.

— Le karma ? m'empressai-je de lui demander. Tu crois à cela, toi ?

— Le réincarnation ? s'offusqua-t-il aussitôt en faisant le pied de grue devant le thé qui infusait.

Certainement pas ! En plus d'être une aberration dépourvue de sens de par sa discontinuité avouée, à quoi peut bien me servir d'avoir déjà vécu et de vivre encore si je n'en garde pas le moindre souvenir ?

Face à son débit de parole, j'espérais qu'il en oublierait mes phobies, mais non sans être attentive et intéressée par son avis sur la question.

— D'où je demeure présentement, je n'aurais aucune possibilité de tirer les fruits d'une vie passée ni d'influer sur celle à venir, toutes deux obscures et inaccessibles ? Nébuleuse sans logique !

Injuste tirage au sort dont les dés sont jetés dès la première seconde de vie qui succède à la mort, car combien ont eu la chance d'être nés sur une montagne paumée du Tibet ? Ah ! Si tu as pour hobby de faire collection des existences, réjouis-toi ! Car il va s'en écouler pas mal avant de tirer la carte Bhikshu ! Autant me balancer les yeux bandés et les mains liées au beau milieu d'un labyrinthe où je viendrai à tomber en syncope toutes les cinq minutes pour me réveiller amnésique, et de compter sur un unique coup de bol pour en trouver la sortie qui ne s'avérerait pas plus large qu'un trou de souris ! Autant dire que la terre se sera desséchée depuis belle lurette et qu'il ne restera plus sur sa surface que des petits cailloux dans lesquels s'incarner pour méditer sur le sens de la vie ! Sans espoir d'arriver à s'asseoir en position du lotus, de quelle manière s'y prendre alors pour élever nos esprits vers cette connerie de sortie ?!

Profondément agacé par tout ce qui venait faire l'apologie de l'injustice qu'il méprisait, il reprit de discourir tandis que son attitude, intransigeante et résolue, arrachait un sourire à mon envie intérieure d'éclater de rire.

— Et pour conclure ici cette stupide question, je t'assure bien que mon existence me gonfle déjà suffisamment pour que je m'en coltine plusieurs autres à l'avenir !

Là, je ne pus contenir en moi de pouffer une partie de mon amusement. Mais alors qu'il me dévisageait à grand renfort de son glacial sérieux, je glissai la main par-devant ma bouche pour contenir le fou rire qui ne demandait pourtant qu'à sortir.

— ... pardon... murmurai-je tandis qu'il sourit à son tour.

— Non, vas-y, je t'en prie ! C'est toujours une grande joie pour moi d'amuser les imbéciles ! lança-t-il avant de reprendre. Ce qui nous ramène mathématiquement à notre sujet de départ, à savoir l'imbécilité de tes phobies dont tu as tenté bien vainement de nous écarter !

Aussitôt, la gaieté m'abandonna.

— Ah ! Comme j'affectionne l'efficacité et le sens de l'humour de cette loi de Murphy ! sourit-il avant de se diriger, tasse en main, vers le fauteuil qui accueillit la chute vaporeuse de son corps. M'approchant au plus près de lui, je m'agenouillai avant de poser les paumes sur l'accoudoir en cuir. Là, je le suppliai.

— Kirlian, s'il te plaît, oublie cette idée, je n'ai aucune envie de me replonger dans ces souvenirs-là ! Que trouves-tu donc de si attrayant à mes peurs que tu veuilles soudain les explorer au risque de les raviver ?

Il prit alors le temps de boire à son aise la première gorgée de son thé encore fumant, avant de daigner accorder son attention à mon âme éplorée. Là il me répondit, d'un timbre posé.

— Encore une fois, cesse de t'agiter pour un rien ! Regarde autour de toi, tu es en sécurité ici ! Dis-moi ce qu'il peut bien t'arriver de si atroce que tu t'affoles comme au beau milieu d'un champ de mines ?

Son argumentation me laissa sans voix sur. Puis, je compris finalement que c'était d'une fâcheuse ignorance qu'il tirait en réalité toute son assurance.

— Mais, ne le sais-tu pas, Kirlian... que le danger le plus périlleux ne vient pas de l'extérieur... mais de l'intérieur ?

Loin de l'avoir effrayé, cette révélation qui fut pour moi tout à fait terrifiante lui arracha un sourire sinistre.

— Étant bien mieux informé que toi sur ce qui peut rôder au-dehors de ces murs, je puis t'assurer que la véritable menace se situe bel et bien au-delà de notre petit palace !

Agenouillée auprès de celui qui s'obstinait à ignorer mes mises en garde, je me sentais glisser lentement dans le désespoir.

— Tu ne devrais pas t'amuser avec des choses dont tu n'as pas la moindre idée des conséquences qu'elles peuvent avoir...

Il rit aussitôt avant de poser sur moi le regard commun à tous les incrédules dès-lors où je perdis de vue que, sur ce sujet comme tant d'autres, il seyait à mon opinion de se museler de silence.

— Evy, sincèrement, je comprends que tu puisses avoir peur et pourtant, il m'apparaît soudain que le remède à tes frayeurs se trouve dans cet éclat éblouissant que sont les lumières de mon esprit !

« Et c'est reparti... » soupirai-je face à l'une de ses récurrentes crise de mégalomanie.

— Kirlian... parfois je me demande si tu n'es pas le Diable en personne...

Aussitôt, ses traits se parèrent d'un grave sérieux, sans pour autant parvenir à chasser le sourire qu'il tentait de ravalier.

— Je ne peux pas être lui ! m'affirma-t-il, catégorique.

Face à l'impossibilité d'être prise au sérieux, je laissai mon visage dégringoler jusqu'à ce que mon regard se perde sur le sol.

— Ah bon... et pourquoi cela ? murmurai-je, chagrine de me faire sans cesse contredire.

— Parce que si depuis le départ, j'avais été le Diable...

Dans un long craquement de cuir, il sembla se pencher vers moi jusqu'à ce que je sente la chaleur de son visage. Là, il chuchota, d'une voix lugubre et dramatique.

— Tes souffrances auraient été plus douces !

A ces mots effrayants, je me figeais aux pieds de celui qui se disait plus redoutable que le Maudit des maudits, et tandis qu'il s'enfonçait de nouveau dans son fauteuil, je levai les yeux vers lui. Elle m'apparut alors en pleine clarté, cette expression souveraine qui régnait sur ses traits au point que son attitude entière en était désormais imprégnée.

Trônant avec fierté sur son siège, les doigts élégamment glissés par-dessous son menton, il me toisait de toute la majesté de sa hauteur.

Le regard sombre et hautain, bien que teinté de l'affection qu'il me portait, il souriait le plaisir intense qu'il éprouvait à me contempler ainsi, sage et docile à ses pieds.

Le voir sous ce jour-là me terrifia et bien que la raison d'un tel excès dans ce sentiment de crainte m'apparut obscure, il n'en demeurait pas moins violent.

Je savais, pour en avoir déjà observé la manifestation, que son esprit autoritaire avait ce penchant prononcé pour la domination. Mais ce n'était pas ce que m'inspirait ce regard-là.

Il transpirait l'aura implacable d'un Roi qui, fort de sa souveraineté absolue, aurait pris goût à soumettre injustement et à torturer ceux qu'il avait le devoir de protéger.

« Ce que mon effroi contemple en cet instant, c'est... un sadisme latent... »

Habité par une unique pensée, celle de m'éloigner de lui, il m'était impossible de la concrétiser tant la tétanie me gardait clouée-là.

Le malaise au bord des lèvres, je ne savais que faire pour mettre un terme à la tension qui régnait impérieusement sur mon être.

Mais alors que rien ne le laissait présager, il se mit à rire aux éclats avant de m'ébouriffer les cheveux.

— Te faut-il une autre preuve pour admettre enfin que tu t'effrayes d'un rien ? s'exclama-t-il, redevenu enjoué.

Je me sentis aussitôt soulagée, pourtant, une partie de moi ne pouvait se résoudre à croire que son attitude avait été entièrement simulée.

Cela faisait déjà un certain temps que nous vivions ensemble et j'avais la prétention de commencer à bien le connaître. Aussi, les battements de mon cœur ne purent tout à fait s'apaiser.

Face à la mine déconfite que je lui offris alors, il me tapota l'épaule, comme l'aurait fait quelqu'un désireux de rassurer un parfait imbécile d'une compassion mielleuse.

— Allez, allez ! C'est fini !

J'accueillis ce geste avec amertume. Ce n'était pas la première fois qu'il me prenait de haut quant à mes peurs profondes.

Je ne lui en dis rien malgré tout, envahie que je me sentis par une douloureuse évidence.

« Après tout, je ne suis plus une enfant depuis longtemps... Sans doute devrais-je me sentir honteuse de demeurer inexorablement la plus apeurée des créatures... »

Souhaitant alors me montrer courageuse, je résolus de laisser Kirlian tenter de guérir, à sa manière, ce dont il était certain qu'elles n'étaient que de simples chimères qui se disperseraient aussitôt mises en lumière.

— D'accord ! m'exclamai-je avec fermeté.

Grand fut son étonnement de m'entendre lui donner mon accord, à tel point qu'il vint aussitôt s'assurer que nous parlions bien de la même chose.

— D'accord ?

Les pulsations de mon cœur allèrent en s'accéléralant mais je fis tout mon possible pour les ignorer.

Ma salive avalée, ce fut l'entièreté de mon courage qui se vit rassemblée pour aller jusqu'au bout de ce que j'avais décidé.

— Que veux-tu donc savoir de ces créatures qui me tourmentent ?

Il salua alors d'une révérence ce qu'il savait être pour moi un acte de bravoure caressant l'héroïsme et sourit, le plus simplement du monde.

— Je te félicite, mon petit cœur ! Tu es dès à présent sur la voie de la guérison ! Et pour répondre à ta question, il se trouve que j'en sais déjà beaucoup ! m'assura-t-il avec aplomb sans pour autant renoncer à me questionner.

— Pour commencer, fais-moi donc une rapide description de cette chose qui te harcèle.

« Rien que cela ? » pensai-je, angoissée à l'idée de puiser dans de si terrifiants souvenirs pour satisfaire à sa demande.

Pourtant, et bien que tout mon être me criait de ne point faire cela, je fis taire en moi les peurs qui me désiraient muette à tout jamais.

Faisant une entière confiance à son jugement, je laissai à Kirlian le soin de se faire la voix et le tuteur de ma raison, sur un sujet où il était possible que mon cœur soit la victime de divagations.

Ainsi me lançai-je, quoi qu'il advienne.

— Et bien... tout d'abord, il y a cette fumée noire... elle ondule, à peine perceptible, dans les ténèbres où elle se déplace, comme animée d'une volonté. En son sein, une multitude de présences s'y trouvent dissimulées. Je le sais car, quand elles ouvrent soudain leurs globes oculaires, cette brume oppressante se tapisse de mille et un regards qui ne détachent plus de moi l'obsession de leur convoitise. Puis... quand elles descendent leurs mâchoires, ce sont d'innombrables rangées de dents carnassières qui m'encerclent et salivent de me dévorer.

Mon âme me sembla alors s'engourdir jusqu'à me placer dans un état de demi-sommeil. De mon peu de vitalité qui avait échappé à l'anesthésie, je poursuivis, le regard vide, de mettre des mots familiers sur une histoire introuvables en ma mémoire.

— Dans cette vaste étendue peuplée de ces bêtes sauvages, certaines se moquent de mes frayeurs, d'autres s'en régale. Il y en a aussi qui nourrissent une haine impensable et terrifiante pour mon âme quand une caste, en revanche, semble affectionner mon essence dans une expression mutilée et dénaturée de nos affinités... certains sont plus sournois, d'autres plus malsains. Il y en a qui semblent être des plus stupides ou bien totalement aliénés, quand quelques uns apparaissent comme de simples observateurs, avides ou bien stoïques... J'entends des rires, des grognements... des injures et des hurlements... l'air est gorgé d'une odeur de sang... j'expulse le souffle haletant de mon cœur suffoqué... et je goûte le sel des larmes sur mes lèvres qui en sont imbibées...

Reprenant quelque peu mes esprits, je constatai que je m'étais déjà bien trop épanchée quand je m'aurais voulu plus concise. J'élevai alors le regard vers Kirlian pour lui découvrir un visage presque livide. Il grimaçait l'inconfort d'une extrême tension et le désagréable moment qu'il passait à ouïr la description de mes cauchemars.

Je ne désirais pas l'accabler davantage, pressée que j'étais, tout autant que lui, de mettre un terme à ce récit.

— ... j'ai bien peur de ne pas disposer d'assez d'adjectifs pour qualifier tout ce qui peut se mouvoir dans ce brouillard-là...

Il se racla alors la gorge avec vigueur et, sensiblement soulagé que j'en eus terminé, il prit la parole sans attendre.

— Bien ! Cette charmante histoire clôturée, je...

— Non... murmurai-je aussitôt en glissant dans la détresse de l'égaré. Il y a autre chose... le point de départ et la source de ce qui se propage tout autour de moi... le Maître et l'instigateur du carnage des carnages... Un chef d'orchestre... celui qui tire les ficelles de ces hideuses marionnettes... je devine sa présence, toute proche... horrible et menaçante ! Ses pas l'amènent jusqu'à moi et il se fait mon cavalier... pour m'apprendre la valse et comment la danser...

A ces mots et sans que je n'en prenne conscience, mes doigts se mirent à tapoter sur l'accoudoir la mesure en trois temps de ce sortilège étourdissant.

— ... un, deux, trois... un, deux, trois... un, deux, trois... un, deu...

— Evy ? murmura-t-il pour rappeler à lui ma lucidité qui s'était égarée.

— Il fait tellement sombre... dissimulé dans les ténèbres je ne l'entends pas, je ne le distingue pas... mais je sais qu'il est là...

Le silence qui s'ensuivit avait cristallisé mon malaise quand j'émergeai brusquement de la transe, désassemblée.

Dès cet instant, je pris conscience des larmes répandues en abondance sur mes joues anesthésiées. Lentement, elles avaient cheminées par-dessus les dunes de mes lèvres qui tremblaient encore. J'eus à peine le temps de venir les effacer de mes doigts engourdis que Kirlian reprit à nouveau la parole.

— Bon ! s'exclama-t-il, jugeant que ce que je venais de lui en dire suffirait amplement. En tout premier lieu, il te faut d'abord admettre que les monstres tels que tu les conçois n'existent pas. Que si tes peurs sont bel et bien fondées et que tu as effectivement eu à subir des persécutions, elles ne peuvent être que l'œuvre d'un autre être humain dont tu auras déformé le souvenir du visage sous le coup du traumatisme.

Abasourdie par ce qu'il venait de dire avec une telle assurance, il était impossible de m'en faire une représentation véritable tant cette perspective relevait, pour mon âme, d'une fiction tout à fait improbable.

Et pourtant... ce n'était pas la première fois que mes certitudes se voyaient ébranlées. A nouveau, Kirlian venait de donner un grand coup de pied dans les fondations de ce que je pouvais jurer être ma réalité. Aussitôt un angoissant vertige me saisit et son intensité poussa dans l'instant mon cœur affolé à se rétracter.

— Non... ce n'est pas possible... ce n'est pas ce que je vois !

Il ferma alors les yeux sous le poids de la lassitude qui transpirait de l'entièreté de sa soudaine attitude.

— Oui, c'est précisément ce que je viens de te dire...

Une fois de plus, l'émulsion de mon trop plein d'émotion m'avait rendue inapte à me faire entendre auprès du sang-froid de sa raison. Désireuse d'y remédier de mon mieux, mes forces me parurent m'abandonner lâchement sous l'ampleur d'une pareille prétention.

— Je... je veux bien admettre que la mémoire est capable de transformer les choses mais... pas comme ça...

Dès cet instant, l'un comme l'autre semblions manquer de l'énergie nécessaire pour argumenter en vain. Le silence s'installa naturellement pour contenir en son vide la contrariété d'un esprit et le malaise d'un cœur.

Pourtant, un certain temps passé à endurer ainsi nos absences respectives, le regard de Kirlian se teinta de mélancolie quand il entrouvrit les lèvres pour s'adresser à moi.

— Evy ?

— ... oui ? murmurai-je, trop appesantie par le chagrin pour me réjouir que sa voix en soit finalement venue à dissiper le silence qui nous gardait pétrifiés.

— Quand il en a fini, pour un temps, d'induire ton âme à la tourmente... qu'il ne te reste plus que les obscurités de ta nécropole et que ta forme est douloureusement anéantie sur son sol... qu'est-ce que tu ressens à ce moment-là ?

Sans attendre et toujours gorgée de la misère qui avait fait son nid en mon être, je laissai à ma langue déliée le soin d'y répondre comme elle le souhaitait.

— ... je me sens à ce point annihilée... défigurée... écrasée... il m'a contrainte à m'enfuir si profondément en moi pour lui échapper... que dans cette course effrénée, la vie en mon cœur en fut presque soufflée...

Je m'arrêtais un instant sur cette pensée et une étrange sensation m'envahit pour faire émerger les mots maladroits qui ne pourraient que tenter de la décrire.

— ... et c'est... tellement curieux... car mon âme est à ce point dénuée de toute... intelligence... compréhension... capacité d'action...

Description faisant, je sentis une larme unique s'extirper de mon œil droit. Sans rouler sur la peau de ma joue, elle chuta pour s'écraser par-dessus la main déposée sur mon genou.

— ... alors, baignée dans une semi-conscience engourdie, je me sens... comme un nourrisson... recroquevillé sur lui-même et dont la détresse silencieuse habite chaque parcelle de son être...

De cette émotion, lointaine et abstraite, je ressentais pourtant l'agonie de sa mort qui prenait vie en mon cœur amnésique.

— Le silence en est alors insoutenable... exil et solitude sont à ce point hostiles... la terreur de l'abandon fait une trouée d'une telle profondeur en mon cœur que... de ce marasme qui m'affame jusqu'au seuil de l'infâme... j'en viens à souhaiter de... mourir...

A ces terribles paroles, la colère que Kirlian contenait encore sembla vouloir bondir hors de lui et s'il ne l'avait solidement enchaînée au préalable, il est probable qu'elle se serait extirpée telle une bête furieuse, avide de s'apaiser par la destruction de tout ce qui l'entourait.

— Mourir ? vociféra-t-il avec force. Courber l'échine en pleurant ? Laisser l'effroi s'emparer de toi jusqu'à ramper à même le sol ? Donner satisfaction à celui qui cherche à t'anéantir ?

Clôturent cette série de questions qui contenaient en elles-mêmes leur commune réponse, il soupira les vapeurs de sa bile.

— C'est bien là, uniquement là et de loin !

Son poing se serra alors à la limite de s'en rompre la peau quand il acheva sa puissante affirmation.

— Que je préfère mourir !

Il détourna aussitôt le regard tandis que le mien redoubla d'intensité.

« Comme ma lâcheté vient de m'être dévoilée par ces simples mots... »

La honte m'aurait sans doute avalée toute entière si elle n'avait été chassée par l'admiration que j'éprouvai pour lui, en cet instant.

Quelle force était la sienne en propulsant cette conviction et comme je ne doutais pas qu'il y était absolument résolu.

« Kirlian... » pensai-je en mon âme charmée. « Si la puissance et la noblesse de ton esprit pouvaient se mélanger à l'amour et la douceur de mon cœur, tu pourrais être un homme capable de tant de belles choses... Mais nous semblons manquer cruellement, toi comme moi, des qualités de l'autre... »

Mais alors que mon regard le contemplait en silence, ce vaillant et incorruptible chevalier se mit à bailler aux corneilles.

Cela fut tout à fait exceptionnel que Kirlian montre les signes d'une fatigue avancée à une heure si précoce de la soirée. Pourtant, je ne m'en étonnai pas davantage, jugeant qu'il était en réalité bien plus remarquable qu'il ne se soit pas écroulé plus tôt, comptabilisant à ce jour trois nuits blanches consécutives.

Sans attendre, sa main s'empara du plaid dont il se couvrait d'ordinaire et qui avait toujours annoncé, de son repos forcé, l'avènement des plus imminents.

Il fit alors glisser quelque peu son corps tout en croisant les bras et ferma les yeux avant de bailler pour la seconde fois.

— Désolé, Evy... murmura-t-il, la voix considérablement affaiblie. Mes batteries sont mortes, il faut que je me recharge...

« C'est qu'il est parfaitement au courant qu'il a davantage de points communs avec une machine qu'avec un être humain... » m'amusai-je avec affection.

— Bonne nuit... Evy...

— Bonne nuit, Kirlian. lui répondis-je, heureuse de le voir prendre enfin un peu de repos. Fais de beaux rêves.

A ces mots, son visage se crispa légèrement avant de se détendre à nouveau.

— Avec une conteuse telle que toi, comment pourrait-il en être autrement ?

Ce furent les derniers mots que nous nous échangeâmes avant qu'il ne s'endorme, d'une manière toute aussi profonde qu'instantanée.

Baillant à mon tour, l'on aurait pu penser sa fatigue communicative si ce n'était l'heure à laquelle je me couchais d'ordinaire.

Tout en me glissant par-dessous la couette, je me mis à songer à notre conversation et à la pleutrerie qui me caractérisait.

« ... mais quand il n'y a plus aucun endroit où fuir... nul recoin où ramper pour se cacher... personne pour venir nous sauver et que l'horreur s'acharne de l'inépuisable de sa hargne... sans doute n'y a-t-il que les âmes que la peur saisi dans toute son abominable démesure pour comprendre ce désir qu'est celui de préférer mourir... »

Pourtant, je savais au plus profond de moi que sur cette question, c'était définitivement Kirlian qui avait raison...

Les paupières pesantes et dans un dernier bâillement, je me sentis m'assoupir.

« ... comme j'aimerais avoir sa force... »

Quelques heures plus tard, au beau milieu de la nuit, une envie pressante m'extirpa d'un songe qui s'effaça aussitôt de ma mémoire.

Machinalement et quelque peu dans les vapes, je me levai pour gagner les toilettes en toute hâte, ne pensant qu'à la couette bien chaude qu'il me tardait de retrouver.

Quand j'allais ensuite pour rejoindre le lit, mon esprit égaré dans le brouillard fut tout à coup brutalement arraché à sa somnolence.

La mèche qui recouvrait une partie de mon visage s'envola pour retomber à nouveau par devant mes lèvres s'entrouvrant tandis que je me figeai.

Un souffle, tel un sinistre soupir, avait glissé jusqu'à moi tout l'aigre de son haleine pour faire intensément frissonner ma peau de porcelaine.

Derrière-moi, en provenance du mur le plus noir et le plus lointain de la pièce, ce murmure familier venait de glacer dans mes veines le sang qui me donnait la vie.

A nouveau, la visite de l'horreur frappait tout contre la paroi de mon cœur et sous la déflagration intérieure qui s'ensuivit, je me tournai vivement dans sa direction.

Je ne pus croire ce qui s'offrait alors à mon regard.

La trappe... ce passage vers l'inconnu du dehors et qui était une divagation de mon esprit... elle avait réapparu, perçant une nouvelle fois l'infranchissable muraille en granit.

Aussitôt, je voulus faire appel à ma raison qui était la seule à même de chasser ce que je savais être une hallucination.

« Mais où est-elle donc cette raison dont j'endure l'absence comme un cruel abandon ? »

Les yeux rivés sur ce portail qui m'apportait autrefois la lumière, je vis se mouvoir au-dedans de sa bouche la fumée opaque d'une intrusion des ténèbres.

Toutes ensemble ma chair, mon âme et l'atmosphère de la cave même se figèrent dans l'épouvante. Ma vision se brouilla légèrement sous la montée progressive des premières larmes qui furent, comme inséparables, les fidèles compagnes de mes frayeurs ancestrales. Le visage pétrifié, la voix à nouveau scellée, je ne pus faire que glisser un regard désespéré en direction de Kirlian.

Au travers du rideau, je le discernais à peine, dormant à point fermé et ne semblant avoir remarqué ni mon absence, ni l'infâme présence.

Baignée dans l'obscurité et bien qu'il ne m'aurait fallu que quelques pas pour regagner la clarté, j'en étais absolument incapable.

Une seule envie, impérative, battait en moi comme pour tenter de rompre le poids de mon effroi.

Celle de me soustraire à cette emprise qui me gardait clouée là et de courir vers la lumière luisant de l'autre côté de mon être.

Pétrifiée et ne pouvant détourner mon regard de ce monstrueux spectacle, je perçus l'ombre s'agiter avec toujours plus de volonté dans ce qui était son réceptacle.

Incapable de m'enfuir ou tout simplement de crier, la seule possibilité qu'il me restait alors fut de fermer les yeux, tout en sachant par avance que la terreur les garderait clos jusqu'au bout.

« C'est mon imagination... c'est mon imagination... » demeurai-je maintenant à répéter comme pour mieux m'en convaincre.

Chaque bruit devenait à présent plus fort, plus intense et, déjà, je sentais la terreur oppressive m'arracher mes premières larmes. Le moindre souffle, le plus imperceptible craquement, la plus infime sensation de frôlement s'accumulaient comme autant de preuves de sa réelle présence. Mes chimères pour seule fenêtre sur son apparence, je percevais cette forme brumeuse dont était palpable la terrible avidité à me dévorer, s'extirper en se déversant par cette trappe qui n'avait pourtant jamais existé.

Mes yeux refusaient obstinément de s'ouvrir pour mettre un terme à mon tourment et, rongée par la peur de voir se concrétiser cette aberrante vision, je ne pouvais tout en même temps me persuader que tout cela n'était qu'illusoire.

Des larmes brûlantes continuaient de fondre sur la peau sibérienne de mes joues. Un torrent tel que je les sentais maintenant glisser le long de mon cou jusqu'à atteindre le tissu de mon vêtement qui s'en abreuvait abondamment.

« Depuis combien de siècles suis-je ainsi statufiée, arrachée, une fois encore, à toute notion de temporalité ? »

Redoutant d'être saisie par la douleur de leurs crocs s'enfonçant dans ma chair, je guettais, tremblante, ce qui devait être l'instant où ils gagneraient la réalité ou ils m'avaient pétrifiée.

Puis soudain se fit ouïr distinctement un bruit étrange. Semblable à un glissement sur le pavé de la cave, une présence toute proche acheva de transformer cette oppressante torture en la plus absolue des certitudes. Les battements de mon cœur affolé battaient dès cet instant le tempo d'un sinistre contre à rebours.

« Ça y est ! Ils m'entourent ! C'est maintenant !... il est de retour ! » gémis-je au beau milieu de la spirale infernale où mon âme agonisait quand quelque chose me frôla l'épaule.

« **EVY ?** »

Ma voix se débloqua d'un coup sous la puissance de la terreur qui l'emporta dans un hurlement strident. Perdant le contrôle de moi-même, je me désarticulai dans une panique frénétique en donnant de grands coups dans le vide pour repousser ce qui tentait de m'approcher, quand une masse inconnue se pressa vivement contre moi pour m'enlacer avec fermeté.

— Evy ! C'est moi !

Au son de ce timbre familier, j'écarquillai les yeux et, après quelques secondes de trouble supplémentaire, je reconnus son visage.

— ... Kirlian... murmurai-je, désespérée.

Tout d'abord envahie par le soulagement, la frayeur rejaillit furieusement et je lui sautai au cou en le suppliant.

— Kirlian, il est revenu ! Ramène-moi à la couette, je t'en prie, je... Un claquement strident résonna alors de par toute la pièce et mit fin brusquement au débit de ma pauvre supplique.

Un deuxième cri s'échappa aussitôt de mes lèvres tremblantes tandis que mon être s'enfouit toujours un peu plus dans les replis de son pull.

— Couette ! Couette ! Couette ! répétai-je, paralysée jusque dans ma faculté à articuler une simple phrase.

Kirlian resta un bref instant comme figé à son tour, puis, en glissant son bras par-dessous mes jambes engourdies, il acheva prestement de soulever mon corps suspendu à lui.

Tout se passa très vite alors, à tel point que je ne perçus même pas cet instant où nous passâmes de l'autre côté du rideau. Tout ce que ma conscience me donna de ressentir fut ce tournis lumineux qui acheva de me bousculer l'âme sous la cadence empressée mais régulière des pas de Kirlian.

Quand il me déposa enfin sur le lit, j'eus sitôt fait de disparaître sous l'épaisseur de la couverture. Pour la première fois, il me rejoint en s'y glissant à son tour dans une délicatesse qui se voulut rassurante et sans vraiment y réfléchir, ce fut naturellement que je me laissai consoler par ses bras.

Sans mot dire, nous restâmes ainsi plusieurs minutes tandis que j'épiais, de mon ouïe alerte, le moindre bruit en provenance de la pièce. Le silence souverain qui y régnait et la sécurité qui s'installait dissipa progressivement mes angoisses.

Lénifiée par cette nouvelle ambiance qui m'avait quelque peu replongée dans la somnolence, ce cauchemar, comme il m'apparut alors, eut cet effet commun aux rêves de rapidement s'effriter jusqu'à disparaître.

Épuisée, j'étais à deux doigts de me rendormir quand le son de sa voix murmura.

— ... Evy ?

L'étrange intonation dont elle était empreinte m'interpella malgré la torpeur et c'est sans attendre que je levai le regard mi-clos vers lui.

La lividité de son expression me donna le sentiment qu'il avait à présent mesuré toute l'ampleur et le désastre de son erreur.

— Evy... murmura-t-il une fois encore tout en pressant mon visage contre son épaule. Je te demande pardon... tu avais raison... je n'aurais pas du jouer avec le feu...

Cet aveu me réchauffa le cœur. La rareté de sa contrition la rendait si précieuse à mes yeux qu'ils en répandirent aussitôt les quelques larmes de leurs joies et mon sourire s'enfonça alors plus profondément dans la chaleur de son buste.

Heureuse que mes frayeurs lui aient finalement inspiré de m'apaiser plutôt que de les attiser, ce bonheur-là les repoussa si loin de moi qu'il me semblait en cet instant qu'elles n'oseraient plus jamais venir me tourmenter.

Le calme émanait délicatement de nos deux âmes blotties quand je lui répondis, de toute la reconnaissance éprouvée en l'intime de mon être.

— Comment pourrais-je t'en vouloir, Kirlian ? Ça me touche énormément... que tu fasses preuve d'une telle sincérité... Surtout n'aie aucun regret...

Toute appesantie par la fatigue, un bâillement vint considérablement ralentir la verbalisation de ce que je souhaitais lui dire.

— Ce n'est pas de ta faute... murmurai-je, sereine, en sombrant dans le sommeil. Si je suis folle... L'anesthésie de ma conscience effaçant l'horreur de ce terrible souvenir, c'est dans cette amnésie que pris véritablement fin mon supplice.

J'aurais pu me réveiller reposée le lendemain matin et me fustiger d'avoir fait preuve, une fois de plus, de tant de couardise.

Pourtant, quelque chose m'extirpa une seconde fois de mon sommeil, cette sombre nuit là.

Peut-être était-ce parce que je me retrouvai seule dans le lit. Ou bien était-ce en percevant ces étranges chuchotements ? A mesure que ma lucidité venait à se préciser, je les entendais de mieux en mieux.

Cette plainte semblait venir de l'autre côté de la pièce, par-derrrière le rideau suspendu.

— Kirlian ? murmurai-je, inquiète et me demandant où il pouvait bien avoir disparu.

Je n'obtins aucune réponse, hormis le son d'un glissement étrange qui affola subitement mon cœur. Pourtant, malgré l'angoisse montante, je décidai d'aller au-delà de ses sortilèges afin de lever le voile sur ce mystère.

— Kirlian ? Tu es là ? chuchotai-je une nouvelle fois sans réussir à lui soutirer la moindre réponse. Doucement, j'agrippai la tenture pour l'entrouvrir et tandis que ma forme se glissait de l'autre côté de la cave, l'éclairage qui s'y insinuait me donna de mieux pouvoir la contempler.

Quelque chose remuait dans la pénombre aux pieds de l'évier et je n'eus pas le temps de m'en horrifier que je reconnus sa silhouette accroupie.

— Kirlian ? l'interpellai-je, saisie par l'étonnement de le voir ainsi. Mais qu'est ce que tu fais dans le noir ?

M'approchant davantage, c'est alors que je pus distinguer cet impensable spectacle qui, dans une montée d'adrénaline fulgurante, manqua de me faire chavirer d'épouvante.

Sa mâchoire atrocement crispée encerclait son avant bras, les dents enfoncées dans une plaie sanglante qu'il s'affairait à grignoter dans sa chair.

— Kirlian ! hurlai-je en me précipitant jusqu'à m'agenouiller au plus près de lui. Mais... qu'est ce que tu fais !

Au son de ma voix, il décrocha lentement ses canines et, sans m'accorder le moindre regard, il s'immobilisa dans une froideur qui acheva de me glacer le sang.

Je ne pouvais en croire mes yeux. Kirlian, celui qui semblait ne jamais douter de lui et être étranger à cette sorte de folie macabre s'était lui-même lacéré, ici, devant moi.

Le voir dans cet état me donnait l'impression effroyable de pouvoir désormais douter de tout, même de l'aura sans peur et sans reproche dont il aimait affubler son être.

Face au douloureux spectacle de sa glaciale agonie, je me trouvai bien impuissante et désarmée et, n'osant le toucher par peur de le briser, il ne me restait que ma voix pour tenter de l'approcher.

— Mais qu'est ce qui t'a pris de te faire ça ! Jusqu'où allais-tu te charcuter si je ne m'étais pas réveillée ?

J'étais à la fois affligée et tremblante de peur. Pendant un instant, j'avais cru l'avoir perdu, retenu prisonnier en un lieu inaccessible par les éternels et secrets cauchemars de son âme.

Il porta alors sa plaie béante à hauteur de regard et la contempla, comme s'il ne s'agissait là que d'un détail sans le moindre sens ni aucune conséquence. Il détourna ensuite la soudaine expression de son visage, emplit qu'elle fut d'un tourment à ce point insondable que la chute qu'il fit en son sein me parut pouvoir durer l'éternité.

Là, d'une voix presque éteinte, il tenta bien maladroitement de m'en expliquer les étranges raisons.

— C'est que... il arrive parfois que tu sois si profondément endormie que tu n'entendes plus ma voix t'appeler... Ces nuits là sont, pour moi... peuplées de cauchemars incessants...

A ces paroles qui m'enserrèrent douloureusement le cœur, je sentis une force m'envahir tout à coup. Résolue à mettre à profit cette détermination soudaine à l'apaiser, je me levai pour me précipiter dans la salle de bain. De mes mains tremblantes, je saisis avec empressement la trousse à pharmacie qui se trouvait à moitié dissimulée derrière les toilettes. Je revins aussitôt d'un pas empressé et m'agenouillai aux côtés de Kirlian avant d'étaler nerveusement le contenu de la boîte sur le sol. Je renversai ensuite du désinfectant sur un morceau de coton et m'attelai, tout en délicatesse, à tamponner sa blessure avec grand soin.

Mon regard s'éleva alors vers lui mais il vint de détourner le visage dont les traits disparurent sous un ténébreux échevellement.

Un bref instant s'écoula où j'angoissais d'ignorer à quelles funestes pensées il pouvait bien silencieusement s'adonner, quand il rompit enfin ce vide insoutenable, d'une voix qui se révéla tout à coup emplit de fragilité.

— Tu es mignonne, Evy, mais je ne pense pas que ce soit utile... Ce n'est qu'une petite blessure sans importance...

Je ne sus que lui répondre en l'entendant minimiser la sanglante conséquence de sa souffrance dont l'intensité l'avait pourtant poussé à se la tatouer sur la peau. Appesantie, de tristes pensées se répandaient en moi tandis que, sa blessure nettoyée, je refermai la bouteille avant de déposer le coton à ses cotés par-dessus les dalles enténébrées.

Le silence avait une nouvelle fois déployé son néant quand je ne pus retenir les mots inspirés par notre malheureuse condition.

— Comment pourrait-elle être sans importance dès-lors où elle s'est faite la marque indélébile d'une chose à jamais brisée en toi...

A peine avais-je expiré ces paroles qu'un étrange sentiment d'une surprenante suavité m'envahit. A ce point submergée par lui, il me fut impossible de le réprimer si tant est que je l'eusse désiré.

— Kirlian... murmurai-je en penchant mon visage vers son avant-bras où sa chair rougeoyait. Je voudrais tellement avoir ce pouvoir... de soigner les plaies de ton âme...
Soupirant cette souffrance qui me transperçait le cœur, je déposai mes lèvres tout contre son mal avec le secret désir de le prendre en moi tout entier pour le porter à sa place.
Il tressaillit au contact de ma chair et cette révulsion inattendue m'extirpa vivement de l'océan de douceur et de peine où m'avait si profondément plongée mon dévouement.
Saisie par la perspective d'avoir ravivé la douleur de la blessure, mon regard anéanti se déversa dans l'émergence du sien.

— Je... je t'ai fait mal ? lui demandai-je de ma voix désemparée.

Sans attendre, il s'empressa de venir mettre un terme à la crainte violente qui me dévorait.

— Pas du tout !

La spontanéité de sa réponse affirmait son réel sentiment qui se révélait tout à l'opposé de la douleur.

Puis son attitude se mua soudainement et elle se déploya à nouveau... cette aura qui faisait mon havre.

L'espace autour de nous s'en emplissait et elle m'enveloppa toute entière tandis que pour mieux la ressentir et guérir mon angoisse, je refermais doucement mes paupières.

— Evy... prononça-t-il pour me rappeler à lui.

Il étendit alors largement son bras vers moi et dans un murmure, il acheva de chasser de mon cœur tout ce qu'il contenait encore d'inquiétude.

— Viens-là !

Dans une chute vaporeuse, mon visage se pressa aussitôt contre son genou replié afin d'y déverser mon sanglot lamentable tandis qu'il enserrait mes épaules.

A ce point honteuse, je me désespérai d'être, une fois encore, la dernière des incapables.

— Pourquoi, Kirlian... pourquoi est-ce que tu me consoles, alors que c'est toi qui as tant besoin de l'être ? Pourquoi est-ce que j'échoue toujours dans ce que j'ai le désir de faire ?

Le dégoût labourait mon cœur quand le silence se répandit l'espace de quelques secondes interminables, avant d'être finalement rompu par le son amusé de sa voix.

— Evy... je suis toujours aveuglé d'éblouissement quand tu me donnes d'admirer ton sens affûté de l'observation !

A son affirmation, il me fallut quelques secondes de plus pour comprendre l'intention et la tendresse de son sarcasme.

Au-delà de la tristesse qui m'habitait encore, je sentis cet apaisement la repousser et telle une marrée qui se retire, je pouvais maintenant distinguer les trésors que son affection venait de disséminer par-dessus le sable de mon cœur.

« Kirlian... » pensai-je en esquissant un sourire aimant. « ... de cette insensibilité apparente qui émane si souvent de toi, j'entrevois la chaleur d'une bonté bienveillante... »

Quelques jours s'étaient écoulés depuis cette horrible nuit et nous n'en avions pas reparlé une seule fois depuis, désireux tous deux de l'oublier comme si elle ne s'était jamais produite.

De mon côté, j'avais plongé avec joie dans ce bonheur qu'était pour moi l'écriture d'une nouvelle histoire.

Kirlian m'aidait de temps à autre par ce talent qu'il avait de réorganiser la mauvaise construction de certaines phrases.

Ces quelques paisibles journées en sa compagnie étaient, à mes yeux, parmi les plus beaux instants que nous ayons partagés jusqu'à présent.

Bien sûr, Kirlian n'était pas soudainement devenu un ange et sa mauvaise humeur récurrente refaisait surface de temps à autre.

Dans ces moments-là, je cessai tout simplement de le solliciter pour laisser le soin à sa chère solitude d'adoucir en lui l'irascible. Alors il s'apaisait et alors, c'était lui qui finissait par revenir vers moi, comme si de rien n'était.

Entre nous, une osmose toute nouvelle semblait être née et en mon for intérieur, je priais pour que cette paix-là puisse durer.

CHAPITRE XX
LA CONVOCAATION
DES TÉNÉBRES

*« Il l'avait entrevue depuis le commencement,
Cette fatalité que la vie ne serait qu'un long tourment.
C'est pourquoi il avait fait le choix de la souffrance.
Comme pour devancer le destin,
Décider, avant qu'il ne lui lie les mains.
Il était impensable pour lui d'emprunter une autre voie.
Rien ni personne ne lui dicterait plus sa loi !*

*L'esprit tout à la fois libre et confiné,
Dans ce petit espace où l'infini s'était assemblé.
Son essence, sur cette unique pensée en devenir,
Employait son talent à trouver le moyen de s'anéantir.*

— Cesse donc de me tourmenter ! s'écria-t-il en s'adressant à celle qui voulait le retenir, et qui s'était résolue à l'arracher à cette mort promise. Comment pourrais-tu comprendre, dotée d'une âme si désuète et juvénile, ce que peuvent être les affres d'un esprit exilé dans ce crâne qui l'habille ! Eloigne-toi de moi, petite aube qui se lève ! Redoute que ta lumière ne te laisse entrevoir mes ténèbres ! »

Heureuse, je faisais la lecture de mes textes achevés à Kirlian qui se tenait assis dans son fauteuil. Attentif à ma narration, il acquiesçait à chaque nouvelle parole et description que je lui donnai de ce personnage, exactement comme s'il battait la mesure sur un air qui lui était plaisant.

— Tu ne peux pas dire ça, Kirill ! s'en émut vivement Aurore.

A cette intervention de mon personnage féminin, j'aperçus ses traits se décomposer lourdement.

— Pourquoi tant de joie à bruisser de si lancinants soupirs, jusqu'à te cristalliser dans cette dépendance à haïr ? Tes ennemis t'entourent et t'assaillent sans que ton âme, pas une seule fois, n'en tressaille...

À la réplique de mon héroïne, il se mit à mimer ses paroles de la plus niaise des façons. Alors, tout en m'efforçant de contenir ma vexation, je poursuivis ma lecture par la réponse de Kirill.

— Qu'as-tu à te soucier de ce qui se meut dans un tout autre espace, quand celui qui pourrait te briser te fait présentement face ! Est-il si improbable, impalpable, ce danger, que tu sois dans l'incapacité de le discerner ? N'apprends-tu donc jamais de tes erreurs, petite idiote, la bouche en cœur !

A nouveau il sourit, probablement en train d'applaudir des deux mains en son for intérieur. De mon côté, je ne bronchais toujours pas et me contentais de rester de marbre.

— Kirill.. toujours cette froideur, ce refus de prendre la pleine mesure de ton erreur...

Aussitôt, je l'observai grimacer de nouveau et, ne pouvant plus me retenir, je m'écriai avec force :

— Kirlian !!!

Il se para sur le coup d'un saisissement muet de m'entendre ainsi m'exclamer. Mais cela ne dura guère plus d'une seconde et il répliqua d'emblée, l'air innocent, presque outré d'avoir été ainsi interpellé.

— Quoi ? Je n'ai rien dit !

Face à sa mauvaise foi, je m'indignai.

— Si, ne mens pas ! Quand c'est Kirill qui s'exprime tu souris et approuves, mais dès il s'agit d'Aurore, tu fais des grimaces désobligeantes !

— Tss ! soupira-t-il, dédaigneux, tout en détournant le visage pour se murer dans le silence. Déçue par sa réaction, je lui mendiai alors une explication.

— ... pourquoi est-ce que tu te moques de ce personnage ?

— Va savoir ! sourit-il avec nervosité. Elle me rappelle peut-être quelqu'un qui aurait elle aussi cette tendance à m'agacer très rapidement !

Quelque peu fâchée que je m'en trouvais, je lui fis la moue avant de lui soupirer mon mécontentement.

— De toute manière, qu'est ce qui ne t'agace pas, toi !

— Une récitation sans interruption stérile ! me répondit-il, du tac au tac.

L'autorité et le grave sérieux dont il fit preuve me firent aussitôt redescendre dans la douceur de l'effarouchement. A sa demande, je redressai promptement l'échine avant de poursuivre.

Une dizaine de minutes plus tard, j'en étais arrivée à cet instant, émouvant à mon sens et que j'affectionnais, où le héros dévoilait un peu de ses véritables sentiments.

— *Ta voix a toujours résonné en moi. Je t'ai entendu m'appeler par mon nom. Et tes pleurs... C'était insoutenable ! Depuis toujours, j'ai ce sentiment que ta douleur m'a rendu fou... Pourquoi... pourquoi a-t-il fallu que ce soit moi... murmura-t-il en la serrant dans ses bras. Qui puisse entendre le son de ta voix...*

A ces mots, le regard de Kirlian s'assombrit, envahi qu'il semblait être par une mélancolie que je lui avais déjà décelée par le passé. Cela me toucha énormément d'être arrivée à effriter quelque peu sa carapace, par la force de la plume.

Le temps continua de s'écouler jusqu'à ce que j'en arrive à ce moment clef du dénouement.

*« C'est ici qu'il allait se dévoiler en plein jour,
Leur énigmatique ennemi de toujours.*

Etrange personnage qui dissimule la laideur de son âme sous l'inattendu d'un vaste mirage.

De chaleur il n'avait que le brasier de ses passions,

Son ambrosie et mon poison.

*Animé par une unique obsession, ce seul plaisir qu'il pouvait éprouver étanchait sa soif dans la
douleur et la souillure répandue par son bras.*

Et comme pour pallier l'inexistence de tous les autres, ce plaisir se voulait démesuré.

*A l'image d'une créature titanide libérée des entrailles du Tartare, il tapissait de son ombre jusqu'aux
plus lointains horizons ! »*

Épiant les réactions de Kirlian, je lui découvris un visage à la fois irrité et taciturne. De toute évidence mon interminable récit commençait à le lasser. Bien que je ressentis alors la nécessité de mettre un terme à mon oral, je n'osai m'interrompre tant la tension qui se dégageait de mon unique auditeur embrouillait mon jugement, au point de ne plus savoir quelle pouvait être la meilleure option pour ne pas déclencher ses foudres.

Alors, la voix hésitante, je poursuivis malgré tout.

« Par-dessous l'ombrage du familier chapeau qui le coiffait,
L'on pouvait apercevoir dans ce regard, épris du méfait,
L'étendue de l'appétit insatiable dont il était avide,
et le fil reluisant d'une toile tissée par l'antique Arachnide.

— *Nous sommes toujours captifs de ses sortilèges ! s'écria Aurore, épouvantée par cet infâme manège. Grand marionnettiste de mes souvenirs dont tu es encore le Maître de l'empire ! Nul endroit où...*

— Ça suffit ! m'intima-t-il avec force, sa patience ayant trouvé ici ses limites. J'en ai ma dose ! Passons directement au verdict !

L'hostilité qui transpirait de ses mots heurta d'emblée ma sensibilité. Pourtant je n'en dis rien et m'appliquai à accepter humblement son opinion que j'avais toujours tenue en haute estime, malgré sa coutumière indélicatesse à me la transmettre.

— Ça ne te plaît pas ? murmurai-je, anxieuse.

A ma question, il expira un rire nerveux.

— Pour sûr, tu as une sacrée imagination ! Mais où vas-tu donc chercher tout cela ?

— Je ne sais pas, ça vient comme ça... lui répondis-je, étonnée mais heureuse de l'entendre me faire un compliment. Je pense que l'écriture, c'est vraiment ce qui me plaît le plus !

Tandis que je ponctuais ma phrase par un sourire gêné, Kirlian s'accouda aussitôt lourdement pour glisser la main par-devant son regard affligé.

— Bon ! soupira-t-il. Avant toute chose, et parce qu'il mérite assurément de figurer sur la liste de mon réquisitoire, je décerne d'entrée de jeu à ton personnage du « grand méchant », la palme du plus débile, grossier et stéréotypé des enfoirés !

« Il commence fort... » m'inquiétai-je en me demandant quelle pouvait-être la suite d'une pareille entrée en matière.

Sans attendre, il chargea les balles dans son barillet verbal, prêt à tirer.

— Premièrement, donc, ça manque de profondeur ! Tu ne décris pas assez justement le sentiment de colère qui habite forcément ton héros masculin, tel que tu sembles vouloir le dépeindre tout du moins. Pense cohérence, logique, causes, conséquences !

« Facile à dire ! » m'affolai-je, la colère n'étant pas un sentiment familier, bien que se tenait devant moi l'un des exemples les plus représentatifs qu'un concours aurait sans doute couronné.

— Deuxièmement ! Par pitié pour elle, fait mûrir un peu cette ingénue créature qui ne semble vivre que pour repeindre la surface de la terre en rose bonbon !

— Mais, je... protestai-je avant qu'il ne me coupe la parole.

— Et enfin, troisièmement !

A cette exclamation, il baissa le visage pour sourire dans la douleur l'accablement qui semblait s'effondrer soudain sur ses épaules.

— Glisse donc une bouteille de Jack dans la poche intérieure de ce pauvre homme, afin qu'il puisse se soulager et lui accorder quelques répit... en sa tragédie d'être irrémédiablement entouré d'ahuris !

Sans attendre une quelconque réaction de ma part, il se saisit du livre posé sur la desserte à côté de lui. Là, il l'ouvrit amplement à la page où il en était resté.

De mon côté, la douleur de la blessure qu'il venait de me porter ne s'était point atténuée.

Il m'était impossible alors de bouger la plus infime partie de mon corps, tant me gardait paralysée la souffrance de m'être ainsi faite jeter mon âme au visage.

Il décrocha alors son ouvrage pour le poser sur moi, étonné pour aussitôt s'agacer que je sois encore figée là.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? grogna-t-il, ronchonneur. Tu voulais une bonne note peut-être ?

Désolé mademoiselle mais vous êtes recalée ! Revenez l'année prochaine !

L'irrévocabilité de son jugement ainsi prononcé, il détourna le regard de mon visage médusé pour se replonger dans son livre.

Ces dernières paroles et l'indifférence qu'il me témoignait dès-lors furent trop cruelles à endurer. Mon cœur se serra d'une manière intolérable dans ma poitrine.

Je savais être maladroite et probablement ridicule dans mes écrits, mais lui... de quel droit se montrait-il aussi abject pour me le dire !

« Kirlian... je... je crois que... »

Alors, les joues brûlées par les larmes, je laissai se rompre mon fragile contrôle.

— JE TE DÉTESTE ! hurlai-je de toute l'ampleur du mal qu'il m'avait causé.

A ces mots que je n'avais jamais prononcé auparavant et qui retentirent de par toute la pièce, son regard s'écarquilla pour aussitôt glisser jusqu'à moi.

L'expression qu'il affichait alors me déstabilisa profondément, tant elle n'avait jamais paré ses traits.

« ... il semble avoir été atteint dans ce cœur qu'il ne possède pourtant pas... »

La physionomie livide, il restait silencieux, comme suspendu dans le vide et tandis que, de ce regard-là, je m'affligeai d'en être la responsable, une légère secousse sembla faire vibrer l'ensemble de la cave.

Interpellés tous deux par cet étrange phénomène dont la réalité nous apparut incertaine, un mutisme commun emplit notre cellule d'une pesante et funeste atmosphère.

D'entre le silence et l'alerte de nos sens, une succession de grincements se fit ouïr de façon progressive. Tout d'abord épars qu'ils furent, leur cadence s'accéléra de manière exponentielle, jusqu'à ce que ce rôle monstrueux nous assaille.

Encerclée par un vacarme infernal et la pression qui faisait à présent trembler les fondations, j'observai, pétrifiée, la tuyauterie se distordre pour faire retentir à nos oreilles cet abominable concert.

Kirlian abandonna aussitôt son fauteuil pour se redresser vivement. Les yeux levés vers le plafond, il le parcourut de droite à gauche pour se focaliser très sérieusement sur la cause de l'effrayant tintamarre.

L'extrême méfiance qui crispait son visage ne m'avait pas échappée et annonçait les prémices d'un grave événement à venir.

— Kirlian ! Qu'est ce qui se passe ? hurlai-je pour m'efforcer de me faire entendre, le cœur palpitant.

— Non... Non ! Non ! Pas encore ! répéta-t-il, les traits assombrit par ce qu'il semblait soudain redouter plus que tout.

A mesure que son calme habituel ne cessait de s'agiter, l'angoisse me gagnait sauvagement, comme ces rares fois où il se trouvait déstabilisé le premier.

En ma poitrine, les palpitations allaient croissantes. Mes lèvres et mes membres se mirent à trembler.

Mais soudain, alors que la déflagration de sons entremêlés allait atteindre son paroxysme, le silence réapparut d'un coup d'un seul.

Ce cauchemar, telle une illusion, venait de s'évaporer.

La différence entre l'avant et l'après se révélait à ce point invraisemblable que la sensation qu'il ne s'était en réalité rien passé me submergea.

Je n'eus qu'une envie dès-lors, celle de me jeter dans les bras de Kirlian pour y retrouver la sécurité qui en avait été rudement éprouvée. Mais avant que le temps ne me soit donné de faire un pas vers lui, quelque chose sembla percuter avec violence la maison toute entière. Du puissant tremblement qui s'ensuivit, je tombai en arrière sur les dalles tandis que Kirlian, après avoir lui aussi perdu l'équilibre, se rattrapa au dossier du fauteuil.

Les murs en furent ébranlés et, par endroit, de petits morceaux de leur surface s'en trouvaient effrités. La poussière avait été délogée sans ménagement de chaque recoin où elle s'était faite un lit et flottait, dans le trouble de l'air.

— Evy ! s'écria Kirlian en se précipitant vers moi pour me relever. Tu n'as rien ? demanda-t-il en chassant délicatement d'une caresse les quelques petits gravats déposés, ci et là, sur mon visage. Désorientée par le choc, je voulus néanmoins le rassurer sur mon état. Mais à cet instant, un rire sinistre s'éleva du néant pour plonger dans l'effroi l'intégrité de nos êtres.

Le timbre obscène et graisseux projeté par cette voix hilare déclencha en mon âme un déferlement d'épouvante.

Dépouillée de contrôle sur moi-même et poussée par la terreur, je me dressai vivement pour reculer contre la garde-robe.

Kirlian fit alors une grande enjambée et m'approcha pour me saisir par les épaules.

— Evy, attends, ne...

— Non, ne me touche pas ! hurlai-je en le repoussant tandis que ses traits se décomposèrent. Intérieurement en proie à la montée d'un véritable cataclysme émotionnel, je m'extirpai de sa proximité pour m'échapper, de quelques pas vacillants, jusqu'au pied de l'escalier.

« MAIS QU'ENTENDS-JE, QU'ENTENDS-JE ? »

s'exclama alors l'omniprésence d'une voix d'outre-tombe qui, l'entière de sa lugubre allégresse expirée, voulait à présent s'adresser à nous.

**« N'EST-CE PAS LES BATTEMENTS EN RÉVOLTES D'UN CŒUR OÙ VIENT DE JAILLIR LE
DOUTE ? »**

Ce cauchemar s'étant insinué dans notre réalité au point de la sentir se déchirer jusqu'à son inévitable dissolution, l'état d'agonie induite par une menace de destruction à ce point brutale ne me laissait plus le moindre doute quant à l'enclenchement de la fin des temps.

— On... on va mourir !

Kirlian perçus alors dans mes murmures les prémices d'une crise d'angoisse qui s'annonçait comme la juste réponse à ce fléau qui s'abattait sur nous. Pourtant il se tenait figé dans son incapacité flagrante à maîtriser ce terrifiant phénomène.

— Il vient nous chercher ! sombrai-je quand cédèrent les derniers barreaux de cette cage qui inhibait la partie damnée de moi hurlant à jamais son effroi. Le Diable vient nous prendre ! On va tous mourir ! Kirlian... je... je ne peux pas m'enfuir ! Fais-le partir, je t'en supplie ! Ne me... laisse pas toute seule, il va !

— Evy ! m'intima sa voix avec force d'autorité qui n'avait malheureusement sur mon mal que le pouvoir d'alimenter son brasier. Calme-toi ! Garde le contrôle de ton angoisse !

Cette sommation de Kirlian m'apparaissait impossible à satisfaire et je m'enfonçai davantage dans la détresse de me sentir submergée par elle.

— Je ne peux pas ! Je n'y arrive pas ! m'effondrai-je en sentant s'élever l'Armageddon du désespoir qui semait en moi la mort sur son passage.

Mon corps tremblait avec frénésie. Les spasmes intenses faisaient danser sur ma peau des sphères de sueur, comme des larmes qui débordaient du précipice de ma terreur.

**« LE TEMPS EST À NOUVEAU VENU, EVY !
ENTEND MON APPEL... »**

Ces paroles prononcées, la porte en haut des marches s'ouvrit brusquement pour claquer sa surface sur la cloison de l'étage.

— Evy ! Ne l'écoute pas ! Ne le laisse pas s'insinuer en toi ! me supplia Kirlian dont le corps demeurait statufié malgré ses efforts pour en rompre la rigidité.

« ... **ET VIENS À MOI !** »

Cette implacable injonction résonnant comme une fatalité monstrueuse, il me sembla que le vacarme assourdissant s'interrompit l'espace d'une courte seconde où nos regards se plongèrent l'un dans l'autre.

— ... Kirlian...

Une puissante aspiration succéda à ce murmure pour happer brusquement mon corps jusqu'à l'étage. Les sens déboussolés, je fermai les yeux par crainte de m'écraser sur l'un des murs. Mon dos heurta alors ce qui me sembla être une autre porte qui s'ouvrit sous la violence du choc.

— Evy !

Ainsi perçus-je le cri de Kirlian qui résonna en mon âme affolée.

Terrorisée, je me tenais recroquevillée sur moi-même, mon être inexorablement emporté par cette emprise de laquelle je ne pouvais prétendre me délivrer.

La vitesse s'accélérait toujours davantage, mon âme était chamboulée par la distorsion de l'espace que je me sentais parcourir à tout allure.

Une insoutenable pulsation me poignarda sauvagement la poitrine. Mon regard crispé se descella d'un coup pour m'offrir de contempler cette immensité qui semblait m'avoir ingérée.

D'un supposé bout à l'autre de ce vide abominable dont la robe était tissée d'une épaisse obscurité, il ne m'était plus donné d'apercevoir le moindre vestige de quoi que ce soit ayant pu exister.

Pourtant, en y regardant avec le peu de clarté que me le permettaient la brusquerie et les secousses des vents qui m'avaient emportée, il me semblait bien distinguer quelque chose.

Au loin s'éloignait de façon vertigineuse ce qui ressemblait à un amas de granite suspendu dans le néant. Une porte ouverte laissait entrevoir la lueur de ce qui ressemblait à un refuge, perdu au beau milieu d'une vaste et sombre étendue.

« ... est-ce... notre cave ? »

Les palpitations saisies par l'épouvante, je présentais l'horrible événement à venir et dont j'ignorais encore la terrible nature, quand je fus soudain frappée par un flash lumineux qui contenait en lui d'étranges images, trop furtives pour être distinguées.

Tout autour de moi s'épaississait maintenant une brume colorée qui effaçait rapidement les ténèbres qui m'avaient avalée.

Un autre flash, une sensation de nausée, une terreur insoutenable.

« ... qu'est-ce qui m'arrive ?... qu'est-ce qui se passe ?... »

« ... où suis-je ?... à l'aide... »

« Kirlian... »

FIN